ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1897

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1897

CALENDRIER. — DOCUMENTS. — RAPPORTS

G. MASPERO : *Comment Alexandre devint Dieu en Égypte.*

A. CARRIÈRE : *Joseph Derenbourg.*



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCVI

CALENDRIER POUR 1897.

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	v	*Vacances jusqu'au 5 janvier.*	1	l		1	l	*Vac.*
2	s		2	m		2	m	*Mardi gras. Vac.*
3	**D**	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Renouvellement des Commissions ordinaires* [1].	3	m		3	m	
4	l		4	j		4	j	
5	m		5	v		5	v	
6	m		6	s		6	s	
7	j		7	**D**		7	**D**	
8	v		8	l		8	l	
9	s		9	m		9	m	
10	**D**		10	m		10	m	
11	l		11	j		11	j	
12	m		12	v		12	v	
13	m		13	s		13	s	
14	j		14	**D**		14	**D**	
15	v		15	l		15	l	
16	s		16	m		16	m	
17	**D**		17	m		17	m	
18	l		18	j		18	j	
19	m		19	v		19	v	
20	m		20	s		20	s	
21	j		21	**D**		21	**D**	
22	v		22	l		22	l	
23	s		23	m		23	m	
24	**D**		24	m		24	m	
25	l		25	j		25	j	*Mi-carême. Vac.*
26	m		26	v		26	v	
27	m		27	s		27	s	
28	j		28	**D**	*Vac.*	28	**D**	
29	v					29	l	
30	s					30	m	
31	**D**					31	m	

[1] *Ordre du jour de toutes les réunions : Présentation de thèses, rapport des commissaires responsables, proposition de publications.*

AVRIL.			MAI.			JUIN.		
1	j		1	s		1	m	
2	v		2	**D**		2	m	
3	s		3	l		3	j	
4	**D**		4	m		4	v	
5	l		5	m		5	s	
6	m		6	j		6	**D**	PENTECÔTE.
7	m		7	v		7	l	*Vac.*
8	j		8	s		8	m	
9	v		9	**D**		9	m	
10	s		10	l		10	j	
11	**D**	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Propositions de bourses. Rapports des boursiers.*	11	m		11	v	
12	l	*Vac.*	12	m		12	s	
13	m	*Vac.*	13	j		13	**D**	
14	m	*Vac.*	14	v		14	l	
15	j	*Vac.*	15	s		15	m	
16	v	*Vac.*	16	**D**		16	m	
17	s	*Vac.*	17	l		17	j	
18	**D**	PÂQUES [1].	18	m		18	v	
19	l	*Vac.*	19	m		19	s	
20	m	*Vac.*	20	j		20	**D**	
21	m	*Vac.*	21	v		21	l	
22	j	*Vac.*	22	s		22	m	
23	v	*Vac.*	23	**D**		23	m	
24	s	*Vac.*	24	l		24	j	
25	**D**	*Vac.*	25	m		25	v	*Réunion du Conseil* (9 h.). *Rapport sur les Conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentations à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.*
26	l		26	m		26	s	
27	m		27	j	ASCENSION. *Vac.*	27	**D**	
28	m		28	v		28	l	
29	j		29	s		29	m	
30	v		30	**D**		30	m	
			31	l				

[1] Pâques tombera :
En 1898, le 10 avril.
En 1899, le 2 avril.
En 1900, le 15 avril.

JUILLET.			AOÛT.			SEPTEMBRE.		
1	j	*Vac. tout le mois.*	1	**D**	*Vac. tout le mois.*	1	m	*Vac. tout le mois.*
2	v		2	l		2	j	
3	s		3	m		3	v	
4	**D**		4	m		4	s	
5	l		5	j		5	**D**	
6	m		6	v		6	l	
7	m		7	s		7	m	
8	j		8	**D**		8	m	
9	v		9	l		9	j	
10	s		10	m		10	v	
11	**D**		11	m		11	s	
12	l		12	j		12	**D**	
13	m		13	v		13	l	
14	m	FÊTE NATIONALE.	14	s		14	m	
15	j		15	**D**	ASSOMPTION.	15	m	
16	v		16	l		16	j	
17	s		17	m		17	v	
18	**D**		18	m		18	s	
19	l		19	j		19	**D**	
20	m		20	v		20	l	
21	m		21	s		21	m	
22	j		22	**D**		22	m	
23	v		23	l		23	j	
24	s		24	m		24	v	
25	**D**		25	m		25	s	
26	l		26	j		26	**D**	
27	m		27	v		27	l	
28	m		28	s		28	m	
29	j		29	**D**		29	m	
30	v		30	l		30	j	
31	s		31	m				

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	v	*Vac. tout le mois.*	1	l	TOUSSAINT. *Vac.*	1	m	
2	s		2	m	*Vac.*	2	j	
3	**D**		3	m	*Réouverture des Conférences.*	3	v	
4	l		4	j		4	s	
5	m		5	v		5	**D**	
6	m		6	s		6	l	
7	j		7	**D**		7	m	
8	v		8	l		8	m	
9	s		9	m		9	j	
10	**D**		10	m		10	v	
11	l		11	j		11	s	
12	m		12	v		12	**D**	
13	m		13	s		13	l	
14	j		14	**D**		14	m	
15	v		15	l	*Dîner annuel.*	15	m	
16	s		16	m		16	j	
17	**D**		17	m		17	v	
18	l	*Inscription des élèves, du 18 au 30 octobre.*	18	j		18	s	
19	m		19	v		19	**D**	
20	m		20	s		20	l	
21	j		21	**D**		21	m	
22	v		22	l		22	m	
23	s		23	m		23	j	
24	**D**		24	m		24	v	
25	l		25	j		25	s	NOËL. *Vac.*
26	m		26	v		26	**D**	*Vac.*
27	m		27	s		27	l	*Vac.*
28	j		28	**D**		28	m	*Vac.*
29	v		29	l		29	m	*Vac.*
30	s		30	m		30	j	*Vac.*
31	**D**	*Réunion du Conseil* (10 h.).				31	v	*Vac.*

COMMENT ALEXANDRE

DEVINT DIEU EN ÉGYPTE.

Je ne veux examiner ici ni les raisons qu'Alexandre crut avoir de se diviniser, ni les formes différentes que l'idée de sa divinité revêtit selon les pays et selon les peuples. Comme ce fut en Égypte qu'elle se manifesta pour la première fois, je rappellerai les circonstances au milieu desquelles elle se produisit, et j'essaierai de montrer comment les rites égyptiens rendirent facile l'élévation du héros au rang de dieu.

I

Arrien et Strabon exposent fort bien, d'après Callisthène, les motifs qui déterminèrent Alexandre à se présenter devant l'oracle de Libye. Persée, puis Hercule, l'avaient fait avant lui, et les traditions de sa race voulaient qu'il descendît à la fois de Persée et d'Hercule, l'un et l'autre fils de Zeus et d'une mortelle : c'était son ancêtre dieu qu'il visitait à l'exemple de ses ancêtres demi-dieux[1]. L'Oasis avait été occupée par les Égyptiens pendant la période thébaine, et, comme toutes les colonies de Thèbes, elle avait pour patron le patron même de

[1] CALLISTHÈNE, fragm. 36, dans MÜLLER-DIDOT, *Scriptores rerum Alexandri Magni*, p. 26-27; cfr. STRABON, XVI, I § 43, p. 813; ARRIEN, *Anabasis*, III, III § 2.

la métropole, Amon, Amonrâ[1]. Alexandre, s'il avait tenu uniquement à réclamer du sacerdoce la preuve de sa filiation divine, aurait donc pu s'adresser aux prêtres de Karnak et remplacer la périlleuse traversée du désert par un voyage de plaisance sur le Nil. Mais le maître de Thèbes était peu connu hors de chez lui, et son arrêt, rendu dans un sanctuaire perdu au fond du Saïd, aurait risqué de ne pas faire grand bruit dans les régions du monde dont on avait besoin de frapper l'imagination; le maître de l'Oasis était au contraire consulté depuis des siècles par les Grecs eux-mêmes, chanté par leurs poètes, célébré par leurs historiens, et, s'il restait un Amon pour les Égyptiens, il s'était transformé en un Zeus pour les autres nations de la Méditerranée. Le Zeus devait parler aux cités helléniques et il serait entendu d'elles; l'Amon devait fournir au conquérant les mêmes procédés d'arriver à la divinité qui avaient servi aux Pharaons.

Nous savons en gros ce qui se passa, par le témoignage de plusieurs contemporains, Callisthène et Ptolémée, fils de Lagos, peut-être le devin Aristobule, qui prirent part à l'expédition. Ptolémée s'étendait assez longuement sur les incidents du voyage et sur la description de l'Oasis. Il racontait même, entre autres histoires singulières, la rencontre de deux serpents qui avaient remis sur la bonne voie les Macédoniens égarés dans le désert[2] : Callisthène attribuait ce sauvetage à deux corbeaux, et son récit était confirmé par celui d'Aristobule et

(1) Lepsius, *Über die widderköpfigen Götter Ammon und Chnumis, in Beziehung auf die Ammons-Oase und die gehörnten Köpfe auf griechischen Münzen*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1877, p. 14-17.

(2) Ptolémée, § 7-8, dans Müller-Didot, *Scriptores rerum Alexandri Magni*, p. 38-39.

de quelques autres[1]. Beaucoup parmi les anciens et parmi les modernes n'ont pas compris comment un homme de la trempe de Ptolémée a pu se porter garant d'un fait qui sent si fort le prodige, et ils ont cherché à le justifier de sa crédulité par des considérations de haute politique. Ils auraient peut-être dû se demander d'abord si le fait n'était point vrai, et si la forme exagérée que lui ont prêtée les écrivains d'époque postérieure ne cache pas le récit d'un incident de voyage très simple à l'origine. Un des rares Européens qui ont pénétré de nos jours dans l'Oasis d'Amon nous a dit comment, une nuit que ses guides ne trouvaient plus leur route et l'avaient quitté un instant, « il aperçut deux corneilles qui firent des ronds dans l'air « pendant quelque temps, et qui s'envolèrent dans la direction « du Sud-Ouest. Si nous avions, ajoute-t-il, vécu dans un « âge de superstition, nous aurions vu là une indication suffi- « sante et suivi ces guides bienveillants, descendants possibles « des oiseaux qui, en pareille occasion et très près du lieu où « nous étions arrivés, tirèrent Alexandre le Grand des horreurs « d'une solitude sans chemins. Nous ne nous serions pas trom- « pés si nous avions suivi l'augure, mais nous préférâmes ne « pas céder aux suggestions de notre imagination, et nous at- « tendîmes le retour du bédouin Wahsa »[2]. Une troupe de cavaliers battant le désert fait nécessairement lever des animaux de tout genre qui, fuyant devant elle, semblent lui montrer sa voie. Il suffit que des corbeaux ou des serpents, ou peut-être les deux à la fois, aient paru ramener l'escorte sur la piste qu'elle

(1) Callisthène, fragm. 27, dans Müller-Didot, *Scriptores rerum Alexandri Magni*, p. 26-27.

(2) Bayle Saint-John, *Adventures in the Libyan Desert and the Oasis of Jupiter Ammon*, p. 69.

avait perdue pour que les Grecs, sans cesse à l'affût des menus signes qui trahissaient l'intervention de la divinité dans les affaires humaines, les aient considérés comme étant les émissaires dépêchés par Amon à son fils Alexandre. Les Égyptiens et les Libyens qui les guidaient étaient d'ailleurs si familiers avec ces légendes de bêtes secourables aux humains, qu'ils les transportaient au delà de la vie, et qu'ils attribuaient à une demi-douzaine au moins d'insectes ou d'oiseaux (guêpe, sauterelle, mante religieuse, oie, sirène, épervier) la charge de mener les âmes à travers les sables de Libye jusqu'aux régions habitées par les morts Osiriens[1]. L'étonnement des anciens et des modernes est donc au moins superflu : le fait des serpents et des corbeaux filant devant la colonne est banal en lui-même, et Ptolémée était trop pénétré des idées de son temps pour ne pas avoir accepté de bonne foi l'interprétation que l'on en donna autour de lui. Ce qui ne lui appartient pas probablement, c'est le détail merveilleux dont l'imagination des rhéteurs enveloppa bientôt l'épisode.

Il n'avait qu'un passage assez bref sur la réception du conquérant; Alexandre s'était montré fort discret et s'était borné à constater que le dieu lui avait donné la réponse qu'il souhaitait[2]. Callisthène en rapportait davantage, et c'est grâce à lui que nous pouvons reconstituer à peu près la physio-

(1) Voir, à ce sujet, la très curieuse étude de Lefébure, *Étude sur Abydos*, dans les *Proceedings* de la Société d'archéologie biblique, 1892-1893, t. XV, p. 135-151.

(2) Arrien, *Anabase*, III, iv § 5. Arrien ne dit pas formellement qu'il adopte en cet endroit la version de Ptolémée, mais cela semble bien résulter de l'ensemble de son texte; Alexandre aurait marqué la même réticence dans la lettre qu'il adressa à sa mère Olympias peu après l'événement (Diodore de Sicile, XVII, 51).

nomie de l'entrevue. Le cérémonial en devait paraître bizarre à un Grec. La statue d'Amon était un conglomérat d'émeraudes et de plusieurs sortes de pierres précieuses[1], et la façon dont elle rendait ses oracles était particulière. Elle siégeait au centre d'une grande barque dorée, que quatre-vingts prêtres chargeaient sur leurs épaules lorsque le dieu quittait son sanctuaire : celui-ci leur indiquait par un geste de la tête la route qu'il voulait suivre. Une foule de femmes et de jeunes filles l'accompagnaient le long du chemin, chantant des hymnes et le célébrant dans leur langue maternelle. Le grand-prêtre ne permit qu'au roi seul d'entrer dans le temple avec son vêtement accoutumé; il força les gens de l'escorte à changer d'habit et à demeurer en dehors du sanctuaire, tandis que leur maître y pénétrait pour entendre son destin. Lorsqu'Alexandre se présenta à la porte, il l'accueillit par un « salut « mon fils[2] » qu'il lui dit venir de la part du dieu. « J'accepte « le titre, ô mon père, répondit le Macédonien, et désormais « je m'appellerai ton fils. M'accordes-tu de posséder le monde « entier? » Le prêtre entra dans le sékos et l'y introduisit avec lui; les hommes qui portaient la barque divine se mirent en mouvement au geste du dieu et à sa voix. Le plus souvent,

(1) Quinte Curce l'appelle un *umbilicus* (IV, 7), mais il semble n'avoir pas compris l'auteur grec qu'il suivait, ou celui-ci n'a pas fait la distinction entre le fétiche qui se trouvait dans le temple de l'Oasis, comme dans tous les temples égyptiens, et la statue qui rendait les oracles. Celle-ci devait avoir la forme humaine, car, plus tard, lorsque Alexandre prenait le costume d'Amon, on mentionne le manteau de pourpre, la chaussure et les cornes : *τὴν τοῦ Ἄμμωνος πορφυρίδα καὶ περισχιδεῖς καὶ κέρατα καθάπερ ὁ θεός.* (Ephippos, § 3, dans Müller-Didot, *Scriptores rerum Alexandri Magni*, p. 126.)

(2) Un Grec ingénieux supposa plus tard que le prêtre, au lieu de dire *ὦ παιδίον*, avait laissé échapper la faute *ὦ παιδίος*, qu'Alexandre aurait compris *ὦ παῖ Διός.* (Plutarque, *Vie d'Alexandre*, § 27.)

Amon n'exprimait point sa volonté par des paroles, comme l'Apollon de Delphes ou celui des Branchides, mais, ainsi que le Zeus de Dodone[1], il répondait aux questions qu'on lui posait par des mouvements de tête ou par des signes convenus; c'était alors le prophète qui lui servait d'interprète. Cette fois, pourtant, il daigna parler; lorsque le grand-prêtre, s'adressant à la statue, lui transmit la requête, elle déclara fortement qu'elle lui accorderait la faveur qu'il songeait à implorer. Alexandre demanda donc «si quelqu'un des assassins de «son père avait échappé à la vengeance.» Le prophète se récria : «Ne blasphème point, car nul mortel ne peut rien «contre ton père.» Alexandre modifia le tour qu'il avait donné à sa question : «Tous les meurtriers de Philippe ont-ils reçu «le châtiment?». Le dieu lui affirma qu'ils avaient tous été punis, puis il ajouta que «la victoire lui resterait fidèle dans «l'avenir, comme elle avait fait dans le passé». Alexandre, satisfait de ce qu'on lui annonçait, combla le dieu et son sacerdoce de présents magnifiques[2]. La scène est d'une vérité saisissante pour qui a l'habitude des choses religieuses de l'Égypte : cérémonial et discours, tout y est conforme au ri-

[1] Strabon (L. VII, *Fragm.* § 1) dit de ce dernier : *ἐχρησμῴδει δ'οὐ διὰ λόγων, ἀλλὰ διά τινων συμβόλων, ὥσπερ τὸ ἐν Λιβύῃ Ἀμμωνιακόν.*

[2] Le résumé très bref de ce récit est conservé dans Strabon (XVI, I § 43, p. 813), et le fond attribué formellement par lui à Callisthène. Plutarque (*Alexandre*, § 27) ajoute quelques détails sans nom d'auteur, mais l'emploi qu'il fait de certains des mots mêmes qu'on retrouve dans le texte de Strabon prouve qu'il s'appuyait sur Callisthène ou sur un auteur qui avait copié Callisthène. La forme la plus complète se lit dans Diodore de Sicile (XVII, 50) et à peu près semblable dans Quinte Curce (IV, VII); Diodore, selon son habitude, a dû transcrire presque littéralement le récit de l'écrivain qu'il suivait, soit Callisthène même, soit plutôt un auteur qui s'appuyait sur le témoignage de Callisthène, peut-être Clitarque.

tuel des temples pharaoniques, et l'on peut suivre le développement de l'action, point pour point, sur les tableaux ou dans les inscriptions hiéroglyphiques.

Le peu que les voyageurs modernes nous ont appris sur les ruines de Siouah donne l'impression fort nette d'un temple semblable à celui de la Grande Oasis thébaine, dont nous possédons plusieurs descriptions détaillées et des relevés exacts[1]; tous les temples des Oasis avaient dû être restaurés et agrandis au temps de la conquête persane, et, comme c'était le même dieu qu'on y adorait partout, le plan de l'ensemble et l'agencement des parties y était toujours uniforme. On distingue encore, près de l'ancienne fontaine du Soleil, les arasements d'un mur en pierre de taille, qui dessinent une enceinte rectangulaire, d'environ cinquante mètres de long sur quarante-huit de large. Le temple même comprenait plusieurs cours et des salles avec ou sans colonnes, entièrement ruinées, puis au fond la *Grande place*, le sanctuaire. Les deux chambres qui la flanquaient n'existent plus, et l'on reconnaît à peine le site des portes qui y livraient accès; mais la porte et la partie antérieure du sanctuaire même ont laissé des débris assez considérables. C'était une chambre longue de huit à dix mètres, large de trois à quatre, recouverte d'énormes blocs dont plusieurs sont encore en place, décorée d'au moins trois registres d'inscriptions et de tableaux, parmi lesquels on distingue les images d'Amon criocéphale, de Mout, d'Harma-

[1] Cailliaud, *Voyage à l'Oasis de Thèbes*, 1822-1860; Hoskins, *A visit to the Great Oasis of the Libyan Desert*, 1837; Brugsch, *Reise nach des Grossen Oase el Khargeh*, 1878. Ce dernier seul donne de façon complète et intelligible les textes qui nous ont permis de connaître le dogme de l'Amon adoré dans les Oasis.

khis, d'Osiris et de ses deux sœurs, d'Anubis, qui tous recevaient un culte[1]. Amon vivait là dans l'obscurité, et sa barque sacrée reposait sur un autel, ou plutôt sur un cube de pierre ou de bois au milieu de la pièce. Elle était en or, selon l'expression consacrée que les historiens classiques ont reproduite fidèlement pour la plupart, ou plutôt en bois lamé d'or[2]. Elle devait être de deux ou trois mètres moins longue que la chambre où elle tenait, et, qui veut se la figurer, n'a qu'à regarder les bas-reliefs de Louqsor et de Karnak où les barques de l'Amon thébain sont représentées, avec leurs façons minces et hautes, leur proue et leur poupe décorées de têtes de bélier, leur équipage de dieux, leur cargaison d'offrandes, leur naos à demi-voilé d'une toile blanche et dont les parois légères abritaient la statue[3]. Les termes mêmes que Callisthène employait pour décrire celle-ci sont d'une justesse remarquable; elle était, dit-il, agglomérée d'émeraudes et d'autres pierres précieuses. Il faut donc nous l'imaginer comme une de ces idoles composites qui sont mentionnées à Dendérah, par exemple, et dont le corps consistait en pièces de substances

(1) Les renseignements assez maigres que nous possédons sur l'état des ruines de l'Oasis de Siouah sont épars dans : Browne, *Nouveau voyage dans la haute et basse Égypte*, trad. de Castéra, t. I, p. 28-30; Hornemann, *Voyage dans l'Afrique septentrionale*, éd. Langlès, t. I, p. 42-46; Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 86-122; Jomard, *Voyage à Siouah*, p. 5 sqq.; Minutoli, *Reise zum Temple des Jupiters Ammon*, p. 96-100; Bayle Saint-John, *Adventures in the Libyan Desert*, p. 68-70. En 1853, J. Hamilton put explorer les ruines situées dans l'intérieur même de la ville (*Wanderings in North Africa*, p. 280 sqq.). Les planches de Minutoli (*Atlas*, pl. VIII-X) reproduisent les figures, mais ne donnent pas les inscriptions hiéroglyphiques qui les accompagnent.

(2) Diodore de Sicile, XVII, 50, § 6; Quinte Curce, IV, 7.

(3) *Description de l'Égypte*, A, t. III, pl. 32-33, ou Lepsius, *Denkm.*, III, 14, par exemple.

diverses, ajustées d'ordinaire sur une armature en bois ou en bronze[1]. L'émeraude qui y dominait n'était pas certainement notre émeraude moderne, mais l'un des nombreux minerais que les Égyptiens confondaient sous le nom de *Mafkaît*, principalement le feldspath vert, la prime d'émeraude, dont on faisait grand usage chez eux à l'époque saïte. Comme toutes les statues prophétiques, celle-ci était machinée et pouvait exécuter un nombre restreint de gestes, agiter la tête, remuer les bras ou les mains. Le jeu des bras était rare et réservé à certaines cérémonies: le choix d'un souverain dans le royaume égyptien d'Éthiopie, ou en Égypte l'apposition des mains, par laquelle on transmettait le fluide mystérieux appelé *sa* à une autre statue ou à un être vivant. A l'ordinaire, le dieu répondait aux questions en relevant la tête et en la laissant retomber lourdement par deux fois, lorsqu'il voulait dire oui; quand la réponse était négative, rien ne bougeait. Il parlait, mais plus rarement, surtout quand un prince s'adressait à lui, et alors on entendait sa voix résonner au fond du sanctuaire. Un prêtre tirait la corde qui agitait la tête ou les bras et récitait l'oracle; chacun le connaissait, mais personne ne l'accusait de fraude ou ne suspectait sa bonne foi. Il était l'instrument du dieu, mais un instrument inconscient. L'esprit d'en haut le saisissait au moment voulu : il secouait les fils ou mouvait les lèvres, il prêtait ses mains ou sa voix, mais

[1] Cfr. à Dendérah, par exemple, l'énumération des substances, des métaux dont sont faites les quatorze parties du corps d'Osiris (Mariette, *Dendérah*, p. 127, et t. IV, pl. 36, l. 54, 599). Il est ailleurs question «des statues faites «en pierres nombreuses, selon la parole des ancêtres». (Mariette, *Dendérah*, t. III, pl. 30 *c*, l. 6-7), et l'on voit souvent, à côté des images des divinités, l'indication des pierres et des métaux dont elles étaient composées (Mariette, *Dendérah*, t. II, pl. 10-11, 48-49, 55, 67, 80).

c'était le dieu qui lui dictait ses gestes ou qui lui inspirait ses discours[1].

Cela posé, on peut aborder l'examen de chaque cérémonie. Si Alexandre avait été un Pharaon véritable, instruit dès l'enfance aux devoirs et aux prérogatives des Pharaons, il serait allé droit au temple, comme c'était son droit, et il y aurait «pénétré en pratiquant l'adoration par deux fois, et «l'homme au rouleau en chef aurait exécuté le salut au dieu «qui chasse les calamités loin du roi. Après avoir fait ce qui «se fait dans la Salle d'adoration, ayant pris le vêtement sacré, «il se serait purifié avec l'encens et la libation[2]; on lui aurait «présenté les fleurs et apporté les mets d'offrande, puis il serait «monté sur l'escalier portatif qui doit donner accès au grand «pavillon[3], pour qu'il vît le dieu même. Alors on l'aurait

[1] Pour ces statues prophétiques et les procédés divers qu'on employait pour obtenir les réponses, cfr. Maspero, *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, t. I, p. 81-91.

[2] La *salle d'adoration* est, dans le temple d'Edfou, une petite pièce attenant à la première salle Hypostyle. Le roi, à peine entré dans le temple, s'y vêtait pour comparaître devant le dieu : Thot et Horus le parfumaient, le lavaient et lui mettaient la double couronne sur la tête, ainsi qu'on le fait à Memphis (cfr. Mariette, *Dendérah*, p. 125-126). Les temples étant disposés comme les palais royaux, on trouvait dans ceux-ci également une *chambre d'adoration*, pa-douaou, dans laquelle le souverain, sorti de ses appartements intérieurs, était parfumé, purifié, revêtu des insignes royaux par les familiers attachés à cet emploi, avant de paraître dans la Salle où il se *levait* en public, *Khâ*. C'était un *petit lever* préparatoire au *grand lever*. Erman l'interprète simplement *l'appartement du roi* (*Ægypten und Ægyptisches Leben*, p. 187), ce qui n'est pas entièrement exact, comme on le voit.

[3] On comprend la nécessité d'un escalier portatif, quand on considère la hauteur à laquelle la porte du grand naos d'Edfou, par exemple, est placée audessus du sol : on n'aurait pu atteindre au verrou en restant de plein pied sur le sol (Cfr. la scène dans Mariette, *Dendérah*, t. II, pl. 65 *b*.).

«laissé seul, il aurait tiré le verrou, poussé le battant des «portes, aperçu son père Râ, arrangé la barque qui contenait «l'image, puis ramené les battants, apposé une pastille de «terre sigillaire et imprimé son sceau dessus», afin que nul n'y entrât[1]. Mais il ne savait rien de tout cela, et les prêtres ne jugèrent pas à propos de l'initier à ces rites longs et minutieux; ils le traitèrent comme un pèlerin ordinaire, à cela près qu'ils n'exigèrent point de lui les purifications réglementaires pour les simples mortels. Ils les imposèrent à ses compagnons, et, de plus, il leur appliquèrent la règle qui défendait aux non-initiés, aux barbares et spécialement aux Grecs de dépasser certains points et d'aborder les chambres du sanctuaire. Alexandre entra donc seul avec son guide sacré, et, sur le seuil, celui-ci lui tint le petit discours que le dieu adressait à tous les rois : «Viens mon fils de mon flanc, que j'aime, pour que «je te donne la durée de Râ et la royauté d'Horus[2]», ou telle autre formule, commençant de la même façon, et dont on trouve les variantes sur les murs des temples. Peut-être s'exprima-t-il en égyptien et un interprète traduisit son langage, peut-être employa-t-il le grec, les rapports de l'Oasis avec Cyrène et l'Hellade ayant rendu cette langue familière aux gens du pays; quel que fût l'idiome, la formule était égyptienne et ne contenait que l'expression banale du dogme d'après lequel tous les rois étaient, chacun en son temps, le fils chéri de tous les dieux. Le prêtre savait-il quel sens les

[1] *Stèle de Piânkhi*, l. 103-105; cfr. E. de Rougé, *la Stèle du roi éthiopien Piankhi-Meriamen*, l. 59-61, où j'ai légèrement modifié la traduction ancienne. Le détail de chacune des cérémonies indiquées dans ce texte est donné dans les chapelles d'Abydos (Mariette, *Abydos*, t. I, p. 34 sqq.).

[2] Lepsius, *Denkm.*, III, 143 *d*, par exemple.

étrangers qui l'écoutaient allaient lui prêter, ou ne fit-il que suivre machinalement les ordonnances du rituel national? C'est un point indifférent pour la question que je traite. Le salut achevé, il introduisit son hôte en présence du dieu. Celui-ci n'avait pas attendu la visite dans le sanctuaire, mais il avait voulu sortir au-devant du roi, selon l'usage qui prévalait lorsqu'on le consultait sur une affaire délicate de l'ordre politique ou même judiciaire. Le chiffre de quatre-vingts que Callisthène fournit pour le nombre des porteurs est exagéré; les barques des temples thébains en avaient douze, dix-huit, vingt, vingt-six, même quarante [1], et si les quatre-vingts prêtres de l'Oasis sont authentiques, il faut voir en eux non pas tous ceux qui marchaient sous la barque à la fois, mais tous ceux qui avaient droit de la charger et qui se relayaient par escouades lorsqu'elle avait à parcourir un trajet un peu long. On doit se la figurer, arrêtée en un point du temple, ferme sur les épaules de ses prêtres, et, devant elle, le roi et ses guides interrogeant l'image contenue dans le naos. A Karnak, cette consultation se faisait sur un terrain qu'on appelait *le sol d'argent*, et peut-être retrouvait-on un site analogue dans tous les autres sanctuaires d'Amon, y compris celui de Siouah. Une inscription du temps de la xxie dynastie nous montre un fonctionnaire, accusé de concussion, cité ainsi devant la barque pour se disculper. Le pontife résume l'affaire, demande au dieu de lui révéler si l'inculpé est coupable ou innocent; le dieu rend son arrêt de la tête [2]. C'est, au fond la même

[1] En voir des exemples dans Lepsius, *Denkm.*, III, 14, 143, 189 *a*, 233, etc.; la barque d'Amon à Karnak était portée par quarante hommes. (*Description de l'Égypte*, A., t. III, pl. 32-33.)

[2] Ed. Naville, *Inscription historique de Pinodjem III, grand-prêtre d'Am-*

procédure qui s'accomplit pour Alexandre; le pontife le place devant la barque, le prie de poser lui-même les questions, mais le dieu répond de vive voix, et non par signe. L'émoi que cause l'allusion au meurtre de Philippe se conçoit si l'on songe que le roi étant, par définition, le fils du dieu, supposer que son père eût été assassiné c'était rappeler le grand crime qui avait troublé jadis le ciel égyptien, l'assassinat d'Osiris par Sît. Quant à la promesse de la victoire, c'est par milliers de fois qu'on la trouve mentionnée dans les discours des dieux : «Je te donne la vaillance; je te donne de tenir tous les pays «et toutes les régions étrangères sous tes sandales; je te donne «de frapper tous les peuples réunis en ton poing.» Il serait difficile de rencontrer roi si piètre que les dieux ne lui eussent fait la même promesse à satiété : Amon terminait son entretien avec Alexandre comme il l'avait commencé, par un compliment emprunté au rituel en usage depuis le commencement de la monarchie égyptienne, et qui n'avait rien que d'ordinaire dans son esprit.

II

Tout s'accorde, comme on le voit, avec le cérémonial égyptien, et, par suite, tout semble bien être authentique dans ce qui nous est parvenu des récits que les témoins oculaires faisaient de la scène. Alexandre, devenu Pharaon par droit de conquête, fut accueilli par Amon de la façon même dont l'étaient les Pharaons légitimes : le dieu le traita de fils et se déclara son père, ainsi qu'il avait fait pour tous les souverains antérieurs. Les Macédoniens et Alexandre comprirent-ils exacte-

mon à Thèbes, p. 3-11, et la planche qui nous montre la scène du jugement, la barque sur les épaules des prêtres, et l'accusé devant elle.

ment la valeur des cérémonies qui venaient de s'accomplir? Il est probable qu'ils ne se donnèrent pas la peine d'en approfondir le sens : ils se bornèrent à en enregister le résultat, la reconnaissance de la parenté divine qu'ils venaient chercher, et qu'ils interprétèrent selon les idées courantes à ce sujet dans le monde grec. Ils crurent très probablement que le désir de flatter le maître nouveau avait inspiré le sacerdoce de l'Oasis, et ce sentiment fut bien pour quelque chose dans la facilité avec laquelle celui-ci l'accueillit comme le fils de son dieu; mais la ferveur religieuse eut la part la plus grande à sa conduite, et, s'il se prêta sans scrupule à ce qui nous paraît une comédie politique, c'est qu'un des dogmes de la théologie thébaine non seulement lui permettait, mais lui imposait l'obligation de le faire.

Amon était, depuis des siècles, à Thèbes et dans les colonies, non seulement le dieu maître suprême, mais l'ancêtre de qui tout Pharaon devait descendre pour être le souverain authentique de l'Égypte. Il avait hérité en cela les droits de Râ, qui avait été le premier chef des dynasties divines, puis humaines: tous les rois avaient eu dans les veines le sang de Râ, ou, s'ils étaient Thébains, celui d'Amonrâ, et ceux d'entre eux qui s'étaient élevés au trône des rangs du peuple avaient été obligés de suppléer à l'infériorité réelle où la bassesse de leur origine les laissait, en inventant des généalogies extraordinaires qui les rattachaient à la lignée solaire, ou mieux, en épousant l'une des princesses sans nombre qui restaient toujours du harem de leurs prédécesseurs immédiats. Ces femmes devenant mères, leurs enfants recevaient d'elles la chair divine qui manquait à leur père, et renouaient la chaîne des générations un moment interrompue. La noblesse de chaque membre d'une maison

pharaonique et ses titres à la couronne se mesuraient sur la quantité de sang divin qu'il pouvait prouver : celui qui en tenait de son père à la fois et de sa mère prenait l'avance sur celui qui n'en avait que par son père ou par sa mère seule. Mais là, une des lois égyptiennes qu'on observait avec le plus de rigueur intervenait pour établir des distinctions qui ne peuvent plus être observées dans nos civilisations modernes. Le mariage entre frère et sœur était le mariage par excellence, et il acquérait un degré de sainteté ineffable lorsque le frère et la sœur qui le contractaient étaient nés eux-mêmes d'un frère et d'une sœur issus d'un mariage identique au leur. Cette particularité des mœurs égyptiennes, qui nous paraît un raffinement d'inceste, avait produit des conséquences importantes pour l'histoire du pays, et tout un ensemble de dispositions légales ou de fictions religieuses était destiné à en assurer l'effet dans les questions de succession royale, ou à remédier aux insuffisances de légitimité qu'elle entraînait souvent parmi les héritiers mâles. Si, par exemple, un souverain avait un fils né d'une esclave ou d'une concubine de rang inférieur, prise au hasard dans la population, et une fille issue de son mariage avec une de ses sœurs de père et de mère, le trône appartenait d'office à cette dernière, et l'autre n'était malgré tout qu'un être de condition inférieure. On les mariait ensemble, et, le plus ordinairement, l'homme élevé ainsi au rang suprême, tout en n'exerçant le pouvoir qu'en qualité de mari de la reine, était le Pharaon réel, celui qui gouvernait et dont on inscrivait le nom sur les listes. Mais ses enfants, ayant pour père un prince croisé de race vile et mortelle, n'étaient, malgré la pureté de race de leur mère, que des rejetons hybrides souillés d'éléments humains qu'il convenait d'éliminer au plus tôt. Les prêtres

avaient imaginé alors de faire intervenir le dieu en personne, et ils enseignaient que l'enfant, garçon ou fille, auquel le sceptre revenait par la suite, avait Râ ou Amon non plus pour aïeul lointain, mais pour générateur direct. Amon ou Râ daignaient descendre sur terre, et, prenant la forme du mari, s'unissaient charnellement à la femme. Ce qui naissait de ces relations surnaturelles, c'était la race pure d'Amon ou de Râ [(1)].

Les monuments qui subsistent nous ont fait connaître trois exemples de ces incarnations divines, deux pour les temps de la XVIIIe dynastie, un pour l'époque macédonienne. Le plus ancien est celui dont Naville a découvert l'histoire dans le temple de Déîr el-Baharî [(2)]. Thoutmosis Ier n'avait qu'une moitié de sang divin, car sa mère Sonisonbou était une concubine d'origine obscure, mais sa sœur et femme Âhmasi était née d'Aménôthès Ier et d'Âhhotpou II, l'un et l'autre frères de père et de mère; il fallait qu'Amon se mît de la partie pour racheter l'infériorité de Thoutmosis, et, de fait, les tableaux de Déîr el-Baharî représentent le mariage d'Amon avec Âhmasi et la naissance de leur enfant qui fut la reine Hâtshopsîtou [(3)]. Le second exemple nous reporte à un siècle environ plus tard, sous Thoutmosis IV. On ignore encore qui fut la mère de ce prince, mais les circonstances merveilleuses de son avènement prouvent qu'elle était d'une naissance insuffisante. Son père Aménôthès II n'avait que des filles de sa sœur Hâtshopsîtou II, fille elle-même de Hâtshopsîtou Ire et de Thoutmosis II; ses

(1) Pour toute cette théorie de la légitimité égyptienne, cfr. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 258-259; t. II, p. 77-78.

(2) Naville, *The Temple of Deir el Bahari, Introductory Memoir*, p. 15.

(3) Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 104, 235-237.

enfants mâles étaient nés d'épouses infimes et le sceptre devait appartenir à celui qui deviendrait le mari de ces princesses. Thoutmosis résidait alors à Memphis, et, s'il songeait à régner, il cachait certainement ses ambitions au plus profond de son âme. Un jour qu'il chassait au désert de Libye avec deux serviteurs, le midi le surprit au voisinage du grand Sphinx de Gizéh, alors à moitié enseveli, et il se mit à l'ombre de la tête pour faire la sieste. Tandis qu'il sommeillait, le dieu lui parla et lui promit qu'il serait roi s'il s'engageait à débarrasser sa statue du sable qui l'étreignait. Il épousa en effet ses deux sœurs Khouît et Moutemouaou, et, sitôt monté sur le trône, il se souvint de sa promesse : il déblaya le Sphinx, bâtit une petite chapelle entre les pattes et dressa contre la poitrine une stèle en granit rose où il racontait sa vision. Harmakhis l'avait rendu Pharaon lui-même; Amonrâ fit de lui le père d'un Pharaon légitime. Il descendit dans le palais, et, revêtant la figure de Thoutmosis III, il laissa Moutemouaou enceinte d'un fils qui fut Aménôthès III [1]. Le troisième exemple s'étalait sur les murs du temple d'Erment, avant qu'un ingénieur économe les eût démolis pour bâtir une usine à sucre avec les blocs. On sait comment, Cléopâtre s'étant offerte à César, un Ptolémée naquit que sa mère appela Césarion, pour que personne n'ignorât qui était le père. Cette audace ne déplut pas aux Alexandrins, que la présence habituelle de la cour avait accoutumés aux fantaisies des rois macédoniens; mais il parut nécessaire de présenter le nouveau prince à ses sujets indigènes d'une façon qui fût conforme à leurs préjugés nationaux.

[1] Tous ces faits ont été établis d'après les données de la *Stèle du Sphinx* et de la théogamie du temple de Louxor; cfr. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 292-296.

Les Ptolémées avaient affecté sans cesse de se considérer en tout comme les représentants des dynasties antiques : ils étaient devenus les fils de Râ, et le soin qu'ils prenaient de se marier le plus qu'ils pouvaient entre frères et sœurs montre quel souci ils avaient de maintenir la pureté de la race divine selon les lois pharaoniques. Lorsque le Romain survint et greffa un rejeton étranger sur la vieille tige, les prêtres d'Erment, substitués à ceux d'Amon depuis que Ptolémée Aulète avait détruit Thèbes, proclamèrent que le dieu s'était dévoué en cette occasion encore, qu'il s'était assimilé à César pendant la nuit décisive, et que le Césarion, loin d'être un intrus, représentait au contraire la postérité immédiate de Râ : ils résolurent ainsi avec aisance le problème ardu de transformer le fils d'une Grecque et d'un Latin en descendant authentique des dieux et des Pharaons qui avaient gouverné l'Égypte [1].

Les prêtres de l'Oasis, initiés à tous les dogmes et à toutes les pratiques d'Amon thébain, étaient donc obligés par leur propre tradition d'avouer qu'Alexandre était le fils de leur dieu, son fils né d'une union matériellement consommée avec la mère du conquérant; les précédents de Hâtshopsîtou et d'Aménôthès III n'étaient pas isolés, loin de là, et, s'ils appliquaient au cas présent la doctrine qui en découlait, leur conduite leur était tracée dans le sens le plus favorable aux prétentions du conquérant. La question se présentait à eux sous la forme d'un syllogisme fort simple. Il ne peut y avoir de rois légitimes

[1] Les sculptures où cette façon de justifier la naissance de Ptolémée Césarion a été enregistrée décoraient le temple aujourd'hui perdu d'Erment. On les trouve reproduites : dans Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, pl. CXLIV-CXLVIII, et t. I, p. 293-294; dans Rosellini, *Monumenti del Culto*, pl. LII-LIII et p. 293-301; dans Lepsius, *Denkm.*, IV, 60-61.

en Égypte que les membres de la famille solaire, fils directs ou indirects d'Amonrâ; or Alexandre est le roi légitime de l'Égypte, puisque les dieux ont permis qu'il s'emparât d'elle après avoir vaincu miraculeusement les Perses; donc Alexandre appartient de manière ou d'autre à la famille solaire, et il est le fils d'Amonrâ, non moins que ses prédécesseurs. On dira sans doute que, dans tous les exemples cités, les parents terrestres du souverain qui réclame la paternité d'Amon ou de Râ sont des membres de la dynastie régnante, et qu'il n'y a de différence entre eux qu'une proportion plus ou moins forte du sang divin, tandis que le père et la mère d'Alexandre étaient également étrangers à n'importe laquelle des dynasties et même à l'Égypte. La casuistique thébaine avait prévu l'hypothèse où le souverain fondateur d'une dynastie nouvelle, et sa femme, ne toucheraient par aucun point aux souverains antérieurs, et elle avait répondu victorieusement aux objections que cette hypothèse soulevait. L'histoire réelle du pays ne nous fournit jusqu'à présent aucun cas de ce genre, mais le roman supplée de la façon la plus significative au silence des monuments. Il est permis de douter que la ve dynastie Éléphantite de Manéthon ait été autre chose que la suite naturelle de sa ive dynastie Memphite : les Égyptiens de l'époque thébaine croyaient que ces deux dynasties ne se reliaient par aucun lien de parenté, et cela suffit pour les besoins de ma cause. La tradition populaire affirmait en effet que les trois premiers rois de la ve dynastie Ousirkaf, Sahourì et Kakiou, étaient nés le même jour de la dame Roudìtdidìt, femme de Râousir, prêtre de Râ dans le temple de Sakhibou; pourtant Râousir n'était pas leur père réel, mais bien Râ. Le dieu était venu trouver la dame, et, après l'avoir fécondée, il lui avait promis « que ses fils rem-

pliraient « la fonction bienfaisante de roi dans la Terre Entière ». Le moment de l'accouchement arrivé, les déesses qui président à la bienvenue des dieux avaient délivré la mère mortelle de ses trois enfants divins, et ne s'étaient éloignées qu'après leur avoir conféré mystérieusement les insignes de la royauté[1]. Le roman exprime ici, comme partout, les idées courantes du temps où il fut composé : il montre clairement que le dieu pouvait renouveler sa race par le moyen d'une femme roturière, sans attache aucune avec l'une des familles royales. Pas plus qu'Ousirkaf, Sahourî et Kakiou, Alexandre n'avait pour mère une princesse de sang divin : cela ne l'empêchait pas plus qu'eux d'avoir pour père le dieu de qui tous les souverains de l'Égypte devaient être issus, et, par conséquent, d'être réputé à bon droit le Pharaon légitime du moment.

III

L'origine hellénique d'Olympias n'était donc pas un obstacle à ce qu'Amon pût s'unir à elle; le fait seul qu'Alexandre « siégeait sur le trône de l'Horus des vivants » était pour les prêtres une preuve suffisante que cette union avait eu lieu, et que le fils putatif de Philippe et d'Olympias était en réalité l'enfant d'Olympias et d'Amon. Savaient-ils quelque chose des bruits singuliers qui couraient sur la naissance du héros, et en profitèrent-ils pour essayer d'expliquer les détails nombreux qui demeuraient obscurs à leur gré dans toute cette histoire? Le peuple d'Égypte, habitué au concept de ces mariages di-

[1] C'est le *Conte de Khéops et des Magiciens*, publié par Erman, *Der Papyrus Westcar*, pl. IX-XII, et p. 55-71; cfr. Maspero, *Les contes populaires de l'Égypte antique*, 2e éd., p. 74-85.

vins, adopta sans hésiter l'arrêt des prêtres d'Amon, et il prit l'origine surnaturelle d'Alexandre pour thème d'un conte inséré dans le roman du pseudo-Callisthène, vers le IIIe siècle après notre ère. Le récit n'était probablement, à l'origine, qu'un décalque en prose des scènes traditionnelles figurées à Louxor par exemple, et il se bornait à exposer comment Amon, ayant voulu délivrer sa Terre Entière des barbares persans qui l'opprimaient, s'était rendu la nuit près d'Olympias. Le principe demeurait sauf qui voulait que le souverain fût de race divine, et l'orgueil national se consolait de sa défaite en songeant qu'après tout c'était l'Égypte qui triomphait : un Égyptien l'avait soumise, puis il avait conquis le monde[1]. La population d'Alexandrie, mêlée d'indigènes et de Grecs, et moins habituée aux concepts souvent puérils de la théologie thébaine, prit sans doute ombrage de ce dieu qui, en pleine histoire, se permettait de séduire les simples mortelles comme au temps des héros homériques. L'esprit d'Evhémére avait soufflé sur elle : à la donnée invraisemblable d'un Amon descendu dans le lit d'une reine, elle substitua celle d'un homme très savant, qui endossait par art magique l'apparence momentanée d'Amon. Comme il fallait, pour maintenir la raison d'être de la fable, que cet homme fût Égyptien et de race pharaonique, on songea au dernier des Pharaons indigènes, à Nectanébo, qui avait renom de bon magicien et qu'on savait s'être enfui à l'étranger après sa défaite. L'histoire affirmait bien qu'il s'était réfugié en Éthiopie, mais l'histoire eut tort en cette affaire comme en beaucoup d'autres, et l'on envoya le souverain

[1] Cfr., dans le pseudo-Callisthène (II, 27, édit. Müller-Didot, p. 84), le cri de joie des Égyptiens vaincus : *Εὐφημοῦντες δὲ καὶ χαίροντες· «Πάλιν ἄρχει Αἴγυπτος» ἔλεγον.*

détrôné en Macédoine, pour qu'il y devînt le père d'Alexandre. Le bruit de sa science divinatoire parvint aux oreilles d'Olympias, et celle-ci le consulta : il tomba amoureux quand il la vit si belle, et il déclara que le destin lui réservait l'honneur de s'unir à un dieu pour enfanter un fils. « Ce dieu, ajouta-t-il, « est Amon Libyen, à la chevelure et à la barbe d'or, aux « cornes d'or. Prépare-toi donc à le recevoir, ô reine, car au- « jourd'hui même, tu verras en songe ce dieu venir vers toi. » Il lui envoie en effet, par les moyens magiques dont il disposait, un songe qui lui montre le dieu dans ses bras, lui annonçant la naissance d'un fils plus qu'humain. La reine, convaincue par cette apparition vaine, consent à se prêter aux noces divines; mais elle demande à quels signes elle reconnaîtra la présence de l'amant céleste. « Quand tu verras, dit-il, un serpent « entrer dans ta chambre et arriver rampant vers toi, fais sortir « tous les assistants, puis mets-toi dans ta couche royale et vois « si tu reconnais le visage que tu as aperçu dans ton rêve. » Le lendemain, il se procura une toison de bélier très fine avec des cornes dorées, un sceptre d'ébène, un vêtement blanc, et par sa science il se donna l'apparence d'un serpent énorme; le soir venu, il pénétra dans la chambre à coucher où Olympias l'attendait voilée, étendue sur son lit. Quand elle l'aperçut à la lueur des lampes, elle ne le craignit point, mais elle l'observa curieusement du coin de l'œil. L'apparition posa son sceptre, prit place, consomma le mariage, puis posant la main sur le sein de la reine : « Réjouis-toi femme, car tu as conçu « de moi un mâle qui vengera tes injures et qui sera un roi « maître de l'univers[1]. » Il reprit son sceptre, s'évanouit, mais

[1] Pseudo-Callisthène, IV-XXII, éd. Müller-Didot, p. 4-12.

il revint les nuits suivantes, chaque fois qu'elle le souhaita. Il importe peu de rappeler ici au moyen de quels prodiges Nectanébo aida Olympias à faire agréer par Philippe la réalité et l'innocence de ce commerce divin. Le jour de l'accouchement, le magicien était auprès de la reine, inspectant le ciel; il l'obligea deux fois de suite à retarder la délivrance, jusqu'à ce qu'il eût noté un moment où les conjonctions des astres assureraient à l'enfant la possession du monde entier.

Le début est une histoire de magie destinée à expliquer la fraude de Nectanébo. Tout y est conforme aux idées et aux cérémonies égyptiennes du temps. Le Pharaon y pratique l'envoûtement d'amour selon la formule la plus efficace : il fabrique une statuette de femme en cire, il y inscrit le nom de la reine et la couche sur une miniature de lit préparée tout exprès. Il allume ensuite auprès d'elle les lampes mystiques, lui verse sur les yeux le suc de diverses herbes efficaces à produire les songes, puis il récite une incantation impérieuse, par la vertu de laquelle la reine endormie subit dans son rêve tous les actes que le magicien décrit à son image[1]. C'était une pratique usitée de vieille date, et, du temps de Ramsès III déjà, un document officiel déclarait coupables des gens qui avaient fabriqué des images de cire pour envoûter le roi[2]; les papyrus magiques nous ont conservé plus d'une formule qui envoyait à un individu les songes qu'on voulait, ou qui inspirait l'amour à l'homme ou à la femme contre lesquels on la récitait[3]. La

(1) Pseudo-Callisthène, V, éd. Müller-Didot, p. 5-6.

(2) Chabas, *Le Papyrus magique Harris*, p. 169 sqq.; Devéria, *Le Papyrus judiciaire de Turin et les Papyrus Lee et Rollin*, p. 55-58.

(3) Maspero, *Études démotiques*, dans le *Recueil de Travaux*, t. I, p. 19-40; Révillout, *Les arts égyptiens*, dans la *Revue égyptologique*, t. 1, p. 163-172.

forme de serpent que le magicien revêt n'est pas habituelle aux siècles pharaoniques, mais elle est fort naturelle chez les Alexandrins[1], à une époque où le culte de l'Agathodémon, *Pshaî*, était devenu souverain par toute la vallée du Nil, et où les dieux locaux ont pour compagnon un serpent dont la tête est celle de l'animal qui leur est consacré : le pseudo-Callisthène a songé ici à l'Agathodémon d'Amon, c'est-à-dire à un serpent criocéphale, drapé dans une sorte de manteau blanc, portant en travers du corps le sceptre à tête de koukoupha, tel qu'on le voit figuré sur beaucoup de monuments. L'idée avait été suggérée naturellement par les bruits mystérieux qui avaient couru, dès le début, sur Olympias et sur la familiarité qu'elle témoignait aux serpents[2]. La scène de la théogamie est calquée littéralement sur un original égyptien. Si l'on prend en effet les tableaux de Louxor, on y voit Amonrâ, maître de Karnak, qui vient armé de son sceptre et paré des insignes de sa divinité, rejoindre la reine, Moutemouaou, puis un moment après, le dieu et la reine, assis au-dessus du lit, les jambes entre-croisées, les pieds soutenus par Nît et Selkît, les déesses qui président au mariage. Une des légendes qui accompagnent les figures expose qu'Amon «a pris la forme du «mari de la reine, Thoutmosis IV, et qu'il a trouvé celle-ci «couchée dans la belle chambre de son palais. Elle s'éveilla au «parfum du dieu, et elle s'émerveilla de Sa Majesté qui venait «prendre son plaisir d'elle, et qui se faisait voir à elle en sa «forme de dieu; lorsqu'il fut venu contre elle, elle fut stupé-«faite de voir ses beautés, car les amours du dieu saisirent

[1] Cfr., dans le pseudo-Callisthène, I, xxxii, éd. Müller-Didot, p. 34-35, la tradition relative aux Agathodémons d'Alexandrie.

[2] Droysen, *Geschichte des Hellenismus*, 2e éd., t. I, p. 89-90.

«tous ses membres, et l'odeur du dieu ainsi que son haleine «était embaumée des parfums de Pouanît.» Lorsqu'elle revint de son transport, «l'épouse royale Moutemouaou dit à la Majesté de ce dieu Amonrâ, maître de Karnak : «Qu'elles soient «grandes tes âmes en ma Majesté! Qu'ils soient parfaits les «desseins que tu as accomplis! Qu'elle soit belle ton union «avec moi, et que ta rosée divine soit dans tous mes membres «en prince de Thèbes!» Après que le dieu eut accompli tout ce qu'il souhaitait d'elle, il lui dit : «Amenhotpou, prince de «Thèbes, sera le nom du fils qui sortira de ton sein, la phrase «même qui vient d'échapper à ta bouche[1], et il exercera cette «royauté bienfaisante sur la Terre Entière, car mon âme est à «lui, ma volonté est à lui, et mon diadème, afin qu'il règne «sur les deux Terres comme Râ éternellement[2]». Ce sont presque les paroles de Nectanébo. A bien considérer le sens de ces inscriptions, on voit que le roi, pour des motifs religieux que nous ignorons, se présentait ou était censé se présenter à l'improviste devant la reine, et qu'il revêtait pour la circonstance la figure d'Amon, afin de rester fidèle à la fiction du mariage divin : c'était l'époux céleste qui consommait le mariage

[1] Les Égyptiens, comme d'autres peuples de l'antiquité, recueillaient avec soin les paroles qui échappaient à la mère au moment de la conception ou de l'accouchement, et, selon qu'elles étaient de bon ou de mauvais augure, ils en tiraient des pronostics pour la destinée de l'enfant et ils lui en faisaient un nom. Ici le nom est déduit de la phrase même : «Que soit beau ton te poser (*hotpoui-ka*) sur sa Majesté et que ta rosée soit en tous mes membres, comme prince de Thèbes (*hiqou Oisît*)!» Amon remplace le pronom *ka* qui le désigne par son propre nom, et forme du tout le nom de l'enfant, *Amonhotpou nîb Oisît*, litt. *Amon-se-pose* [*sur*] *le maître de Thèbes.*

[2] Gayet, *Le Temple de Louxor*, dans les *Mémoires de la Mission française*, t. XV, pl. LXXI (LXXIII); cfr. Bouriant, *Petits monuments et petits textes*, dans le *Recueil de Travaux*, t. IX, p. 85-84.

sous le corps de l'époux terrestre. Il n'est pas, on le voit, jusqu'au déguisement de Nectanébo en Zeus Amon qui n'ait sa justification matérielle dans les rites de la théogamie pharaonique. Le récit du pseudo-Callisthène est donc le développement naturel de l'idée qu'Alexandre, roi d'Égypte, devait être le fils du dieu de qui descendaient tous les rois. Le principe de cette origine solaire admis, l'imagination populaire le réalisa par les moyens qu'elle avait à sa disposition, et répéta pour Alexandre et Olympias ce que la théologie antique avait dit de tous les rois auxquels il avait fallu que l'intervention directe du dieu suprême donnât la pureté du sang solaire.

En résumé, Alexandre devint dieu en Égypte naturellement et sans effort, par le seul jeu des institutions et par la seule vertu des croyances particulières au pays. Du moment qu'il pénétrait dans la vallée du Nil et qu'il y était reconnu Pharaon, il ne pouvait plus échapper à la nécessité d'avoir un père divin et d'être proclamé fils d'Amon, fils de Râ, fils de celui des grands ou des petits dieux auxquels il s'adresserait. Même sa qualité d'Hellène ne pouvait le sauver de cette fatalité; l'Égypte avait eu tant de maîtres étrangers, qu'elle avait dû adapter sa théorie de la royauté solaire à la réalité de son histoire, et les procédés qui avaient servi aux Pharaons de race indigène servaient depuis longtemps aux Pharaons de race barbare. Alexandre le savait-il, lorsqu'il s'adressa à l'oracle? Le certain, c'est qu'entré en Afrique simple mortel et fils de Philippe, il en sortit dieu bon et fils d'Amon, qu'il l'eût souhaité ou non.

G. MASPERO.

JOSEPH DERENBOURG.

Lorsque, le 15 mai 1877, Joseph Derenbourg fut nommé à l'École des hautes études pour y enseigner l'hébreu talmudique et rabbinique, il était depuis six ans membre de l'Institut et avait déjà fourni une carrière scientifique longue et bien remplie.

Il était né, le 21 août 1811, à Mayence, alors chef-lieu du département français du Mont-Tonnerre, qu'administrait comme préfet M. de Barthélemy, dont le fils, M. Anatole de Barthélemy, est aujourd'hui membre de l'Institut. Le père de Joseph Derenbourg, israélite fervent et versé dans la littérature rabbinique, fut son premier maître. Dès l'âge de cinq ans, l'enfant dut s'appliquer aux études qui font le docteur en Israël, à l'exclusion de toute autre branche de connaissances. Chaque jour, pendant huit heures, il lui fallait mémoriser de longs passages de la Mischna et du Talmud, écrits dans une langue obscure et difficile, en apprendre l'explication traditionnelle, retenir, souvent sans les comprendre, les décisions des anciens rabbis. Et cela dura jusqu'à l'âge de treize ans.

Un tel enseignement — le mot entraînement vaudrait peut-être mieux — a toujours laissé une profonde empreinte sur ceux qui y ont été soumis. La méthode suivie, purement orale, développe la mémoire et lui donne une étendue, une solidité, une sûreté inconnues de ceux qui ont étudié d'après d'autres principes. Les discussions dont il faut s'assimiler la substance roulent souvent sur des infiniment petits; des nuances d'opinion presque imperceptibles prennent une importance capitale. L'esprit se trouve ainsi habitué à voir surtout et à pénétrer le détail des choses, à imaginer les combinaisons les plus ingénieuses et parfois les plus inattendues, à se mouvoir avec aisance au milieu des idées les plus complexes. Mais ces précieuses qualités d'ana-

lyse ont leur contre-partie dans une absence complète de préparation à la synthèse. Sous une telle discipline, rien ne contribue à élargir l'horizon moral et intellectuel de l'écolier; rien ne le dispose à conquérir plus tard ces vues d'ensemble, ce don de généralisation qui, permettant de dominer l'objet des études et les connaissances acquises, élèvent l'érudition à la hauteur de la science.

Il nous a semblé utile, pour l'intelligence de ce qui va suivre, de caractériser en quelques traits rapides l'éducation première de Joseph Derenbourg[1]. Son père, qui voulait faire de lui un rabbin et regardait les études classiques comme un péril pour la foi religieuse, se refusa longtemps à lui permettre d'étendre le cercle de ses connaissances. Mais sa mère, d'un esprit plus large, lui fit donner en secret des leçons de grec et de latin, et le jeune homme finit par entrer en *secunda* au gymnase de sa ville natale. Il en sortit avec le certificat de maturité, qui lui ouvrait l'accès des universités.

Pour obtenir le grade de docteur en philosophie, que les communautés commençaient à exiger d'un rabbin instruit, J. Derenbourg accomplit son *cursus academicus* en étudiant trois semestres à l'Université de Giessen et trois semestres à celle de Bonn. A Giessen, où il fut immatriculé le 30 octobre 1830, il sortit du domaine des langues sémitiques spécifiquement juives, l'hébreu et le chaldéen, pour se livrer à l'étude de l'arabe et du syriaque sous la direction de H. F. Pfannkuche, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament à la Faculté de théologie. Mais l'élève semble n'avoir éprouvé qu'une satisfaction toute relative aux leçons de son premier professeur d'arabe. Il quitta Giessen et alla chercher à Bonn, auprès de Freytag, un maître plus illustre et un enseignement plus substantiel. Ce fut là que le démon de la science le saisit définitivement. Encore sur les bancs, il conçut le projet d'éditer le texte arabe du traité de philosophie religieuse de Saadia Gaon. Les œuvres de ce docteur babylonien du xe siècle

[1] Derenbourg est la forme française du nom Derenburg, porté sur son acte de naissance. Sa famille, et lui-même pendant assez longtemps, avaient pris l'habitude d'écrire Dernburg.

eurent toujours pour lui un puissant attrait, et c'est à elles, comme nous le verrons bientôt, qu'il consacra les dernières années de sa vie.

Après avoir achevé en 1834 son stage universitaire, J. Derenbourg entra comme précepteur dans une famille de riches banquiers d'Amsterdam, où il dirigea l'éducation de M. Raphaël Bischoffsheim, aujourd'hui membre de l'Institut et de la Chambre des députés. Pendant son séjour en Hollande, qui dura quatre ans, il se lia avec quelques orientalistes de ce pays, examina une partie des manuscrits de Leyde et publia dans la *Wissenschaftliche Zeitschrift für jüdische Theologie*, que venait de fonder son ami A. Geiger, plusieurs articles de philosophie religieuse et de critique dénotant un esprit libre et des idées hardies pour l'époque.

En 1838, J. Derenbourg suivit son élève à Paris et, lorsqu'il fut libre de ses devoirs de précepteur, chercha à s'y créer une position qui lui permît de vivre et de travailler. *Primum vivere, deinde philosophari.* Après avoir renoncé définitivement à accepter une place de rabbin, peu conciliable avec l'indépendance de sa pensée, il commença par se charger de la direction des élèves juifs dans un pensionnat du Marais. En 1843, il épousa Mlle Delphine Moyse, qui fut pour lui pendant trente-six ans une compagne vaillante et dévouée, et dont tous ceux qui l'ont connue ont gardé l'inoubliable souvenir. L'année suivante, il réclama la nationalité française à laquelle sa naissance lui donnait droit. En 1850, après avoir subi avec succès les épreuves de l'agrégation d'allemand, il enseigna cette langue pendant un an au lycée Henri IV, et fut nommé en 1852 correcteur à l'Imprimerie impériale, où il devint en 1856 correcteur de la typographie orientale. J. Derenbourg se retrouvait ainsi, après un long circuit, en contact officiel avec ses études de prédilection.

Ces études, il ne les avait du reste jamais délaissées, même dans les moments les plus rudes de sa lutte pour l'existence. Depuis son arrivée à Paris jusqu'au moment de sa vie où nous sommes parvenus, il ne s'écoula guère d'années où il n'attirât sur lui l'attention du monde savant par quelque article du *Journal*

asiatique, de la *Zeitschrift* de Geiger ou des *Orientalia* de Juynboll, plein de vues neuves et originales. Enfin la seconde édition des *Séances de Hariri*, qui parut de 1847 à 1851 sous les noms de Reinaud et J. Derenbourg[1] — mais à l'élaboration de laquelle chacun savait que ce dernier avait eu la plus grande part — mit le sceau à sa réputation comme orientaliste. En 1850, il donnait également une édition du texte arabe des *Fables de Loqman*, avec une traduction française et des notes. Bientôt après il fut chargé par la Société asiatique de publier les *Prairies d'or* de Maçoudi, et par l'administration de la Bibliothèque impériale de continuer le catalogue des manuscrits hébreux, que Munk, frappé de cécité, avait dû abandonner. Mais Derenbourg, après s'être mis à l'œuvre, dut lui-même renoncer à ces deux tâches, ne pouvant les mener de front avec les occupations de son emploi à l'Imprimerie impériale et des affaires personnelles qui absorbaient le reste de son temps.

Il avait en effet fondé en 1857 une institution de jeunes gens, qui eut un grand succès dans le monde israélite et à la tête de laquelle, aidé par sa femme, il resta pendant six ans. Mais la prospérité n'était pas venue toute seule. J. Derenbourg avait dû se livrer à un travail acharné, consacrer à son œuvre toute son activité et tout ce qui lui restait de loisirs. Il fut bien récompensé de ses efforts lorsque, cédant son établissement au bout de quelques années, il se trouva désormais à l'abri des préoccupations de la vie matérielle et libre de suivre ses goûts pour la recherche scientifique.

Bientôt l'occasion s'offrit à J. Derenbourg de présenter dans un travail d'ensemble le fruit de ses études rabbiniques, et de montrer en même temps jusqu'à quel point on pouvait se servir des textes talmudiques pour élargir le cercle de nos connaissances, lorsqu'on appliquait à leur investigation un esprit indépendant, formé par un commerce long et assidu avec les méthodes

[1] *Les séances de Hariri*, avec un commentaire choisi par Silvestre de Sacy; 2e édition revue sur les manuscrits et augmentée d'un choix de notes historiques et explicatives en français, par Reinaud et J. Derenbourg. *Paris*, 1847-1851, 2 vol. in-4°.

et les principes de la critique historique. L'Académie des inscriptions et belles-lettres avait mis au concours, en 1865, un exposé des données historiques et géographiques sur la Palestine contenues dans les Talmuds et les autres livres de la tradition juive. J. Derenbourg était mieux préparé que personne à traiter un pareil sujet. Il se mit à l'œuvre avec son ardeur coutumière, et ses recherches étaient déjà très avancées, lorsqu'il apprit qu'un de ses amis, M. Neubauer, d'Oxford, avait entrepris de son côté de répondre à la question posée. Par un sentiment de délicatesse, que comprendront tous ceux qui l'ont connu, il renonça aussitôt à concourir; mais il acheva la partie historique de son travail et la publia dès 1867[1]. Ce n'était point à proprement parler une histoire complète et suivie de la Palestine depuis la fin de la captivité jusqu'à Adrien, mais plutôt un exposé des résultats obtenus par l'examen critique des sources talmudiques et rabbiniques relatives à cette période, si obscure encore et pourtant si féconde, de l'histoire d'Israël. Malgré ce caractère fragmentaire, résultant de la nature des matériaux mis en œuvre par l'auteur, la haute valeur du livre fut universellement reconnue. Tant de faits s'y présentaient au lecteur sous un nouveau jour, tant de détails surtout s'y trouvaient élucidés d'une manière définitive, l'érudition de l'auteur était si étendue et si sûre, que l'*Essai* de J. Derenbourg, après avoir été largement consulté par ses successeurs, n'a jusqu'à présent rien perdu de son importance.

L'épigraphie sémitique avait toujours eu beaucoup d'attraits pour J. Derenbourg. C'était par un travail sur les inscriptions arabes de l'Alhambra qu'il avait débuté à Paris. Après la publication de son *Essai*, il donna au *Journal asiatique* un certain nombre de notices sur des inscriptions phéniciennes et palmyréniennes, qu'il réunit plus tard en un volume[2]. Il reprenait en même temps l'étude des œuvres de Saadia, commençait à préparer

[1] *Essai sur l'histoire et la géographie de la Palestine, d'après les Thalmuds et les autres sources rabbiniques.* Première partie : Histoire de la Palestine depuis Cyrus jusqu'à Adrien. *Paris*, Imprimerie impériale, 1867, in-8°, IV-486 p.

[2] *Notes épigraphiques.* Paris, Imprimerie nationale, 1871, in-8°.

une édition des opuscules grammaticaux d'Abou'l Walid Merwân ibn Djanâh, rabbin qui vivait en Andalousie au XIe siècle, et publiait dans le *Journal asiatique*, avec des notes importantes, un texte hébreu grammatical et massorétique d'un auteur inconnu[1].

En décembre 1871, il fut nommé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en remplacement de Caussin de Perceval.

Les travaux scientifiques de J. Derenbourg ne l'empêchaient pas de consacrer une bonne partie de son temps et de son activité à l'administration et aux œuvres de la communauté israélite de Paris, à laquelle, malgré l'indépendance de ses idées religieuses, il resta toujours fermement attaché. Il était membre du Consistoire, mais ne fut pas réélu à la suite d'une lecture faite par lui en 1872 devant l'Académie, où il reconnaissait ne point trouver dans la Bible la doctrine de l'immortalité de l'âme. D'autres communications n'eurent point le même retentissement, mais achevèrent de montrer en lui un épigraphiste de premier ordre.

Cependant, à la suite du travail acharné auquel il se livrait, sa vue s'affaiblissait rapidement. Bientôt il fut obligé de renoncer à ses fonctions de correcteur à l'Imprimerie nationale. M. Waddington, ministre de l'Instruction publique et directeur d'études à l'École des hautes études, donna alors satisfaction à l'un des vœux les plus chers de J. Derenbourg, celui d'enseigner officiellement l'hébreu talmudique et rabbinique auquel il avait consacré tant d'années de sa vie. Nommé répétiteur à l'École des hautes études le 15 mai 1877, il devint directeur adjoint le 4 juin suivant, et directeur des études sémitiques le 4 janvier 1884, après la mort de Defrémery, son collègue à l'Institut. Bien qu'âgé de plus de soixante-cinq ans au moment où il inaugura son enseignement, il s'y montra avec toutes les qualités de son esprit, sa science consommée, et surtout cette ardeur juvénile qu'il garda du reste jusqu'à ses derniers jours. Ce

[1] *Manuel du lecteur*, publié d'après un manuscrit venu du Yémen. Paris, Imprimerie nationale, 1871, in-8°, 242 p.

fut comme un renouveau de sa vie scientifique; jamais son labeur n'avait été aussi fécond, jamais ses publications ne se suivirent d'aussi près que dans cette période de son existence où l'affaiblissement, puis bientôt la perte de sa vue, semblaient le condamner à un repos absolu. La mort de sa femme, survenue vers la fin de 1879, vint jeter comme un voile de mélancolique tristesse sur le reste de sa vie, mais n'atteignit point sa puissance de travail.

En 1880, J. Derenbourg fit paraître en collaboration avec son fils, M. Hartwig Derenbourg, le texte arabe avec traduction française des opuscules grammaticaux d'Abou'l Walid[1], dont il s'occupait depuis bien des années. L'année suivante c'était la version hébraïque de *Kalîlâh et Dimnâh*, original du *Directorium vitæ humanæ*, qu'il publiait dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*[2]. N'ayant à sa disposition qu'un manuscrit unique et fautif de la Bibliothèque nationale, il dut rétablir en bien des endroits le texte hébreu primitif en s'aidant de la version latine de Jean de Capoue. Plus tard, et comme complément de son premier travail, il réédita dans le même recueil le *Directorium vitæ humanæ*[3], tantôt corrigeant les fautes du texte imprimé d'après l'original hébreu, tantôt signalant les erreurs multiples commises par le traducteur. Ces deux dernières publications s'adressaient à un public plus nombreux que les précédentes, et vinrent heureusement combler une lacune depuis longtemps constatée dans la littérature relative à l'histoire des fables.

[1] *Opuscules et traités* d'Abou'l-Walid Merwan ibn Djanah *de Cordoue;* texte arabe publié avec une traduction française par Joseph Derenbourg, membre de l'Institut, et Hartwig Derenbourg, professeur à l'École des langues orientales. Paris, Imprimerie nationale, 1880, in-8°, cxxiv-400 pages.

[2] *Deux versions hébraïques du livre* de Kalîlâh et Dimnâh, la première accompagnée d'une traduction française, publiées d'après les manuscrits de Paris et d'Oxford par J. Derenbourg. Paris, 1881, in-8°, x-375 pages. (*Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 49.)

[3] Joannis de Capua *Directorium vitæ humanæ, alias Parabola antiquorum sapientium;* version latine du livre de Kalîlâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg. Paris, 1887-1889, in-8°, xx-373 pages. (*Bibl. de l'Ecole des hautes études*, fasc. 72.)

Il donna encore dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*, en 1886, le texte arabe de la célèbre grammaire hébraïque d'Abou'l-Walid connue sous le nom de *Kitâb al-Loumâ* «le livre des parterres fleuris» et fut assisté dans la préparation de cette édition par M. Bacher, de Buda-Pest[1].

Nous ne pouvons songer à signaler les nombreux articles publiés à cette époque par J. Derenbourg dans la *Revue des études juives*, le *Journal asiatique*, la *Revue critique*, etc., où il traita les questions les plus variées de critique biblique, de littérature talmudique et d'épigraphie sémitique. Mais nous devons une mention spéciale à l'article *Talmud* dans l'*Encyclopédie* de M. Lichtenberger[2], parce que nulle part ailleurs ce difficile sujet n'est traité avec une telle compétence et d'une manière aussi substantielle. Ce résumé de trente pages fera toujours regretter que J. Derenbourg n'ait point abordé une tâche que lui seul peut-être, avec son éducation rabbinique, ses grandes connaissances philologiques, son esprit indépendant et la méthode critique qu'il avait réussi à s'assimiler, était en état de mener à bonne fin : une Introduction historique et critique aux Talmuds.

J. Derenbourg, à l'Institut, faisait naturellement partie de la Commission du *Corpus inscriptionum semiticarum*. Il s'était chargé plus spécialement de publier et de commenter les inscriptions de l'Arabie méridionale (himyarites et sabéennes), et avait pris pour collaborateur son fils M. Hartwig Derenbourg. Deux fascicules de cette partie du *Corpus* ont jusqu'à présent vu le jour[3].

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'attraction toute particulière que les œuvres de Saadia Gaon exerçaient depuis longtemps sur l'esprit de J. Derenbourg. Il crut que le meilleur moyen de célébrer le millième anniversaire de la naissance de ce «père de la science juive» était de préparer une édition com-

(1) *Le livre des parterres fleuris.* Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. Paris, 1886, in-8°, cxxiv-388 pages. (*Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 66.)

(2) *Encyclopédie des sciences religieuses*, t. XII, p. 1007-1036.

(3) *Corpus inscriptionum semiticarum.* Pars quarta, inscriptiones himyariticas et sabæas continens. T. I, fasc. 1 (1889), 2 (1892).

plète de ses écrits, et, s'étant entouré de collaborateurs choisis par lui, il se mit courageusement à la besogne. Le premier volume devait paraître en 1892[1].

Mais auparavant un autre anniversaire allait se présenter. J. Derenbourg devenait octogénaire. Le 21 août 1891, nombre d'amis et de collègues se rendirent à son domicile, venant offrir leurs compliments d'affectueuse sympathie. La plupart apportaient en même temps, pour laisser un souvenir durable de cette journée, un travail scientifique dédié à l'alerte vieillard dont le cœur et l'intelligence étaient demeurés si jeunes. D'autres publications, écrites dans le même but, arrivaient de l'étranger. Ce fut une sorte d'ovation triomphale, dont tous ceux qui en ont été les témoins ont gardé un souvenir ému.

Quelques mois auparavant J. Derenbourg avait renoncé aux fonctions actives de l'enseignement à l'École des hautes études, où il demeura cependant directeur des études sémitiques. Il se consacra dès lors uniquement à l'édition des œuvres de Saadia et à l'élaboration de la partie himyarite du *Corpus inscriptionum semiticarum*.

Le premier volume de Saadia ne put paraître en 1892, pour le millénaire du célèbre Gaon, mais vit le jour l'année suivante[2]. Le sixième parut peu de temps après. Enfin le troisième était presque achevé[3] en collaboration avec son fils M. Hartwig Derenbourg, quand la mort vint brusquement mettre un terme à cette vie si laborieuse et si féconde.

En juillet 1895 J. Derenbourg se trouvait à Ems, où depuis de longues années il avait l'habitude de passer quelques semaines avec d'anciens et fidèles amis. Sa robuste santé avait un peu fléchi, mais rien dans son état général n'était de nature à inspirer des inquiétudes. Tout à coup, le 28 juillet, après avoir

(1) Saadia était né en 892.

(2) *Œuvres complètes de R. Saadia ben Josef al-Fayyoûmi*, publiées sous la direction de J. D. — Vol. I : Version arabe du Pentateuque. Paris, 1893, in-8°.

(3) Il a été publié en 1896 et contient, accompagnée d'une traduction française, la version arabe du livre d'Isaïe.

travaillé deux heures avec un collaborateur à un traité de Saadia, il se sentit sérieusement indisposé. Malgré les soins les plus dévoués que lui prodiguèrent ses amis, le mal ne fit que s'aggraver et, à deux heures du matin, il rendit le dernier soupir, loin des siens, qui ne purent être que tardivement prévenus. Son corps, ramené à Paris, fut inhumé le 4 août au Père-Lachaise dans un caveau de famille au milieu d'une nombreuse assistance[1].

J. Derenbourg est mort avant d'avoir pu réaliser le premier rêve scientifique de sa jeunesse. Parmi les travaux vaillamment entrepris malgré l'âge et la cécité, et qui sont malheureusement restés inachevés, se trouve l'édition du traité de philosophie religieuse de Saadia (*Emounôt*, les croyances) dont il avait projeté la publication lorsqu'il était encore étudiant. Le texte arabe de ce traité, avec une traduction hébraïque et une traduction française, devait trouver place dans le huitième volume des *Œuvres*, et la préparation en était fort avancée. Qui osera maintenant reprendre et compléter la tâche?

A. Carrière.

[1] Voir dans l'*Annuaire* de 1896, p. 105 et suiv., les discours prononcés aux obsèques par MM. Maspero et Carrière.

ÉTAT
DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES
ET PHILOLOGIQUES
DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

(1er juillet 1896.)

COMMISSION DE PATRONAGE.

Nommée tous les trois ans par M. le Ministre de l'Instruction publique, cette Commission est ainsi composée pour la période triennale 1895-1898 :

MM.

Gabriel Monod, directeur des études historiques à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles, *Président*.

Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des études égyptologiques à l'École des hautes études, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, *Secrétaire*.

Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France, à l'Institut.

Michel Bréal, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue d'Assas, 70.

Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France.

Henri Weil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences honoraire à l'École normale supérieure, rue de la Tour, 156.

DIRECTEURS D'ÉTUDES

QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2.

Louis Duchesne (l'abbé), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, rue de Vaugirard, 71 *bis*).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

MM.

Bémont, maître de conférences, rue de Condé, 9.

Bérard, maître de conférences, rue des Chartreux, 4.

Carrière, directeur d'études, rue de Lille, 35.

Chatelain, directeur adjoint, avenue d'Orléans, 71.

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1.

Derenbourg (Hartwig), directeur adjoint, rue de la Victoire, 56.

Desrousseaux, maître de conférences, boulevard de Port-Royal, 47.

Duvau, maître de conférences, quai de Béthune, 22.

Finot, chargé de conférences, rue Claude-Bernard, 49.

Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22.

Gilliéron, directeur adjoint, place de la République, 2, à Levallois-Perret.

Giry, directeur adjoint, rue des Chartreux, 4.

Guieysse, directeur adjoint, rue des Écoles, 42.

Halévy, directeur adjoint, rue Aumaire, 26.

Haussoullier, directeur adjoint, rue Sainte-Cécile, 8.

Havet (Louis), directeur d'études, avenue de l'Opéra, 5.

Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 15.

Jacob (Alfred), directeur adjoint, rue Laromiguière, 7 *bis*.

Lebègue, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, 95.

MM.

Lévi (Sylvain), directeur adjoint, rue Guy-de-la-Brosse, 9.

Longnon, directeur d'études, rue de Bourgogne, 50.

Maspero, directeur d'études, avenue de l'Observatoire, 24.

Meillet, maître de conférences, boulevard Saint-Michel, 24.

Monod, président et directeur d'études, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles.

Morel-Fatio, directeur adjoint, rue du Cardinal-Lemoine, 20.

Nolhac (P. de), directeur adjoint, au palais de Versailles.

Paris (G.), directeur d'études, au Collège de France.

Passy (Paul), maître de conférences, rue de Fontenay, 11, à Bourg-la-Reine.

Psichari, directeur adjoint, rue Claude-Bernard, 77.

Reuss (Rodolphe), maître de conférences, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.

Roy, directeur adjoint, rue Spontini, 9.

Scheil, maître de conférences, rue du Bac, 94.

Thévenin, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 84.

Thomas (Antoine), maître de conférences, rue Léopold-Robert, 10.

Tournier, directeur d'études, rue de Tournon, 16.

DOCUMENTS
RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

I. — *Extrait du décret de fondation* (31 juillet 1868).

1. Il est fondé à Paris, auprès des établissements scientifiques qui relèvent du Ministère de l'instruction publique, une *École pratique des hautes études*, ayant pour but de placer à côté de l'enseignement théorique les exercices qui peuvent le fortifier et l'étendre.

2. Cette École est divisée en quatre Sections :

1° Mathématiques; 2° physique et chimie; 3° histoire naturelle et physiologie; 4° sciences historiques et philologiques.

Les professeurs ou les savants, chargés de diriger les travaux des élèves, prennent, dans la seconde et la troisième section, le titre de *directeurs de laboratoires*, dans la première et la quatrième, celui de *directeurs d'études*.

Des avantages analogues à ceux qui sont faits aux directeurs de laboratoires de recherches par le décret en date de ce jour sur les laboratoires peuvent être attribués, dans la même forme, aux directeurs d'études.

6. Les élèves de l'École pratique des hautes études qui l'ont mérité par leurs travaux peuvent, par décision spéciale prise sur l'avis du Conseil supérieur de l'École, être dispensés des épreuves de la licence pour se présenter au doctorat.

8. Des missions scientifiques à l'étranger sont confiées par le Ministre de l'instruction publique à des répétiteurs ou à des élèves de l'École pratique des hautes études.

9. Les élèves de chacune des Sections de l'École pratique sont placés sous le patronage d'une commission permanente de cinq membres, nommés pour trois ans par le Ministre de l'instruction publique et choisis parmi les directeurs de laboratoires et d'études.

Ces commissions prennent les mesures nécessaires pour obtenir l'entrée des élèves dans les laboratoires de recherches ou dans les autres lieux d'études où elles jugent utile de les placer.

Elles donnent, quand il y a lieu, leur avis sur la publication, avec le concours ou aux frais de l'État, des travaux effectués par les élèves.

13. Tous les ans, après examen des rapports des directeurs de laboratoires et d'études, sur l'avis de la Commission permanente, et le Conseil supérieur entendu, le Ministre donne des missions aux élèves, leur accorde des médailles, des mentions, des subventions ou des récompenses spéciales.

14. Il est pourvu, par des règlements intérieurs, préparés par les commissions permanentes, aux dispositions particulières à chacune des Sections de l'École pratique.....

II. — *Règlement intérieur* (27 février 1874).

1. La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

2. Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs [1] nommés par le Ministre.

3. Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

4. Les conférences sont indépendantes les unes des autres; mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

5. Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences.*

6. La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la dernière semaine d'octobre, la deuxième semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la seconde semaine de juillet. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête pour chaque semestre les sujets des conférences et le plan des travaux.

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque semestre en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

7. Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

9. Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le 15 juillet.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

10. Pendant le cours de la troisième année d'études ou de l'année qui suit, les élèves qui veulent obtenir le titre d'élève diplômé remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Ce mémoire est présenté par le directeur à la plus prochaine séance

du Conseil. Il est nommé une commission de deux membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire.

Sur l'avis favorable de cette commission, l'élève est autorisé à faire imprimer son mémoire dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* [1].

Chaque exemplaire devra porter la mention suivante :

«Sur l'avis de M. . . . . directeur de la conférence de. . . . . et de MM. . . . . commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. . . . . le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études*.

«Le directeur de la conférence de. . . . . *signé*. . . . .

«Les commissaires responsables, *signé*. . . . .

«Le président de la Section, *signé*. . . . .»

11. Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

12. Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

13. Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'élève diplômé pourra également être pris parmi les élèves diplômés. — Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

14. Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

[1] D'après le traité conclu entre le Ministre de l'instruction publique et la librairie Bouillon, 50 exemplaires du volume sont remis à l'élève diplômé.

III. — *Règlement concernant l'emploi et la répartition, entre les trois sections de l'École pratique des Hautes Études, de la subvention de 36,000 francs accordée à ladite École par le Conseil municipal de Paris.* (Délibérations du Conseil municipal de Paris, du 23 novembre 1882 et du 30 juillet 1887.)

1. Une subvention municipale de 36,000 francs, renouvelable chaque année, est accordée à l'École pratique des hautes études.

Cette subvention est applicable :

1° A la fondation de bourses d'études;

2° A la fondation de bourses de voyages à l'étranger ou en France;

3° A des subventions allouées, avec affectation spéciale, à des élèves.

2. Les bourses et subventions municipales ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui ont suivi les cours de l'École, ou pris part à ses travaux, pendant une année au moins.

3. Chaque année, la somme de 12,000 francs est attribuée à chacune des sections suivantes :

1° Section des sciences physico-chimiques et mathématiques;

2° Section des sciences naturelles;

3° Section des sciences philologiques et historiques.

4. Un tiers au moins de la subvention accordée à chaque section devra être employé en bourses de voyages.

5. Chaque année, une liste motivée des candidats aux bourses d'études et de voyages et aux subventions spéciales pour l'année suivante, préparée par chacune des sections de l'École, est adressée avant le 1er juillet à M. le Ministre de l'instruction publique, pour être transmise au Préfet de la Seine et au Conseil municipal.

6. A la liste de présentation sont joints les dossiers des candidats.

Chacun des dossiers comprend nécessairement :

1° Les notes, renseignements, indication des travaux précédemment exécutés par l'élève, etc., de nature à éclairer le Conseil sur la situation de fortune et le mérite des candidats;

2° L'indication précise et détaillée des travaux que chaque candidat désire entreprendre et pour lesquels on sollicite une bourse de voyages ou une subvention spéciale.

Si la commission du Conseil municipal a des observations à faire au sujet des présentations, les délégués des sections de l'École des hautes études seront appelés à lui fournir les explications nécessaires.

7. Le Conseil, sur le vu des propositions et des justifications qui lui sont soumises, fixe la quotité de la bourse ou de la subvention accordée à chaque candidat.

Aucune bourse ou subvention ne pourra être accordée au nom de l'École des hautes études en dehors des présentations.

8. Les élèves boursiers et subventionnés devront faire tous les ans un rapport complet et détaillé sur leurs travaux. Ce rapport sera transmis au Conseil municipal avec les observations de la Section.

Quand ces rapports ne pourront pas être soumis au Conseil municipal dans ce délai, les boursiers devront justifier chaque année de l'état d'avancement de leurs travaux.

Bourses d'études.

9. Les bourses d'études ont pour objet de venir en aide aux jeunes gens qui n'ont pas les ressources nécessaires pour développer leur instruction. Elles ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui n'ont pas dépassé l'âge de 30 ans révolus et qui ne touchent aucun traitement de l'État ou de la ville de Paris.

Elles sont attribuées pour un an, mais elles peuvent être renouvelées pour une deuxième ou une troisième année, sur la proposition motivée de la Section à laquelle appartient l'élève.

Bourses de voyages.

10. Les bourses de voyages ne sont accordées qu'aux élèves de l'École qui justifient de travaux scientifiques ou littéraires déjà accomplis ou en voie d'accomplissement.

Les bourses de voyages sont principalement affectées à des voyages hors de France.

Les bourses de voyages en France ne sont allouées qu'à titre exceptionnel et après avis favorable du Comité de patronage de l'École.

Subvention avec affectation spéciale.

11. Les subventions avec affectation spéciale sont attribuées en vue d'un travail déterminé.

Elles ont pour objet de faciliter aux élèves les explorations hors Paris et le travail dans les bibliothèques, archives, musées et laboratoires.

Article additionnel.

12. Cent exemplaires de ce règlement seront envoyés chaque année, au 1er avril, aux sections de l'École des hautes études.

Le présent règlement a été approuvé par le Ministre de l'instruction publique.

IV. — *Décret du Président de la République relatif au classement des professeurs des lycées et collèges.* (23 juillet 1893. — Extrait.)

1. Le bénéfice de l'article 15 du décret du 16 juillet 1887 est étendu aux jeunes gens qui ont obtenu soit une bourse de voyage ou une bourse d'étude du Ministère de l'instruction publique, soit une *bourse d'étude de la Ville de Paris sur la proposition de la Commission des hautes études,* et à ceux qui seraient désignés pour participer à la fondation Thiers ou à d'autres fondations analogues.

V. — *Décret du Président de la République concernant l'École de Rome.* (20 novembre 1875. — Extrait.)

2. L'École se compose : 1° Des membres de première année de l'École d'Athènes; 2° Des membres propres à l'École de Rome.

3. ..... Les membres propres à l'École de Rome sont au nombre de six. Les places sont attribuées soit à des candidats présentés par l'École normale supérieure, par l'École des chartes et par la *Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études,* soit à des docteurs reçus avec distinction ou à des jeunes gens signalés par leurs travaux.

VI. — *Décret du Président de la République portant réorganisation du service des musées nationaux.* (1er mars 1879. — Extrait.)

5. Les départements du musée du Louvre sont confiés chacun à un conservateur, un conservateur adjoint, un attaché. Le cinquième, celui de l'ethnographie et de la marine, est confié à un conservateur et à un attaché.

Les musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain sont également confiés à un conservateur et à un attaché...

8. .... Les attachés seront choisis de préférence parmi les anciens élèves de l'École normale supérieure, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'*École des hautes études*, de l'École des chartes, et, en général, des grandes écoles scientifiques ou artistiques entretenues par l'État.....

VII. — *Arrêté relatif au concours d'histoire et de géographie*[1]. (28 juillet 1894. — Extrait.)

Tout candidat à l'agrégation d'histoire et de géographie produit au moment de son inscription : 1° le diplôme de licencié ès lettres; 2° le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie prévu à l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, soit le diplôme d'archiviste paléographe, soit le *diplôme de l'École des hautes études* (section d'histoire et de philologie); 3° le mémoire historique ou géographique prévu au paragraphe *a* de l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, sa thèse de l'École des chartes ou sa *thèse de l'École des hautes études.*

[1] Voir le texte complet de l'arrêté de M. le Ministre de l'instruction publique et l'exposé des motifs du projet soumis au Conseil supérieur dans le *Bulletin administratif du Ministère de l'instruction publique*, 1894, n° 1123, p. 190-199.

VIII. — *Principaux événements de la section d'histoire et de philologie.*

1868. 31 juillet. — Décret de fondation.

28 septembre. — Arrêté constituant la Commission de patronage (MM. Bréal, Maury, Léon Renier, de Rougé, H. Waddington).

Décembre. — Organisation du corps enseignant : MM. Maury, de Rougé, Waddington, L. Renier, Boissier, Bréal, directeurs d'études; MM. Monod, Rambaud, Tournier, Charles Morel, Hauvette-Besnault, Bergaigne, Guyard, G. Paris, répétiteurs.

1869. 14 janvier. — Inauguration des conférences dans une des salles de la Bibliothèque de l'Université.

1er février. — Inauguration de deux salles de travail.

14 juin. — M. Maspero, répétiteur d'archéologie égyptienne. (Directeur d'études, 3 novembre 1873.)

1871. 16 janvier. — M. Brachet, répétiteur pour les langues romanes.

1er août. — M. Robiou, directeur de conférences d'histoire ancienne.

28 octobre. — M. Carrière, répétiteur pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque. (Directeur d'études, 21 août 1895.)

15 novembre. — M. Thurot, directeur d'études pour la philologie latine, en remplacement de M. Boissier.

15 novembre. — M. Thévenin, répétiteur pour l'histoire, en remplacement de M. Rambaud. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1872. 14 novembre. — M. Jules Nicole, répétiteur de philologie grecque.

14 novembre. — M. Louis Havet, répétiteur de philologie latine.

14 novembre. — M. Jules Roy, répétiteur d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

14 novembre. — M. Arsène Darmesteter, répétiteur de langues romanes, en remplacement de M. Brachet.

27 décembre. — Mort de M. de Rougé.

1873. 19 août. — M. Heumann, répétiteur de langue allemande.

1874. 24 avril. — M. G. Perrot, directeur des conférences d'histoire ancienne, en remplacement de M. Robiou.

30 octobre. — M. Ernest Desjardins, directeur adjoint pour l'épigraphie et les antiquités romaines, en remplacement de M. Ch. Morel.

30 octobre. — M. Charles Graux, répétiteur pour la philologie grecque, en remplacement de M. Nicole.

1876. 7 mars. — M. H. Weil, directeur adjoint pour la philologie grecque, en remplacement de M. Perrot.

30 mars. — M. Ol. Rayet, répétiteur pour les antiquités grecques. (Directeur adjoint, 17 avril 1878.)

5 octobre. — M. Gaidoz, directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques. (Directeur d'études, 23 avril 1884).

31 octobre. — M. Clermont-Ganneau, répétiteur pour l'archéologie orientale. (Directeur d'études, 17 avril 1878.)

1877. 6 février. — M. Giry est chargé d'une conférence complémentaire d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

6 février. — M. Ch. Graux, nommé secrétaire de la Section.

25 mars. — M. Grébaut, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'égyptologie.

15 mai. — M. Joseph Derenbourg, répétiteur d'hébreu talmudique et rabbinique. (Directeur d'études, 4 janvier 1884.)

31 octobre. — M. Chatelain, suppléant de M. Thurot pour la philologie latine. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

31 octobre. — M. James Darmesteter, répétiteur pour la langue zende. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1878. 17 avril. — M. Chatelain, secrétaire de la Section, en remplacement de M. Graux, démissionnaire.

31 juillet. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École, offert à MM. Duruy et Renier.

4 novembre. — M. Pognon, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'assyriologie.

1879. 15 septembre. — M. A. Longnon, répétiteur pour la géographie historique de la France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

24 décembre. — M. J. Halévy, chargé d'une conférence d'éthiopien. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1880. 26 août. — M. G. Hanotaux, répétiteur pour l'histoire.

1881. 26 octobre. — M. Arthur Amiaud, maître de conférences de langue et d'antiquités assyriennes.

5 novembre. — M. Ferd. de Saussure, chargé d'une conférence de grammaire comparée, en remplacement de M. Bréal.

1882. 13 janvier. — Mort de M. Ch. Graux.

17 janvier. — Mort de M. Ch. Thurot.

18 février. — M. Alfred Jacob, maître de conférences de philologie grecque, en remplacement de Ch. Graux. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

25 avril. — M. Héron de Villefosse, chargé de conférences d'épigraphie et antiquités romaines, en remplacement de M. Ernest Desjardins, nommé au Collège de France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1883. 19 janvier. — M. J. Oppert, directeur d'études pour la philologie et les antiquités assyriennes.

1er février. — M. Gilliéron, maître de conférences de langues romanes, en remplacement de M. A. Darmesteter, nommé à la Faculté des lettres. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

18 août. — Mort de M. Ch. Defrémery.

1884. 7 septembre. — Mort de M. St. Guyard.

21 octobre. — M. Paul Guieysse, maître de conférences d'égyptologie, en remplacement de M. Grébaut. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1885. 21 janvier. — M. Hartwig Derenbourg, maître de conférences de langue arabe, en remplacement de St. Guyard. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

15 avril. — M. O. Riemann, maître de conférences de philologie latine, en remplacement de L. Havet, nommé au Collège de France.

1885. 7 mai. — M. Psichari, maître de conférences de langue néo-grecque. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

11 juin. — Mort de M. Léon Renier.

23 juin. — M. G. Paris, président de la Section.

9 octobre. — M. Morel-Fatio, maître de conférences de langues romanes. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

20 novembre. — M. Haussoullier, maître de conférences d'antiquités grecques, en remplacement de M. Rayet, en congé. (Directeur adjoint, 28 février 1889.)

24 novembre. — M. l'abbé Duchesne, maître de conférences d'histoire, en remplacement de M. Hanotaux, appelé à d'autres fonctions. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1886. 29 janvier. — M. Sylvain Lévi, maître de conférences de langue sanscrite. (Directeur adjoint, 31 juillet 1894.)

29 janvier. — M. P. de Nolhac, maître de conférences d'histoire de la philologie classique. (Directeur adjoint, 31 juillet 1894.)

22 octobre. — Mort de M. Ernest Desjardins.

1887. 20 février. — Mort de M. Ol. Rayet.

15 novembre. — M. Ch. Bémont, maître de conférences d'histoire.

27 décembre. — Mort de M. G. Heumann.

1888. 20 juin. — Mort de M. Hauvette-Besnault.

6 août. — Mort de M. Abel Bergaigne.

16 novembre. — Mort de M. Arsène Darmesteter.

31 décembre. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

1889. 22 mai. — Mort de M. Arthur Amiaud.

20 novembre. — M. Muret, chargé de conférences de langues romanes pour un an.

20 novembre. — M. Meillet, chargé de conférences de grammaire comparée pour un an, en remplacement de M. de Saussure.

1891. 16 août. — Mort de M. O. Riemann.

31 juillet. — M. Duvau, maître de conférences de grammaire comparée.

31 juillet. — M. Meillet, maître de conférences de grammaire comparée.

31 juillet. — M. Al. Desrousseaux, maître de conférences de philologie grecque.

21 décembre. — M. L. Havet rentre à l'École, pour la philologie latine, en remplacement de M. O. Riemann. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1892. 12 février. — Mort de M. Alfred Maury.

26 octobre. — Modification du titre de divers enseignements.

1894. 11 janvier. — M. Paul Passy, maître de conférences de phonétique générale et comparée.

13 janvier. — Mort de M. H. Waddington.

30 janvier. — Mort de M. F. Robiou.

26 avril. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

19 octobre. — Mort de M. James Darmesteter.

1895. 9 juillet. — M. G. Monod, président de la Section, en remplacement de M. G. Paris, nommé administrateur du Collège de France.

29 juillet. — Mort de M. Joseph Derenbourg.

29 novembre. — M. V. Scheil, maître de conférences d'assyriologie.

29 novembre. — M. Antoine Thomas, maître de conférences de philologie romane.

29 novembre. — M. Louis Finot, chargé de conférences de langue sanscrite.

1896. 4 février. — M. V. Bérard, maître de conférences de géographie historique de l'antiquité.

4 juin. — M. Rodolphe Reuss, maître de conférences d'histoire.

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1895-1896.

I. — PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Édouard Tournier. — Directeur adjoint : M. Alfred Jacob, licencié ès lettres. — Maître de conférences : M. A.-M. Desrousseaux, agrégé de grammaire, ancien membre de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. TOURNIER.

L'explication d'Hérodote, commencée dans les années précédentes, a été continuée jusqu'au chapitre CVII du premier livre. Comme précédemment, l'interprétation n'a pas été séparée de l'étude des questions relatives à la constitution du texte. Un grand nombre de passages ont été discutés à ce point de vue; et le texte en beaucoup d'endroits a paru réclamer des leçons différentes de celles que les éditions ont portées jusqu'ici. Les auditeurs de nationalité étrangère qui, cette année, étaient en majorité, ont fait voir un zèle, une application en même temps qu'une précision de connaissances qui méritent d'être particulièrement signalées. Si les auditeurs ont été peu nombreux, l'École n'a eu en revanche qu'à se louer de leur travail et de leurs bonnes dispositions.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

M. Alfred Jacob a fait par semaine deux conférences d'une heure et demie, les mardis à 10 heures et les jeudis à 2 heures et demie.

Dans les conférences du mardi on s'est occupé des formes de la

conjugaison non thématique en dialecte attique; cette partie du cours était la continuation de l'étude entreprise l'année précédente, qui n'avait porté que sur les noms et les adjectifs; on y a joint l'étude des verbes de la même conjugaison en dialecte épique, en nouvel ionien, en éolo-lesbien, en béotien et dans les dialectes doriens méridionaux. On a rapproché les unes des autres et discuté les traditions épigraphiques et manuscrites et les données des grammairiens. Pour l'explication des formes, on s'est borné, dans nombre de cas, à renvoyer aux ouvrages spéciaux, notamment quand les explications étaient incertaines. Ces conférences ont été suivies pendant le premier semestre par M. Uhl (Allemand) assidûment, par M. Michel d'une façon intermittente, et pendant toute l'année, avec une louable assiduité, par MM. Litzica (Roumain) et Valaori (Roumain) qui ont pris une part active et personnelle aux travaux des conférences en présentant des observations et des remarques judicieuses. En outre M. Litzica a entrepris un travail sur les dialectes doriens septentrionaux, puis revu et complété avec le plus grand soin la collation qu'avait faite M. J. Delamarre du troisième livre de Thucydide sur le codex *Cisalpinus* (Paris, supplément grec 255). De son côté, M. Valaori a fait du quatrième livre une collation détaillée et minutieuse sur le même manuscrit. Ces deux collations seront, après revision, déposées au secrétariat de l'École.

Les conférences du jeudi ont été consacrées à l'étude de la cursive des papyrus et à l'influence de cette écriture sur l'onciale. Cette étude a été faite d'après les documents datés publiés par Mahaffy dans les *Cunningham Memoirs* et par la *Palæographical Society*. Une partie des fac-similés de ces recueils ont été reproduits par la photographie et agrandis pour en faciliter la lecture et pour rendre possible l'examen détaillé des procédés d'écriture. Ces diverses reproductions seront réunies en un album que le directeur adjoint prépare actuellement. MM. G. Millet et Negroponte ont suivi ces conférences pendant le premier semestre. MM. Chavanon et Sucher ont, pendant toute l'année, avec un zèle qui ne s'est pas un instant démenti, pris une part active au dé-

chiffrement des fac-similés. Quelques lectures nouvelles avaient été faites, mais il n'y a pas eu lieu de les publier, M. Mahaffy ayant fait paraître un *erratum* dans le tome IX des *Cunningham Memoirs.*

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

M. Desrousseaux a fait deux conférences par semaine, les mardis à 5 heures et les mercredis à 2 heures et demie.

Dans la première, le maître de conférences et les élèves ont entrepris des *Recherches sur les manuscrits de saint Basile* qui feront l'objet du cours pendant plusieurs années. Il s'agit de rechercher dans les copies de saint Basile qui se trouvent à la Bibliothèque nationale (au nombre de plus de cent trente) le fondement d'une classification complète des manuscrits. La première année a été occupée à l'examen général de ces manuscrits et à des collations partielles. Il faut particulièrement signaler le zèle de MM. l'abbé Sucher et Wilmart, qui ont collationné partiellement chacun six manuscrits de l'*Hexaemeron* et copié le début d'un grand nombre d'homélies dans diverses copies. M. André Beaunier, agrégé des lettres, qui s'occupe d'une étude sur le *Physiologus*, a assisté à un bon nombre de conférences, et fait une intéressante communication sur un manuscrit de ce texte (B. N. 1612) où se trouvent mêlés de nombreux extraits de l'*Hexaemeron.*

La seconde conférence était consacrée à l'*Étude des rythmes lyriques grecs.* Le professeur a exposé la théorie générale de la rythmique lyrique en se fondant, autant que possible, uniquement sur les principes d'Aristoxène, tels qu'on peut les connaître d'après les fragments de ses ouvrages et les écrits des métriciens. Les élèves ont été exercés à l'analyse de morceaux lyriques de tragédies et de comédies; mais le temps a manqué pour renouveler cet exercice aussi souvent qu'on aurait voulu.

II. — PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur adjoint : M. Jean Psichari, agrégé de l'Université.

M. Jean Psichari a fait deux conférences par semaine, l'une le lundi à 2 heures et demie, l'autre le jeudi à 3 heures un quart.

La conférence du lundi a été consacrée, dans le premier semestre, à une étude élémentaire de grammaire historique néo-grecque, dans le second, à une étude des documents grecs relatifs à l'histoire de Roumanie. Cette seconde conférence était faite particulièrement en vue de M. Teodoru, qui voulait entreprendre l'examen des sources grecques de l'histoire de Roumanie, et la première était destinée à initier MM. Gourdet et Teodoru aux rudiments de la philologie byzantine, dont ils ont l'un et l'autre besoin pour leurs travaux ultérieurs.

M. Gourdet, plus spécialement, désire approfondir les rapports littéraires qui ont pu exister entre l'Orient et l'Occident, au moyen âge. A cet effet, le directeur adjoint a étudié, dans la conférence du jeudi, les origines du roman byzantin. M. Gourdet, qui a fait lui-même une leçon sur les Éthiopiques d'Héliodore et l'influence que celui-ci a exercée sur Racine, a commencé un travail sur l'*Apollonius de Tyr*, qui a été expliqué dans ces mêmes conférences. Le roman grec ne nous est aujourd'hui connu que comme un *ἀπογλώττισμα ἀπὸ τὸ λατινικὸν εἰς τὸ ρωμαϊκόν.* Il s'agit de retrouver, sous les versions latines très nombreuses, la version grecque originale, si tant est qu'elle ait jamais existé, et de retracer surtout l'histoire de l'*ἀπογλώττισμα* qui nous a été conservé.

Le directeur adjoint, dans la conférence du jeudi, au second semestre, s'est attaché à l'étude des poèmes en grec vulgaire de *Théodore Prodrome.* Les poèmes et versions de poèmes, attribués actuellement à ce polygraphe, laissent croire difficilement, quand on les examine de près, à un auteur unique. C'est cette question des origines qu'il s'est agi d'éclaircir. Il y a pour le moins deux personnages distincts sous cette attribution en masse à Prodrome,

le Πρόδρομος qui se nomme (Prodr., I, 274, etc.), et le moine Hilarion (Prodr., III, 632, etc.), dont l'existence semble avoir été toute différente. Il faut aussi prendre garde aux interpolateurs : ces requêtes à l'Empereur, qui ont surtout l'air d'une quête, ont dû trouver des imitateurs empressés. Le genre avait plu. Le directeur adjoint a entrepris dans cette conférence, de concert avec ses auditeurs, une étude de détail sur Théodore Prodrome, sa vie, son œuvre et sa lignée.

III. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur adjoint : M. B. Haussoullier, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française d'Athènes.

Le directeur adjoint a fait, par semaine, deux conférences : la première d'une heure, la seconde de deux heures.

Dans la première (les jeudis à 9 heures) il a étudié les lettres d'Alexandre le Grand, et a longuement insisté sur l'histoire du rétablissement de la démocratie dans les cités grecques. Plusieurs sujets de travaux ont été proposés aux auditeurs.

Dans la seconde, réservée à l'épigraphie (les lundis de 9 à 11 heures), il a expliqué une partie des inscriptions découvertes pendant la première campagne des fouilles de Didyme, et a étudié un certain nombre de questions relatives aux institutions des villes grecques d'Asie Mineure.

M. B. Haussoullier a quitté Paris au mois d'avril pour aller reprendre les fouilles de Didyme. Il a chargé l'un de ses anciens auditeurs, M. J. Delamarre, de continuer la conférence d'épigraphie pendant le second semestre. M. J. Delamarre s'est occupé de l'épigraphie d'Amorgos, et a commenté notamment les inscriptions inédites recueillies au cours de la mission qui lui avait été donnée l'an dernier par l'École des hautes études. (Cf. plus loin, p. 88 et suiv.)

IV. — PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Chatelain, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

La conférence a eu pour objet la préparation en commun d'une édition critique du *Miles gloriosus* de Plaute. Le système suivi est le même qui a été appliqué à d'autres pièces de Plaute les années précédentes. M. Ramain, ancien élève de la conférence, professeur au lycée de Tulle, a été chargé d'une revision générale des fiches.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

La conférence du jeudi a été consacrée à des études de *paléographie latine*. Les élèves ont lu des fac-similés des différentes écritures dites *nationales*, puis des photographies de manuscrits datés.

Dans la conférence du samedi, à laquelle ont pris une part active MM. Chauvin, Locusteanu et Dusart, on a fait des recherches sur les sources du texte de Sénèque (Questions naturelles) Pline l'Ancien, Pétrone, Silius Italicus et Martial. M. Chauvin a trouvé quelques corrections qu'il a communiquées à la Société des humanistes français. MM. Locusteanu et Dusart ont examiné plusieurs manuscrits à la Bibliothèque nationale et à celle de l'Arsenal.

M. Jules Chauvin, licencié ès lettres, a fait le samedi (dans les dernières semaines le jeudi) une conférence supplémentaire sur le *Miles gloriosus* au double point de vue de la critique du texte et de l'étude de la langue de Plaute. M. Locusteanu, assidu toute l'année, a appliqué avec beaucoup de savoir la méthode enseignée par M. Havet et, au moyen d'un grand nombre de rap-

rochements intéressants, il a fait une étude approfondie du sens et de l'emploi des mots dans Plaute. On a expliqué les cent premiers vers du 3e acte.

V. — ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine Héron de Villefosse, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Dans la conférence du mardi, on a étudié les *Éléments de l'épigraphie latine.* Des textes choisis dans les différents volumes du Corpus latin ont servi à inculquer aux élèves les premiers principes de cette science. La bibliographie des documents épigraphiques, la lecture et l'interprétation des inscriptions, les règles constantes qui président à leur rédaction, l'ordre fixe de chaque phrase, les abréviations, etc., ont fait l'objet des conférences du premier semestre.

Pendant le second semestre, la conférence a eu lieu au Musée du Louvre. En présence des monuments, on y a fait une application pratique des connaissances acquises depuis le commencement de l'année. Chaque élève, à tour de rôle, a été chargé de transcrire et d'étudier une inscription désignée à l'avance par le professeur. Ces exercices sont très utiles et donnent toujours d'heureux résultats. Ils intéressent les élèves et, en les familiarisant avec les monuments originaux, les obligent à résoudre eux-mêmes certains problèmes dont les recueils imprimés leur évitent d'ordinaire les difficultés.

Pendant la conférence du samedi on s'est attaché surtout à démontrer que les restitutions des inscriptions incomplètes ne sont pas, comme le croient quelques personnes, le produit d'une imagination plus ou moins réfléchie ou une simple affaire de perspicacité, mais qu'elles sont le résultat d'une nécessité. Il y a des principes qui permettent souvent de restituer à coup sûr les parties mutilées des textes lapidaires. Pour obtenir un résultat sérieux, il faut procéder avec une grande prudence et être tout à fait au

courant des études épigraphiques. Cette démonstration a permis de mettre sous les yeux des élèves plusieurs inscriptions intéressantes et de rappeler les services rendus à l'histoire et à l'archéologie par les maîtres de l'épigraphie latine.

VI. — HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE.

Directeur adjoint : M. P. de Nolhac, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome.

La conférence a continué à partager son temps, suivant le principe indiqué dans le rapport de l'année dernière, entre l'étude de l'humanisme italien (xve siècle) et celle de l'humanisme français (xvie siècle). On s'est particulièrement attaché à l'histoire des lettres et de l'archéologie à Rome après Nicolas V et au dépouillement des «Commentaires» de Pie II (Enea-Silvio Piccolomini). Les élèves ont poursuivi leurs recherches autour de Guillaume Budé et d'Erasme, et plusieurs ont constitué de petites monographies sur quelques personnages littéraires du temps, par exemple : M. Brizemur, sur Richard Pace; M. Leger, sur Nicolas Bérauld; M. Piren, sur Germain de Brie. M. Chabot s'est occupé de Salmon Macrin; M. Duval, de Louis Ruzé et P. Séguier; M. Fournol (qui a soutenu à la Faculté de droit une remarquable thèse sur Jean Bodin), de Thomas Morus; M. Leconte, de Jean Courtin; M. Vitry, de Jacques Toussain. M. Chasseignac a étudié les lettres de Budé à son fils et M. Dubosco la lettre à «Baptista Fliscus». M. Segrestaa a envoyé de Rome à la conférence quelques documents. M. Delaruelle a rendu compte de la volumineuse correspondance inédite d'Alciat qu'il est allé transcrire récemment à la Bibliothèque universitaire de Bâle et qu'il se propose de publier.

VII. — HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Gabriel Monod, agrégé d'histoire. — Directeurs adjoints : MM. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Roy et Giry, archivistes paléographes. — Maître de conférences : M. Ch. Bémont, docteur ès lettres, archiviste-paléographe.

CONFÉRENCES DE M. MONOD.

La conférence de M. Monod a été consacrée pendant les deux semestres à l'explication et au commentaire des Capitulaires de Charlemagne. Le directeur de la conférence a traité *ex professo* quelques-unes des questions que soulevait l'interprétation des Capitulaires. Il a fait un exposé de l'administration carolingienne et en particulier de l'organisation religieuse. Il a aussi consacré trois leçons à une étude sur l'historiographie carolingienne. Les capitulaires de 765 à 794 inclusivement, au nombre de 10 (portant dans l'édition Boretius les numéros 19 à 28), ont été commentés en détail par les élèves sous la direction du professeur, sauf le numéro 25, *Capitulare missorum* de 786 à 792, que le professeur a commenté seul. M. Clotet s'est chargé du commentaire des numéros 19, 20 et 21, le *Capitulare primum* de 769, le *Capitulare episcoporum* de 780 et l'*Admonitio generalis* de 785. Il a été reconnu que le *Capitulare primum* n'est pas un vrai capitulaire, mais une compilation formée d'éléments hybrides. M. Appert a étudié avec un grand soin le capitulaire d'Heristal de 779 (n° 20). M. Levillain s'est occupé du *Duplex legationis edictum* de 789 (n° 23); M. Lauer, du *Breviarium missorum Aquitanicum* de 785 (n° 24); M. Barrau, de la *Capitulatio de partibus Saxoniæ* (n° 26) et du *Capitulare Saxonicum* (n° 27); M. Teodoru, du Synode de Francfort de 794 (n° 28).

Les élèves ont remis au professeur leurs notes, qui doivent servir à une édition traduite et commentée des capitulaires francs.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

M. Thévenin a fait deux conférences par semaine, la première, le mercredi à 9 heures, la seconde, le mercredi à 1 heure et demie.

A la première conférence, destinée aux élèves et auditeurs de première année, ont pris part MM. Barbarin, Barrau, Haskins, Grand et de Manthé. MM. Barrau, Grand et de Manthé ont suivi cette conférence d'une manière constante et assidue. Le professeur a fait l'histoire des institutions civiles dans l'Europe occidentale, spécialement dans la région française, depuis la fin de l'empire romain et la période des invasions barbares jusqu'au douzième siècle.

A la seconde conférence, destinée aux élèves et auditeurs déjà formés, ont pris part MM. Grand et Pierre Thibault. M. Thibault a expliqué, sous la direction du professeur, et commenté des textes choisis dans le «Recueil» de M. Thévenin sur les institutions civiles. M. Thibault a fait l'examen critique de quelques ouvrages allemands relatifs à ces textes.

M. Grand a entrepris un travail sur l'origine et l'histoire jusqu'à nos jours de l'institution née du contrat connu sous le nom de «complant».

CONFÉRENCES DE M. ROY.

1re conférence. — *Études sur les travaux d'érudition du XVIe siècle relatifs à l'histoire des institutions politiques et administratives de la France.* — M. Roy a consacré une partie des conférences à la bibliographie du sujet, spécialement à celle des collections de documents inédits conservés à la Bibliothèque nationale et qui sont l'une des sources les plus utiles pour l'histoire de nos institutions; il a fait connaître aussi le parti que l'on peut tirer des travaux imprimés d'auteurs contemporains tels que Pasquier, Le Grand, du Tillet, etc. MM. Riat et Brière,

qui continuent à étudier l'histoire de l'art au XVe et au XVIe siècle, se sont occupés : le premier, des mouleurs; le second, des origines de la peinture française; ils ont traité ces sujets avec un goût et une sagacité qui leur promettent des succès sérieux dans les travaux de ce genre. MM. CARON et DÉPREZ ont examiné, d'après les sources narratives et les documents administratifs, l'évolution du pouvoir royal de Louis XI à 1559; ils ont donné de très satisfaisantes preuves de leur aptitude aux travaux de critique historique, et l'on peut espérer d'eux des thèses qui feront honneur à l'École.

2e CONFÉRENCE. — *Étude de documents inédits sur les conflits de juridiction au XVIe siècle.* — Comme l'an passé, M. Roy a remis la copie d'arrêts inédits du parlement à quelques élèves, qui ont eu à faire des recherches sur le conflit spécial que chacun d'eux devait examiner. Trente documents ont été examinés cette année par MM. CHASSÉRIAUD, DELATOUR, DÉPREZ, DESLANDRES, DUVAL, FAULQUIER, GILLOT, GRAND, JACOB, DE LA MARTINIÈRE, MERCIER DE LA COMBE, NICOLLE, PÉROUSE, POUX, PRIVAT, DE SÉDOUY, SCHMIDT, VIDIER. Plusieurs de ces élèves ont aussi fait de courtes leçons sur les institutions féodales; d'autres ont traduit et commenté avec succès des textes relatifs aux institutions judiciaires et ecclésiastiques du moyen âge.

M. Stefan GRAUR, élève de seconde année, a remis à la dernière conférence un travail intitulé : « Les causes qui contribuèrent à l'introduction du français dans les pays roumains et à l'acheminement du peuple roumain vers la civilisation française ». Ce travail sera examiné en conférence dès la rentrée prochaine.

CONFÉRENCES DE M. GIRY.

I. *Étude des sources diplomatiques et narratives de l'histoire de France pendant la période carolingienne.* — On a continué et terminé cette année l'étude de la correspondance de Loup de Ferrières, commencée l'année précédente. Les lettres 80-130 de l'édition Baluze ont été étudiées par les membres de la conférence.

II. *Étude des actes des souverains de la France de 840 à 987.* — La préparation d'un recueil des diplômes royaux de l'époque carolingienne s'est poursuivie cette année par l'étude des documents de la province ecclésiastique de Tours. L'étude des diplômes de l'abbaye de Glanfeuil ou Saint-Maur-sur-Loire, rapprochés de ceux de Saint-Maur-des-Fossés, a conduit à l'examen des sources narratives de l'histoire de ces deux monastères : la *Vita Mauri* attribuée à Faustus, et l'*Historia eversionis seu restaurationis coenobii Glannafoliensis*, attribuée à Eudes de Glanfeuil. Une partie des résultats obtenus a fait l'objet, de la part du directeur de la conférence, d'une communication à la Société de l'École des chartes, résumée dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. LVII, 1896, p. 149). L'étude critique faite en conférence de deux diplômes de Charles-le-Chauve a fait l'objet d'un court mémoire intitulé : *Dates de deux diplômes de Charles-le-Chauve pour l'abbaye des Fossés*, publié dans le même recueil (t. LVI, 1895, p. 509). Le second semestre a été employé à l'étude des diplômes de l'église cathédrale de Tours, de Marmoutier et de Saint-Martin-de-Tours.

La thèse de M. Eckel sur Charles-le-Simple, qui doit former un nouveau volume des *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne*, a été l'objet d'un rapport favorable et sera mise prochainement sous presse.

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

Dans la PREMIÈRE LEÇON, le maître de conférences a exposé la bibliographie des sources non narratives de l'histoire de l'Angleterre avant le XIVe siècle. Il a insisté en particulier sur le Domesday-book et sur les compilations juridiques composées au XIIe et au XIIIe siècle. Cette conférence a été suivie par Mmes Apostoloff, Verwey et (seulement pendant le premier semestre) Delarue; par MM. Gavrilovitch, Praja, Sullivan, Teodoru et aussi seulement pendant le premier semestre) par MM. Lameere et Haskins.

La SECONDE CONFÉRENCE a été consacrée à des critiques de texte

sur l'histoire du parlement d'Angleterre avant, et surtout après la conquête normande. A ces études ont pris une part active MM. Clotet et Mauzaize; M. Lameere, qui a étudié les textes relatifs au différend entre saint Anselme et Guillaume II le Roux; M. Teodoru, qui a recherché avec soin et commenté avec intelligence dans les sources relatives à l'histoire de Th. Becket les faits caractéristiques de l'organisation parlementaire; M. Gavrilovitch, qui a résumé les données fournies sur ce même sujet par les chroniqueurs du règne de Henri III. A cette conférence ont en outre assisté M. Demetresco et les auditeurs marqués pour la première conférence.

VIII. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études : M. Auguste Longnon, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Maître de conférences : M. Victor Bérard, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

CONFÉRENCES DE M. LONGNON.

M. Longnon fait ordinairement deux conférences par semaine, les jeudis à 4 heures et demie, et les samedis à la même heure.

Dans la conférence du jeudi, le directeur d'études a étudié tout d'abord les noms de lieu formés en tout ou en partie des noms communs qui, dans notre ancienne langue, désignent les villes ou les postes fortifiés du moyen âge et, en général, tous ceux qui rappellent quelque souvenir du régime féodal, sans négliger les noms de lieu de la même période, ou même un peu antérieurs, qui ont pour origine l'un des nombreux vocables par lesquels on désignait alors les fermes ou les simples habitations rurales. Il a fait connaître ensuite les noms de lieu composés à base verbale, dont l'une des plus importantes séries comprend les vocables ayant le mot *chante* — ou *cante* — comme membre

initial. Enfin, il a étudié les noms de lieu empruntés aux industries et aux diverses cultures.

La conférence du samedi a été uniquement consacrée, en dépit de l'affiche, à l'origine des noms de commune du département de Maine-et-Loire. Elle a été faite, sous la présidence de M. Longnon, par un élève déjà ancien de l'École, M. Eugène Lelong, archiviste aux Archives nationales, qui s'est particulièrement aidé des formes anciennes des noms de lieu consignés dans le *Dictionnaire géographique et biographique de Maine-et-Loire*, de M. Célestin Port (3 volumes in-8° à 2 colonnes, 1874-1878). M. Lelong, qui a étudié les noms de communes angevines, et même un certain nombre de noms d'écarts, en les répartissant entre diverses séries chronologiques (noms gaulois, noms gallo-romains en *acus*, noms romains, noms de la période franque, noms d'origine religieuse, noms de la période féodale, etc.), a montré dans l'exposé de ses recherches une solide connaissance de la doctrine enseignée à l'École.

CONFÉRENCES DE M. BÉRARD.

Les conférences de géographie historique de l'antiquité (mercredi et jeudi matin à 8 heures un quart, à partir du 1er mars) ont porté sur l'étude de l'Archipel et des navigations antiques, en particulier de l'Archipel primitif et des premières navigations égéennes, telles que nous les font connaître l'Odyssée et les monuments de la civilisation dite *mycénienne*.

M. Dussaud, élève de la conférence, qui, dans les mois de septembre à novembre 1895, avait exploré déjà la côte de Syrie, se propose de compléter cette année son étude de la région du Liban et des sanctuaires phéniciens (Aphka, Amrit et Djebel).

IX. — GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Maîtres de conférences : MM. Duvau, agrégé de l'Université, ancien membre de l'École française de Rome; Meillet, agrégé de l'Université.

CONFÉRENCES DE M. DUVAU.

M. Duvau a fait, par semaine, deux conférences, le lundi et le vendredi, à 5 heures du soir.

La conférence du lundi a été consacrée à l'explication des textes contenus dans la *Gotische Grammatik* de W. Braune; la traduction a été faite à tour de rôle par les élèves, assez nombreux, et, en général, suffisamment préparés par leurs études antérieures. Chaque mot a été le point de départ d'une série d'études étymologiques et grammaticales permettant d'élucider les rapports du gothique avec les autres langues indo-européennes, ou avec ses congénères du groupe germanique.

La conférence du vendredi avait pour objet les formes nominales du verbe dans les langues indo-européennes. Les questions de morphologie pure ont été laissées au second plan, et l'attention de la conférence a été principalement dirigée vers les questions de sémantique. Dans une série de leçons, le maître de conférences a essayé de mettre en lumière la complexité des éléments intellectuels qui se trouvent en concurrence dans les formes nominales du verbe, et en particulier dans l'infinitif, et de démêler les causes qui ont amené, suivant les régions et suivant les temps, le triomphe momentané de l'un ou de l'autre de ces éléments. Il a montré dans un certain nombre de formations des langues indo-européennes l'application de ces principes généraux.

Plusieurs membres de la conférence ont, à leur tour, repris

quelques-uns de ces points, en les étudiant en particulier dans le groupe de langues qui leur était rendu plus familier par leurs travaux habituels : M. Oussof a traité de l'infinitif slave, M. Grégoire, de certaines formes infinitives du Zend-Avesta, M. Le Nestour, de l'infinitif irlandais et breton. Ces différents travaux avaient tous été préparés avec le plus grand soin; ils ont conduit leurs auteurs à des conclusions intéressantes et parfois nouvelles sur certains points.

Les questions que le professeur se proposait de traiter dans l'une et l'autre conférence ayant été épuisées avant la fin du second semestre, les deux conférences ont été réunies en une seule d'une durée double, et les dernières semaines de l'année ont été consacrées à la lecture de textes en vieux-francique correspondant aux textes gothiques expliqués précédemment.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

L'heure du lundi a été employée à l'étude du vocalisme slave. Après un exposé sommaire du vocalisme indo-européen, les membres de la conférence ont été exercés à déduire le vocalisme slave par l'application des lois phonétiques. Ensuite le rôle de variations vocaliques dans la morphologie a été étudié en détail, M. Chilot et Mlle A. de Tchernitsky, pendant toute l'année, MM. Laronde et Oussof, pendant le premier semestre, ont pris à la conférence une part très active. Un certain nombre d'autres auditeurs, parmi lesquels il faut signaler M. Millet, ont assisté à une partie seulement des conférences; tous ont pris part à l'explication de quelques pages de textes.

L'heure du mardi a été consacrée pendant toute l'année à l'étude détaillée d'une partie du consonantisme indo-iranien (vélaires et palatales) et des questions connexes. On s'est particulièrement attaché à rapprocher les deux dialectes étudiés et à expliquer les faits dans ces dialectes eux-mêmes, ne recourant aux rapprochements avec les autres dialectes indo-européens — de préférence les plus voisins — que dans une mesure restreinte.

MM. Vendryès, Grégoire, Oussof ont pris la plus grande part aux discussions et ont fait preuve de fortes connaissances et d'un sentiment juste de la méthode linguistique.

M. Beguiantz Sarkis a entrepris d'étudier la formation des noms en arménien.

X. — PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Maître de conférences : M. Paul Passy, docteur ès lettres.

La première conférence a été suivie par vingt-cinq à trente auditeurs en moyenne. Le maître de conférences a continué l'étude des changements phonétiques, en examinant, avec le concours très actif des étudiants, les transformations les plus habituelles subies par les sons du langage en dehors de toute influence combinative.

La deuxième conférence, consacrée à des exercices pratiques, a été suivie par un nombre d'auditeurs plus restreint et très variable. Plusieurs travaux ont été présentés et discutés en séance. Nous mentionnerons : un travail de M. Passy lui-même sur l'évolution qui a changé les groupes *rt*, *rd*, en *tch*, *dj*, dans les patois comtois; une étude de pédagogie phonétique par M. Skaaden; une description très complète et très soignée de la phonologie du russe par M. Oussof; des notes sur la prononciation des côtiers bretons par Mlle Guernier; une bonne étude de la phonologie italienne par M. Zollinger, et une de la phonologie serbo-croate par M. Draganitch; enfin, une étude de lexicologie du français parlé par M. Michaelis.

Comme l'année dernière, M. V. Bentz, étudiant en médecine, a bien voulu nous expliquer en détail le fonctionnement des organes de la parole, en se servant des pièces d'anatomie clastique dont l'École a fait l'acquisition.

XI. — LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

Le mardi, deux conférences successives étaient consacrées au gallois. La première comprenait l'explication de la grammaire galloise en gallois de David Rowlands, ouvrage destiné aux aspirants littérateurs du pays de Galles : l'intérêt de cette explication était de constater l'usage actuel et de voir comment les lettrés indigènes comprennent l'étude de leur langue. La seconde de ces conférences a été employée par le professeur à exposer la grammaire historique de la langue, prenant pour point de départ la *Grammatica Celtica* de Zeuss, et la complétant par les nombreux travaux et mémoires publiés depuis lors.

La conférence d'irlandais, ne comptant que des élèves relativement nouveaux dans ces études, a été occupée par des explications de textes publiés par M. Windisch. Les *Irische Texte* de ce dernier sont le point de départ nécessaire de ces sortes d'explications, non pas seulement par le choix heureux des textes, mais aussi parce qu'ils fournissent le secours d'un glossaire de l'ancien irlandais, le seul encore en existence. L'explication a été faite alternativement par MM. Densusianu, Le Nestour et Philipot.

XII. — PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions). — Directeur adjoint : M. Morel-Fatio, archiviste paléographe. — Maître de conférences : M. Antoine Thomas, archiviste paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. G. PARIS.

1° La conférence du vendredi a été consacrée pendant les deux semestres à l'étude des *Gloses de Reichenau*, d'après l'édition de

MM. Förster et Koschwitz. Les quinze membres de la conférence ont étudié chacun une dizaine de gloses, en suivant à travers toutes les langues romanes l'histoire des mots qui figurent dans le recueil. M. Coulet a fait fonction de secrétaire, et rédigé de chaque conférence un procès-verbal qui a été lu à la conférence suivante et qui sera laissé aux archives de l'École. M. Roques a terminé l'année par la lecture d'un travail intéressant sur le rapport des gloses de Reichenau avec les glossaires latins antérieurs.

2° La conférence du dimanche a été consacrée, dans le premier semestre, à des études critiques sur le texte de Joinville. L'épitaphe de Jofroi III de Joinville par son arrière-petit-fils, les manuscrits de l'*Histoire de saint Louis*, le «romant» utilisé par Joinville, le texte des *Enseignements* de saint Louis à son fils, les éditions anciennes de l'*Histoire de saint Louis*, les objections adressées à l'authenticité complète ou partielle du livre de Joinville, ont été l'objet de recherches spéciales par les différents membres de la conférence. Je citerai particulièrement les études approfondies de MM. Ruths et Schofield sur les manuscrits qui ont servi aux anciens éditeurs et sur le rapport des anciennes éditions entre elles, celui de M. Densusianu sur les manuscrits BL et celui de Mlle Schirmacher sur l'épitaphe de Jofroi III.

Pendant le second semestre, chaque membre de la conférence s'est chargé de rendre compte de quelque ouvrage nouvellement paru dans le domaine de la philologie romane; ces comptes rendus, tous faits avec beaucoup de soin et dont quelques-uns paraîtront dans la *Romania*, ont parfois occupé plus d'une séance. En voici l'énumération :

MM. Brandin : Wiener, *Les Mots français dans Wolfram d'Eschenbach.*
Philipot : Ahlström, *Le Chevalier au lion.*
Zollinger : Gregorini, *Les Relations en langue vulgaire de pèlerinages italiens en Terre Sainte.*
Des Granges : Gautier, *L'Épopée française.*
Beaunier : Karneief, *Le Physiologos.*
Aude : Bertacchi, *Dante da Majano.*

M. Anitchkof : Crescini, *Les Cours d'amour.*
M[lle] Schirmacher : Grammont, *La Dissimilation vocalique.*

L'étude de M. Densusianu sur Pauls, *L'Anneau de Fastrada*, a été remise, mais n'a pu être lue faute de temps; celle de M. Zünd sur Jorga, *Philippe de Mézières*, a été également terminée mais non communiquée à la conférence.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

M. Morel-Fatio a fait pendant l'année scolaire une conférence par semaine, le mercredi à 4 heures 3/4.

Cette conférence, à laquelle ont assisté MM. Aude, Boser, Brandin, Cirot, Draganitch, Lanusse, Manning, Saroïhandy et Zollinger, a été consacrée à l'établissement du texte critique des deux cent cinquante premières strophes du *Libro de Alexandre*, poème castillan du xiii[e] siècle, d'après les manuscrits de Madrid et de Paris. Les membres de la conférence, ceux du moins qui possédaient une préparation suffisante, ont successivement déchiffré le manuscrit de Paris, qui a été mis à leur disposition, et ont fait le relevé des variantes. Le professeur a montré comment l'emploi de ces variantes pouvait servir à améliorer le texte imprimé du poème qui représente le seul manuscrit de Madrid; il a constamment mis sous les yeux des élèves les sources où a puisé le poète espagnol et leur a exposé la grammaire et les principes de la versification dans le castillan du xiii[e] siècle.

CONFÉRENCES DE M. A. THOMAS.

Le maître de conférences a exposé la *phonétique du latin vulgaire*, n'insistant que sur les faits qui forment la base de la phonétique comparée des langues romanes, et s'efforçant de diriger et de contenir dans ces limites l'étude directe des grammairiens anciens et des inscriptions.

MM. Yvon et Roques ont remis un travail fait en commun sur la phonétique des inscriptions de Pompéi; M. Yvon a traité du

vocalisme et M. Roques du consonantisme. Tous deux ont fait preuve de qualités sérieuses; la partie rédigée par M. Roques témoigne d'une curiosité scientifique déjà très affinée. M. Aude a fait au maître de conférences des communications intéressantes sur la provenance de quelques formes méridionales enregistrées dans le *Trésor dou Felibrige*, de Mistral.

XIII. — DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

Dans la première conférence du jeudi, le directeur adjoint, pendant le premier semestre, a exposé les caractères phonétiques qui distinguent du français de Paris les patois des îles normandes et des départements de la Manche, de l'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord.

Pendant le second semestre, il a étudié, plus particulièrement au point de vue lexicologique, quinze patois du Jura bernois, dont il a recueilli des matériaux sur place pendant les vacances de l'année dernière.

Trois leçons ont été consacrées à l'examen critique du tracé de la limite franco-allemande en Suisse, tel qu'il a été établi par M. Zimmerli.

La seconde conférence du jeudi a été affectée, comme de coutume, à l'interprétation de nombreux textes des diverses régions de la Gaule romane.

XIV. — LANGUE SANSCRITE.

Directeur adjoint : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres.
Chargé de conférences : M. Louis Finot.

CONFÉRENCES DE M. LÉVI.

La création d'une nouvelle conférence de sanscrit confiée à M. Finot a permis de consacrer la leçon du mercredi matin tout

entière à l'explication de textes faciles. Les débutants ont pu s'exercer à lire assez rapidement des stances morales, des contes écrits en prose simple, et arriver à traduire dès le second semestre les stances de Bhartṛhari et quelques pages de Çakuntalâ. A part MM. Kugel et Huszar, qui ont dû abandonner la conférence au cours du premier semestre, les élèves ont montré jusqu'au dernier jour une assiduité et un zèle soutenus; mais, entre tous, M. Lederer et M. Mauss méritent une mention spéciale; leurs progrès ont été si rapides et si sûrs qu'ils ont pu, dès le mois de janvier, prendre une part active à la leçon du jeudi soir, réservée aux élèves de seconde et de troisième année. L'étude du Vedântasâra et de la philosophie védantique, qui faisait l'objet de la seconde conférence, a véritablement profité des connaissances particulières qu'y apportait M. Mauss.

Dans une conférence supplémentaire, faite également le jeudi soir, le directeur adjoint a lu en partie le traité d'astronomie d'Âryabhaṭa. M. de Pompignan, rompu à toutes les difficultés de la langue sanscrite autant que familier avec les hautes mathématiques, se propose de publier la traduction complète de ce traité.

M. Specht a continué de donner une leçon hebdomadaire de sanscrit-chinois. M. de Pompignan et M. Lecomte, attaché à la Bibliothèque nationale, ont suivi régulièrement cette conférence. Le texte d'explication choisi cette année était le *Milinda-praçna* dans ses deux versions chinoises. M. Specht se propose de publier à bref délai une traduction française de ces deux versions.

CONFÉRENCES DE M. FINOT.

M. Finot a fait, le samedi à 5 heures 1/4, une conférence divisée en deux parties : la première était consacrée à un exposé des éléments de la grammaire sanscrite, la seconde à l'explication détaillée de textes pris dans le *Manuel* de Bergaigne. A la fin du second semestre, quelques leçons ont été employées à une bibliographie sommaire de la philologie indienne. M. Mauss a

présenté, à cette occasion, un intéressant travail sur l'état des recherches ethnographiques relatives à l'Inde.

MM. Lederer, Mauss et Seligsohn ont réussi à se familiariser promptement avec toutes les difficultés de la langue sanscrite et sont dès maintenant en état d'entreprendre des travaux personnels. M. Cabaton s'est également distingué par son zèle laborieux et intelligent. La plupart des autres auditeurs ont pris aux exercices de la conférence une part satisfaisante.

XV. — ZEND ET PEHLVI

Maître de conférences : M. A. Meillet, agrégé de l'Université.

Les élèves ont été exercés à la lecture de quelques fragments du *Vendidad*. MM. Grégoire, Oussof, Adjarian ont, à chaque conférence, expliqué d'une manière satisfaisante les textes qu'ils avaient préparés; Mlle A. de Tchernitsky a pris part aussi avec succès à une partie de l'explication.

M. Grégoire a soumis au maître de conférences une étude sur l'infinitif en zend.

M. Blochet, élève diplômé, a fait deux conférences par semaine, la première d'explication de textes pehlvis divers pour des élèves ayant des connaissances déjà sérieuses du persan et des langues sémitiques. Cette conférence a été suivie durant le premier semestre par M. Melik-David Beguiantz, et durant le second par M. Adjarian. La seconde, destinée aux élèves n'ayant que des connaissances insuffisantes de persan et de langues sémitiques, a porté uniquement sur la grammaire. A la fin de l'année, on y a joint l'explication de quelques textes très faciles. Elle a été suivie durant l'année entière par MM. Courty et Bouvat, tous deux élèves de l'École des langues orientales.

XVI. — LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études : M. Auguste Carrière.
Directeur adjoint pour l'arabe : M. Hartwig Derenbourg.

CONFÉRENCES DE M. CARRIÈRE.

Langue hébraïque. — Deux conférences par semaine ont été consacrées aux élèves de première année, deux autres aux élèves de seconde et de troisième année.

Après un exposé rapide des principes de la langue hébraïque, les élèves de première année ont expliqué grammaticalement le *Livre de Ruth*. Après les vacances de Pâques, ils se sont trouvés assez avancés pour participer aux exercices des élèves de seconde et de troisième année qui traduisaient le *Livre des Juges*, après avoir lu pendant l'hiver le *Livre de Josué*. Ces deux livres ont été vus en entier, et ont donné lieu à des observations critiques sur le texte ainsi que sur quelques points de l'histoire d'Israël. Pendant le semestre d'été, la seconde conférence a eu pour objet un examen détaillé des deux récits de la création qui ouvrent le *Livre de la Genèse;* puis une explication historique et philologique de l'*inscription de Mésa*.

Langue syriaque. — Une heure par semaine a été consacrée à exposer aux commençants les éléments de la grammaire syriaque et à leur faire traduire une partie de la Chrestomathie jointe à la *Grammaire* d'Uhlemann. Les élèves plus avancés, dans une seconde conférence, ont lu la partie de la *Chronique* de Bar-Hebræus relative à l'époque des Croisades, en accordant une attention spéciale à la nomenclature géographique fournie par ces textes.

CONFÉRENCES DE M. HARTWIG DERENBOURG.

Les deux conférences hebdomadaires ont été consacrées, l'une aux *Séances de Harîrî*, avec le commentaire choisi de Silvestre de Sacy, l'autre au *Livre des deux jardins*, où nous avons étudié en

commun philologiquement et historiquement les événements de l'an 575 de l'hégire (1179-1180 de notre ère). Une série de leçons a été, au commencement de l'année scolaire, consacrée à la métrique arabe envisagée soit par les prosodistes arabes, soit par les théoriciens modernes.

M. Guy continue ses études sur la géographie de l'Égypte d'après les écrivains musulmans.

M. Seligsohn prépare une édition nouvelle du dîwân du poète antéislamique Ṭarafa, avec une traduction française et de nombreux emprunts au commentaire inédit de Aʿlam de Santa-Maria. La publication sera faite conformément à l'ordonnance du *Dîwân de Nâbiga Dhobyânî* (Paris, 1869).

M. Theillet commence à réunir des matériaux pour une monographie sur les Boûyides.

M. Salmon nous donnera une thèse sur la topographie de Bagdâdh au milieu du ve siècle de l'hégire, du xie de notre ère, d'après le manuscrit 2128 de la Bibliothèque nationale, collationné avec les manuscrits du Musée Britannique.

M. Daniel Halévy prépare une traduction française du Coran, mise au courant des derniers progrès de la science, ce qui comblera une lacune dans les travaux français d'histoire littéraire.

M. Marçais nous réserve une thèse sur Harîrî jurisconsulte.

XVII. — LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur adjoint : M. Joseph Halévy.

Trois élèves de première année, MM. Chébli, Seligsohn et Silbermann ont assisté à la conférence éthiopienne qui eut pour introduction un exposé substantiel de la géographie et de l'histoire de l'Abyssinie depuis la fondation d'Adulis jusqu'aux temps modernes. Grâce aux textes épigraphiques récemment découverts en Arabie méridionale et à Aksum, le directeur adjoint a été mis en

état de tracer la marche des relations de plus en plus fréquentes, quoique pour la plupart hostiles, entre les Aksumitains et les Himyarites. Il est maintenant démontré que, dès sa fondation, le royaume d'Aksum tendait à se substituer aux Himyarites dans le commerce maritime qui leur procurait de grandes richesses. Une heureuse expédition navale avait soumis aux Abyssiniens une partie du littoral voisin du Bab-el-Mandeb et, une fois dans le pays, ils cherchèrent à créer une ligue hostile aux Himyarites. Après deux ou trois siècles de tentatives difficiles, ils réussirent à mettre fin à la puissance himyarite et à s'emparer de l'hégémonie de l'Arabie heureuse.

Les études linguistiques ont eu pour objet : la lecture, les principes de grammaire, la traduction de textes faciles, accompagnée de remarques relatives à la philologie comparée des autres langues sémitiques. Les dernières conférences ont été remplies par l'analyse de quelques inscriptions sabéennes.

Le quatrième élève, M. Marçais, a assisté à une conférence de langue hongroise : grammaire et traduction avec analyse. L'élève a été initié aux traits caractéristiques des langues ouralo-altaïques et principalement aux liens de parenté qui existent entre le hongrois et les idiomes turcs. Dans ce but, on a traduit une partie du texte runiforme turc de la stèle funéraire de Kultéguin, d'après les travaux de M. Thomsen.

XVIII. — PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Jules Oppert, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Maître de conférences, le R. P. Scheil, ancien membre de la Mission française du Caire.

La Conférence d'assyriologie a eu lieu les lundis à 9 heures et les vendredis à 10 heures. Elle a été employée à initier les auditeurs au déchiffrement des textes cunéiformes, par l'explication d'une inscription historique, commentée au triple point de vue

du mécanisme de l'écriture, de la grammaire et de la lexicologie.

Un texte historique offrait des formules simples, et le grand cylindre d'Asurbanipal se recommandait en outre par l'emploi des signes les moins complexes, dits *ninivites cursifs*.

Cependant, durant le dernier semestre, une excursion sur le domaine babylonien a permis une étude comparative de l'écriture babylonienne et de la ninivite, comme aussi de connaître la nature d'un texte à la fois juridique, religieux, historique. L'inscription de Nabou-bal-iddin servit à ce but.

MM. H. Adjarian, Basmadjian, Bérard, Cersoy, Chebli, Dussaud, Theillet ont affronté pour la première fois ce genre d'études. MM. Dumon et Touzard, déjà initiés par d'autres maîtres, n'ont pas laissé de s'adjoindre aux commençants, avec assiduité. À leur intention, et supplémentairement, quelques documents archaïques inédits de Tellah ont été étudiés sur les originaux.

XIX. — ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Sujets traités. — Étude du sanctuaire antique dit Cheïkh-Barakât, auprès de la montagne de Saint-Siméon-Stylite (région d'Alep); déchiffrement des dédicaces grecques faites aux divinités sémitiques qui y étaient adorées, d'après de nouvelles copies et des estampages de MM. van Berchem et Dussaud, rectifiant et complétant les textes fautifs publiés dans le *Corpus inscr. græc.*; origine et transformation du sanctuaire, etc. — Abila de Lysanias, d'après des inscriptions inédites découvertes à Soûk-Ouâdy-Barada (région de Damas); plan des lieux; bornes milliaires, etc. — Tayibet el-Ism et le fusain = *εὐώνυμος*. — Inscription inédite de Baalbek-Héliopolis et mention de la Leg. X Fretensis *Gordiana*, dans une inscription d'Ammân. — Inscription palmyrénienne inédite. — La province romaine d'Arabie, ses légats et ses limites

successives, d'après de nouveaux documents épigraphiques. — Sceau sassanide au nom de Chahpour, intendant général de l'Iran, à l'effigie du roi Yezdegerd II. — L'apothéose de Neteiros. — Etude du Tombeau des Prophètes et des inscriptions antiques qu'il contient. — La mention d'Israel sur la stèle de Mereuptah; position de la ville de Yenouʿamou. — Zeus Saphathenos et le dieu du Safâ.

M. J. Chabot, élève diplômé, a fait le mardi une série de conférences sur les inscriptions palmyréniennes, en particulier sur le grand tarif de douane, dont il a expliqué en entier le dispositif initial, et sur les inscriptions conservées à Rome et relevées par lui en estampage et en photographie au cours d'une récente visite à cette ville.

M. Dussaud a fourni à la conférence des documents importants relatifs au sanctuaire de Cheîkh-Barakât, exploré par lui dans son dernier voyage en Syrie; il a achevé la relation de ce voyage, qui doit paraître dans la *Revue archéologique*, et il se propose de retourner cet automne en Syrie pour y entreprendre de nouvelles recherches.

XX. — PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Paul Guieysse.

CONFÉRENCES DE M. MASPERO.

La conférence du mardi, de 2 heures à 3 h. 1/2, a été consacrée à l'étude du traité de Ramsès II avec le prince des Khâti, pendant le premier semestre; à celle du Papyrus Westcar pendant le second. MM. Moret, Isidore Lévy, Gardiner, Mlle Colthurst ont pris part à l'explication.

La conférence du samedi, de 2 heures à 3 h. 1/2, a porté : 1° sur la comparaison des textes grec et hiéroglyphique du Décret

de Canope; 2° sur le décret de Pithom. MM. Moret, Isidore Lévy, Gardiner et Mlle Colthurst ont traduit et commenté tour à tour ces textes difficiles.

M. Gardiner a, de plus, expliqué plusieurs stèles inédites du British Museum, appartenant au premier empire thébain.

CONFÉRENCES DE M. GUIEYSSE.

M. Guieysse, nommé ministre des colonies le 4 novembre 1895, est venu ouvrir ses conférences à l'École le 5, mais le fardeau du pouvoir le forçant d'interrompre, il a remis ses leçons entre les mains de M. Maspero, qui l'a remplacé du 12 novembre 1895 au 15 mai 1896 (le mardi, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2). M. Maspero a profité de cette occasion pour donner un cours de grammaire, qu'il n'avait point fait depuis quatre ans. Il a examiné les théories qui se sont produites en ces derniers temps, surtout en Allemagne, et essayé de faire entrer dans l'étude des formes ce que nous commençons à distinguer de la vocalisation égyptienne.

MM. Moret, Isidore Lévy et Gardiner ont pris part au travail de la conférence et ont discuté certains points encore obscurs de la conjugaison.

M. Guieysse, aussitôt déchargé de ses fonctions ministérielles, a repris ses explications de textes, auxquelles ont pris part MM. Moret et George Foucart.

XXI. — RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

LICENCIÉ ÈS LETTRES, CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

Les fonctions de M. Lebègue consistent : 1° à initier à la paléographie les élèves auxquels les directeurs ou maîtres de conférences ont assigné des collations à faire; 2° à surveiller et assister à heures fixes les élèves dans les diverses bibliothèques de Paris; 3° à prendre part lui-même aux collations de manuscrits demandées au président par des savants français et étrangers.

I. *Conférence élémentaire de paléographie.* — La conférence du jeudi a été presque toujours consacrée à des exercices de déchiffrement. Les élèves ont été exercés à lire les spécimens en écriture onciale et en écriture minuscule des *Specimina palaeographica* de Wattenbach, du *Catalogue of greek mss* du British Museum, des *Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale* de M. Omont. Ils ont appris à connaître les sigles usuels, les abréviations techniques, particulièrement celles des scholies grammaticales, des mathématiciens et des géomètres, et ils ont lu les premières planches de Bast. Ils sont en état de déchiffrer un manuscrit de difficulté moyenne.

M. Buchenaud, élève de l'École normale, n'a pu suivre les conférences jusqu'au bout à cause de la préparation d'un examen. MM. Millet, Negroponte et Uhl sont restés jusqu'à Pâques et ont fait preuve d'aptitudes paléographiques. MM. Gourdet, Chavanon, Bury, Litzica et Valaori ont pris une part active aux exercices de paléographie, soit de vive voix, soit par écrit.

II. *Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques.* — Le chef des travaux paléographiques a fait exécuter sous sa direction une collation partielle des manuscrits grecs 1452 et 1453 demandée par la Société des Bollandistes. Cette collation a été exécutée avec un soin méritoire par MM. Gourdet, Litzica et Valaori. Ce dernier s'est aussi chargé d'une collation du *Cisalpinus* du Thucydide (livre III) et a fait preuve d'une sérieuse connaissance de la paléographie.

III. *Travaux entrepris par le chef des travaux paléographiques.* — Le chef des travaux paléographiques s'est chargé de travaux de longue haleine. C'est ainsi qu'il a copié les folios 208-219 du manuscrit latin 13386 qui contiennent le *libellulus sacerdotalis* d'un certain Lios monocus (monachus), poème qui sera publié dans les *Monumenta Germaniæ* par les soins de M. Traube.

Il a en outre entrepris pour M. Keller, de Prague, la collation du manuscrit latin 7973 pour la partie qui comprend : Horace, *Odes*, livres 3 et 4; *Épodes*, *Chant séculaire*. Le même savant a

obtenu des collations partielles des manuscrits latins 7900 A, 7971^{1}, 7972^{2}, 7974^{4}, 7975^{5}, 10310.

M. Dümmler, professeur à l'Université de Berlin, a sollicité et obtenu des collations plus ou moins étendues dans les manuscrits latins : 1° de la Bibliothèque nationale, nos 2195, 3187, 4628 A ; 2° de l'Arsenal, nos 717 et 1136 ; 3° dans le manuscrit latin de la Bibliothèque de Lyon n° 111 (= Delandine, n° 535).

A la demande de M. Traube, professeur à l'Université de Munich, le chef des travaux paléographiques a fait des collations partielles des manuscrits latins de la Bibliothèque 1154, 2855, 3877, 5609, 12020, nouv. acquis. lat. 295 et enfin du manuscrit de Nice n° 92.

MISSIONS DE LA VILLE DE PARIS.

Depuis 1877, le Conseil municipal de Paris alloue à la Section des sciences historiques et philologiques une subvention annuelle de 12,000 francs, dont le tiers au moins doit être consacré à des bourses de voyage à l'étranger, le reste de la subvention pouvant être attribué à des bourses d'étude [1].

En 1895-1896, des bourses de voyage, dont le montant était proportionné au temps que devait passer à l'étranger chaque missionnaire, ont été accordées à MM. Nougaret, Arnauldet, Brandin, Millet, et M. Roussey a joui d'une subvention avec affectation spéciale pour une enquête sur les patois du Doubs. Voici un résumé des rapports qu'ils ont remis à leur retour; nous devons ajourner à l'*Annuaire* de l'an prochain celui de M. Millet, dont la mission en Grèce n'est pas achevée; en revanche, nous donnons en tête le rapport de M. Delamarre, qui n'avait pu être inséré l'an dernier.

MISSION DE M. DELAMARRE EN GRÈCE.

L'un des principaux objets de cette mission était la collation des inscriptions d'Amorgos dont je prépare le *Corpus*. La plupart de ces inscriptions ont été réunies à Khora, le plus important village de l'île, par les soins du papas Prasinos. D'autres ont été transportées à Syra, dans la nouvelle mairie. D'autres enfin restent disséminées dans les diverses parties de l'île. En même temps, je recueillais un certain nombre d'inscriptions inédites. Parmi celles-ci on serait presque autorisé à compter une inscription de Νικουργιά (petit îlot voisin d'Amorgos), dont une copie avait été

[1] Voir plus haut, p. 48, le règlement relatif à ces bourses.

communiquée en 1893 au *Bulletin de correspondance hellénique* (p. 205), mais si incomplète et si incorrecte qu'il était impossible d'en tirer parti. J'ai retrouvé la pierre à Νικουργιά, et j'ai pu arriver à la copier presque entièrement. Les lacunes qui restent sont insignifiantes, et les restitutions s'imposent. Le texte, qui n'a pas moins de 62 lignes, est d'une importance capitale pour l'histoire de la confédération des Cyclades à la fin du IVe siècle et dans le premier tiers du IIIe. C'est un décret du conseil des synèdres de la confédération, en réponse à l'invitation de Ptolémée II de prendre part aux sacrifices et aux jeux qu'il venait d'instituer à Alexandrie en l'honneur de son père Ptolémée Soter. Le décret se place entre 280 et 274, et se rapproche plutôt de la première de ces dates. Les considérants nous apprennent que la confédération s'était formée sous la protection de Ptolémée Ier, et qu'en retour de ses bienfaits, les Νησιῶται lui avaient rendu des honneurs divins et avaient fondé son culte à Délos. Les textes nous faisaient bien connaître son intervention dans l'Archipel et dans la Grèce continentale en 308, mais nous ignorions qu'elle avait eu un effet aussi direct et des résultats aussi durables. Ptolémée II reçoit de son père le protectorat des Cyclades; le roi de Sidon Philoklès en a le haut contrôle et sert d'intermédiaire entre Ptolémée et la confédération. (Cette inscription fixe ainsi la date si contestée du règne de Philoklès.) C'est à sa prière que le nésiarque réunit les synèdres. Le Conseil se tient à Samos, en dehors des limites de la confédération. (C'était une possession égyptienne et l'une des principales stations de la flotte que devait commander le roi de Sidon.) Philoklès assiste au Conseil et y prend la parole. C'en serait assez pour montrer la nature exacte des rapports entre Ptolémée et la confédération; mais l'inscription nous apprend de plus que les Νησιῶται payaient tribut à l'Égypte. A cette inscription, d'autre part, se rattache le texte bien connu de Kallixénos de Rhodes cité par Athénée (p. 197-203), où est décrite la célèbre procession de Ptolémée II, que les historiens avaient considérée jusqu'ici comme une fête donnée à l'occasion de son avènement. Mais cette procession fait partie d'une pentétéris, et cette pentétéris n'est autre que la pre-

mière célébration des jeux «isolympiques» dont il est question dans l'inscription de Νικουργιά[1].

Parmi les autres textes inédits, je me bornerai à citer un décret d'Arkésiné du IVe siècle en l'honneur du Naxien Glaukon, fils d'Archiklès; un autre décret honorifique de Minoa, d'époque romaine, mentionnant le culte et les fêtes d'Athéna Itonia et donnant le nom de six prytanes; un fragment de règlement religieux de Minoa. Les autres textes sont de moindre intérêt.

Au point de vue archéologique proprement dit, je n'ai point oublié, pendant ce séjour, qu'Amorgos était l'une des îles les plus riches en monuments des époques primitives. J'ai étudié notamment quelques vases mycéniens à décor floral (troisième période) récemment trouvés à Chalara (à peu près au tiers de la route d'Aegialis à Khora). Des restes d'assises mycéniennes, entre autres la partie inférieure d'un édifice circulaire, laissent supposer que Chalara était l'un des centres les plus importants de l'île à cette époque. Il semble que ce soit un terrain de fouilles des plus propices. Un autre emplacement méritant d'attirer l'attention est celui de Kornovigli entre Arkésiné et Minoa. Peu avant mon passage, on y avait découvert deux grands vases du style du Dipylon, à décor géométrique incisé (0 m. 90 de diamètre). J'ai pu voir, provenant du même endroit, des têtes d'idoles de marbre (dites *cariennes*), de petits vases en marbre également, des lames de poignards, en un mot, toutes pièces bien connues du mobilier funéraire primitif des îles. Il faut signaler d'autre part un torse archaïque provenant d'une statue du type dit *des Apollons*, trouvé à Viggla (ancienne acropole d'Aegialis), et encastré dans le mur d'une maison de Solaria. C'est la première statue de ce genre, connue à Amorgos. Enfin, d'une manière générale, j'ai étudié la topographie des anciennes acropoles d'Aegialé, de Minoa, d'Arkésiné. Il n'y a été fait jusqu'ici que des fouilles très sommaires. Il serait à désirer que de nouvelles fouilles soient entreprises; on ne saurait trouver de terrain plus favorable.

Avant d'aborder à Amorgos, j'avais rayonné dans les Sporades

[1] Voir *Revue de philologie*, 1896, p. 104.

et les Cyclades, touchant successivement à Léros, Kalymnos, Kos, Rhodes, Chalki, Tinos, Nisyros, Kinaros, Naxos, Paros. Je ne m'attarderai pas à parler de chacune de ces étapes, ni des textes que j'y ai recueillis. Il me faut cependant faire une exception pour Kos. Dans cette île, où l'on a trouvé jusqu'ici tant d'inscriptions du plus haut intérêt, restait un coin inexploré. Nul archéologue, en effet, n'avait pu pénétrer dans la citadelle, et ce kastro considérable, fait de débris antiques, semblait promettre la plus riche récolte épigraphique. Je m'étais adressé à M. Cambon, ambassadeur de France à Constantinople, lui demandant d'intervenir auprès du gouvernement ottoman pour me faire autoriser à pénétrer dans le kastro. Il apporta le plus aimable empressement à ces négociations, et obtint un iradé impérial me donnant toutes facilités pour mes recherches. Qu'il me soit permis de lui exprimer ici ma très vive gratitude. Le résultat de cette exploration n'a malheureusement pas répondu à mon attente. J'ai recueilli environ une trentaine de textes, mais pour la plupart de médiocre intérêt. Le kastro a été bâti tout entier de blocs assez considérables (dimensions ordinaires : hauteur, o m. 70; longueur, o m. 60; épaisseur, o m. 50). Les bases de statues et les stèles funéraires seules ont été employées.

D'autre part, avant de me rendre dans les îles, j'ai commencé par faire de Smyrne un voyage en Asie Mineure, visitant successivement les emplacements d'Éphèse, Magnésie du Méandre, Priène, Milet, Didyme, Jasos, Mylasa, Bargylie, Halikarnasse. Cette route a été souvent parcourue. Cependant j'ai pu encore recueillir chemin faisant quelques textes inédits. Le plus important est un long décret de Mylasa (maison de Kahfis Mohammed) d'une soixantaine de lignes environ, relatif aux questions de change. Il est malheureusement très incomplet. Il semble qu'il ait été gravé sur deux hautes pierres assemblées, faisant partie d'un mur. Celle de gauche seule a été retrouvée. Il y est fréquemment fait mention du *ταμεῖον τῶν αὐτοκρατόρων*. J'ai copié de plus au même endroit une inscription très mutilée où on lit également le mot *ταμεῖον*. Enfin on m'a signalé comme ayant été découverte à cette place une grande plaque de marbre sur la-

quelle étaient représentés deux lions affrontés et portant l'inscription ΜΕΓΑΤΑΜΕΙΟΝ. Il n'est pas douteux que ce ne soit là l'emplacement du *ταμεῖον* impérial, et il serait à souhaiter que des fouilles y fussent exécutées.

J. Delamarre.

MISSION DE M. NOUGARET EN ITALIE.

Je me suis proposé pour but de fournir aux futurs éditeurs de Plaute le texte même sur lequel ils doivent opérer, je veux dire de donner une édition diplomatique de toutes les sources de cet auteur.

Pour le seul palimpseste de Milan, je trouvais le travail préparé dans l'admirable interprétation de Studemund. Les autres, à Rome, Milan, Londres, Leyde, Heidelberg, étaient tous à revoir. Mais il fallait choisir : les deux principaux étant conservés à Rome, c'est là que je me suis rendu et que j'ai passé mon année.

Le plus ancien et le plus complet de ces deux manuscrits, le *Palatinus lat.* 1615 (B.), m'offrait dès l'abord une difficulté sérieuse et qu'il fallait absolument surmonter : dans toute la première partie (jusqu'au fol. 115 v°), il est l'œuvre non seulement de différents copistes, mais de plusieurs reviseurs qui y ont introduit en surcharge de très nombreuses leçons d'un manuscrit meilleur. Il était indispensable de distinguer ces leçons des corrections dues à la première main, et je n'ai pu y réussir avec sûreté qu'au bout d'un temps assez long. Dès que les différentes écritures me sont devenues plus familières, j'ai travaillé à décrire le manuscrit, en relevant tous les indices capables d'en éclairer le mode de formation ou l'histoire ultérieure : changements de main, limites de pages, nombre et composition des cahiers, signatures, titres courants, changements d'encre, je n'ai rien négligé de ce que j'ai pu voir, et tout, jusqu'au mode de réglage des feuillets, m'a fourni des renseignements utiles. Voici, dès maintenant, quelques résultats.

Ce que l'on confond presque partout sous le nom de B^1, la première main, représente treize mains distinctes, qui cessent, reprennent, s'entre-croisent fréquemment, non seulement entre elles, mais avec les quatre (cinq ?) correcteurs jusqu'ici désignés sous l'appellation commune de B^2, et dont le plus important se range aussi parmi les copistes B^1 de la seconde moitié du manuscrit. La source de B^1 pourrait donc n'avoir pas été unique, et le correcteur de la première partie, devenu un des copistes de la seconde, a pu continuer à se servir du manuscrit d'après lequel il corrigeait.

Une circonstance qui semblerait parler en faveur d'un changement de modèle au cours de la copie B^1, c'est que les corrections B^2 cessant brusquement au bas du folio 115 v°, précisément à partir du folio 116 r°, 1re ligne, je rencontre des preuves nombreuses et diverses que l'archétype immédiat de B^1 comptait trente-trois lignes à la page, tandis qu'avant ce même feuillet je n'ai pu en découvrir un seul indice.

D'autres renseignements se révèlent pour ainsi dire d'eux-mêmes à la simple inspection des cahiers. C'est ainsi que le dernier copiste ayant intercalé dans le *ternio* final, à six pages de distance seulement de la fin de sa copie, un feuillet isolé, alors qu'il devait laisser les deux derniers feuillets entièrement vides, on en peut inférer qu'il a voulu réserver ceux-ci pour le commencement d'une autre pièce, la *Vidularia*, inconnue de tous nos autres manuscrits en minuscule, et dont il n'a lui-même écrit que le titre. Tout espoir de se procurer cette pièce n'était donc pas encore perdu.

Qu'il me soit permis de signaler en passant le profit que l'on peut tirer de l'observation du parchemin même. Il montre parfois aux surfaces de contact des cahiers deux à deux, des traces de hâle évidemment d'autant plus prononcées que l'exécution du manuscrit est restée plus longtemps interrompue. Cependant ce hâle peut être dû à une lecture plus fréquente des endroits où il se rencontre, témoin le manuscrit de Perse que je mentionnerai tout à l'heure, et qui semble, uniquement pour une cause de ce genre, beaucoup plus ancien que les cahiers qui l'enferment.

Après le manuscrit B, le second en importance parmi les manuscrits de Plaute est le *Vaticanus* 3870 (D). Là aussi, au lieu du copiste unique, nous en trouvons un assez grand nombre, six, sept peut-être, et deux correcteurs contemporains de ces copistes. J'ai eu le plaisir, grâce aux indications que m'a données le livre de M. de Nolhac sur Fulvio Orsini, de pouvoir identifier un troisième correcteur, D^3, avec l'humaniste Antonio Panormita, qui détint le manuscrit de 1434 à 1443. L'écriture de D^3 est, en effet, la même que celle d'un certain nombre d'annotations de Panormita que l'on rencontre dans le *Vat.* 3304. Ritschl faisait donc fausse route en orientant les investigations vers Pogge (*Trin.*, 3ª ed., p. XIII). Les armes sur la bande de vélin collée fol. 1 v° ne sont pas, comme on l'a cru, celles de G. Orsini, mais celles de Pie IV (1559-1565). Serait-ce sous ce pape que D est entré à la Vaticane?

La Vaticane possède aussi le manuscrit le plus mutilé de Plaute dans deux feuillets de l'*Ottobonianus* 687, recueil de sept manuscrits partiels, pour la plupart d'origine française assurée, qui a appartenu à la reine Christine (ancien 1649 de sa bibliothèque). Le fragment de Plaute, aussi ancien que B (fin du xᵉ siècle) peut être le restant d'une tradition française, celle qui offrait au xviᵉ siècle le meilleur manuscrit en minuscule, le manuscrit de Turnèbe. Ces deux fragments peuvent être le reste du manuscrit vu par Turnèbe et déjà incomplet.

J'ai consacré la plus grande partie de mon temps à ma méthode de transcription et au plan de mon livre.

Ma transcription consiste à reproduire un à un et à mesure, sous une forme systématique, tous les détails susceptibles d'avoir conservé la moindre trace du texte original, avec le degré de certitude et de connaissance sous lequel j'ai vu chacun d'eux. L'objet de mon livre sera de fondre toutes ces transcriptions de manuscrits distincts en un texte unique disposé de telle sorte qu'on puisse à la lecture courante en extraire le texte d'un ou plusieurs de ces manuscrits, la forme typographique de chaque détail indiquant le degré de certitude avec lequel je l'ai transcrit et le genre d'altération qui a pu l'atteindre. J'ai voulu tenter pour

les manuscrits en minuscule ce que Studemund a réalisé pour le palimpseste.

J'ai, en outre, exécuté les travaux suivants :

Description de l'Ottobonianus 687 (ms. de Plaute).

Description du Basilicanus H 36 (ms. de Perse, aux archives de Saint-Pierre).

Description du Vaticanus 5750 (deux feuillets palimpsestes, de Perse et de Juvénal).

Description du Reginensis 1616 (quatre feuillets de Phèdre).

Copie de l'*Amphitruo* (B D); du *Miles*, partielle (B); du *Mercator* (B); des *Captivi* (D O).

Collation de plusieurs parties de B.

Copie d'une partie de H 36 (Perse).

Copie d'une liste inédite des manuscrits de Lorsch (Palatinus 57).

Méthode de transcription des manuscrits latins. — Je prépare ce travail pour le diplôme de l'École.

F. NOUGARET.

NOUVELLE MISSION DE M. ARNAULDET EN ITALIE[1].

1° Recherches dans les bibliothèques de Milan, Bologne, Ferrare, Venise et Mantoue, sur les ouvrages imprimés en Italie, au XVe siècle, par des imprimeurs français, flamands et hollandais. Voici la liste des imprimeries dont j'ai examiné les productions :

IMPRIMEURS FRANÇAIS. — *Venise.* Nicolas Jenson (62 publications); Jacques le Rouge (8); Pierre Maufer (7). — *Milan.* Les frères Le Signerre (7). — *Foligno.* Emilianus de Orfinis et Joh. Numeister. — *Vérone.* Pierre Maufer. — *Ferrare.* André Beaufort (22). — *Naples.* Sixtus Riessinger. — *Padoue.* Pierre Maufer (7). — *Parme.* Étienne Corallus. — *Brescia.* Statius Gallus et Henr. Coloniensis. — *Caselle Torinese.* Joh. Fabri de Langres et P. de Pantaleo. — *Pescia* Sigism. Rodt de Bitsche.

[1] Voir *Annuaire*, 1896, p. 85.

— *Vicence.* Phil. Albinus, Aquitanus (le seul ouvrage qu'il ait publié, daté de 1477, conservé à Mantoue). — *Pignerol.* Jacques le Rouge.

Imprimeurs hollandais ou flamands. — *Bologne.* Henri de Harlem associé à Joh. de Nordlingen (6 publications). — *Florence.* Gérard de Harlem. — *Trévise.* Gérard de Lisa (8). — *Ferrare.* P. de Arançay et Jean de Tournai. — *Vicence.* Nic. Petri de Harlem et Hermann Lichtenstein. — *Colle.* Johannes, Alamanus de Medemblick. — *Cividale Friuli* et *Udine.* Gerard de Lisa. — *Mondovi.* Ant. Mathias de Antwerpia et Balthazar Cordier. — *Sienne.* Joh. de Medemblick, Henr. de Harlem et Joh. Walbeck. — *Venise.* Bernardinus de Flandria.

Imprimeurs italiens qui se sont établis en France au xvie siècle. — Relevé des livres imprimés à Venise par Simon de Gabis, Papiensis dictus Bevilaqua (35), Joh. Rubeus Vercellensis? (28), Marinus Saracenus et Hannibal Parmensis (6), Presbyter Bonetus Locatellus Bergomensis, à Lyon de 1499 à 1502 (74), Boninus de Boninis Ragusii, transféré à Lyon (20), etc.

2° Recherches dans les archives des notaires :

Ferrare. L'Archivio notarile m'a fourni cinquante-quatre actes relatifs aux imprimeurs, aux libraires et aux cartularii, par exemple un acte d'association entre le cartularius Bernard Carnerius et André de Beaufort, en Picardie (10 juin 1473), pour la publication de deux cents exemplaires des Institutes. Ces documents apportent quelque lumière sur la vie, la famille, le métier, la patrie et les œuvres des premiers typographes de Ferrare et permettent de rectifier souvent le travail de L.-N. Citadella. C'est grâce à l'obligeance de M. O. Venturini, conservateur de l'Archivio notarile, et à la peine qu'il a prise de nous initier aux styles des notaires du xve siècle, que nous avons pu mener à bien ces premières recherches; qu'il reçoive ici l'expression de notre reconnaissance.

Padoue. L'Archivio notarile de cette ville est très riche. Les volumes dits *abbreviatura* et *libri extensionum* sont précédés d'une table alphabétique par noms de parties qui en rendent l'usage très commode. J'ai pris copie de quarante-neuf actes passés entre un grand nombre d'imprimeurs de Padoue au xve siècle et leurs

collaborateurs, correcteurs ou autres, la plupart sont relatifs au Francais Pierre Maufer, de Rouen; on voit dans quelles conditions il a imprimé six cents exemplaires des Canons d'Avicenne (1477), mille exemplaires du Digestum novum (1478), six mille exemplaires d'un Missel *al modo Ongaro*, etc. Par un contrat de 1478, on apprend qu'il fabriquait lui-même ses caractères. — La patrie inconnue jusqu'ici de Nicolaus de Contengo est bien la France. — Par un acte de 1478, Joh. de Francfort commanda à Franciscus de Bononia, aurifex [1], deux alphabets gothiques, un pour le texte, l'autre pour la glose. Je dois encore remercier vivement MM. les conservateurs de cet Archivio de la libéralité avec laquelle ils m'ont accordé des permissions exceptionnelles pour travailler dans leur dépôt.

En outre, j'ai relevé soixante-quatre actes dans lesquels figurent quarante-trois libraires, et trente-six autres relatifs aux papetiers.

Venise. L'Archivio notarile contient : 1° des protocoles qui ne remontent pas avant 1577, époque de l'incendie d'une aile du palais des doges; 2° des actes de la Chancellerie inférieure; 3° des Testaments. Parmi les cent quinze documents que j'ai relevés, les plus importants sont : un contrat d'édition à neuf cent trente exemplaires de la Bible, entre Léonard de Bâle et Nicolas de Francfort (14 mars 1478); l'inventaire des livres laissés à Dominicus Gallius de Padoue par Ant. Moreto en 1480; le testament de la veuve de Jacques le Rouge (11 mai 1481); celui de Joh. Herborth de Silgenstat (4 octobre 1484); un contrat entre Annibal de Parme et Marinus Saracenus d'une part et Francesco di Mazi pour imprimer la Summa Antoniniana (2 juillet 1486); l'acte de société entre Baptista Silvester de Trotis, Lucantonio Gionta, Amadio Scotto et Zorzi Arraben, Antonio Moreto pour imprimer des livres dont la liste se trouve dans le contrat (25 juin 1507). Vingt-six testaments du xve siècle et du commencement du xvie siècle ne manquent pas d'intérêt.

[1] C'est le célèbre artiste bolonais Fr. Raibolini, dit le Francia.

3° Recherches dans les Archives d'État de Venise, Milan et Mantoue (Archivio Gonzaga), sur l'imprimerie à Venise :

A Venise, les «Notatorii del Collegio» et les procès-verbaux des délibérations du Sénat permettent d'ajouter un peu à la publication de R. Fulin (*Arch. Veneto*, t. XXX).

Les Archives de Milan fournissent beaucoup sur les imprimeurs vénitiens surtout sur Nicolas Jenson et ses héritiers.

Enfin, à l'Archivio Gonzaga de Mantoue, j'ai trouvé dans la correspondance du cardinal Hippolyte I d'Este, une lettre adressée à sa sœur Isabelle, marquise de Mantoue, qui semble avoir échappé aux recherches d'Armand Baschet. La voici :

Illma ac Exma Dña D. soror mea hon. Aldo Romano per le singulare sue virtute mi e char^mo^ et da me molto amato, et desidero ogni suo commodo et honore : Et perho venendo lui a Mantua per alcune sue occurrentie (qual me pareno honestissime) non ho voluto lassare venire senza questa mia a V. Ex^tia^ recommandandolo strectamente a quella cum pregarla, si degni per amore mio et per le predite sue virtute, vederlo voluntiera et prestarli favore in le occurrentie sue lie, che recevero il tutto da V. Cel^ne^ per gratie singulare; et ge ne restaro cum obligo grande, et alli di continuo humilmente me recommando. Quæ felicissima valeat. Ferr. xxv junii m. d. x°. Frater et humilis s^or^ Hip^s^ Car^lis^ Esten. (Arch. Gonz., E, XXXI, 2, Ferrara).

P. Arnauldet.

MISSION DE M. LOUIS BRANDIN EN ANGLETERRE.

Avec les documents romans, l'étude de l'ancien français ne peut guère remonter plus haut que le xiie siècle. A part le serment de Strasbourg (842), nous n'avons rien jusqu'au xie siècle. Saint-Alexis date bien de 1050 ; les poèmes de Clermont, du xe siècle ; et Roland a été composé entre 1066 et 1095, mais ces monuments ne nous sont parvenus que sous des formes rajeunies ; de plus, écrits dans une langue littéraire, ils ont un caractère propre qui différencie leur langue de la langue purement populaire.

J'ai voulu rechercher si, parmi les documents laissés par les écoles juives du xe et du xie siècle, il n'y aurait pas quelque élé-

ment permettant de reconstituer en partie au moins le français de cette époque. Les rabbins, maîtres dans ces écoles, avaient pour habitude dans leur cours, qui nous sont parvenus écrits au moins dans leur substance et qui, sous cette forme, ont servi de commentaires au Talmud, d'expliquer les mots hébreux difficiles ou techniques par des mots français. Darmesteter a déjà retrouvé dans Raschi 3,000 mots d'un grand intérêt. Mais avant Raschi vivait à Metz ou à Mayence un illustre commentateur du Talmud nommé Gerschom, dont les commentaires viennent d'être publiés à Vilna (1883 sq.). Or, dans cette édition, les mots français sont tellement défigurés qu'il m'a paru nécessaire de recourir aux manuscrits.

J'ai commencé par les manuscrits d'Oxford. Les manuscrits 416, 417, 418 m'ont fourni 39 mots français à eux trois. Je compléterai ces recherches par l'examen de huit manuscrits à la Bibliothèque Angelica de Rome et de trois à Munich.

Pour recueillir cette quarantaine de mots, j'ai dû lire mot à mot 1,292 pages de commentaires. J'espère cependant arriver en fin de compte à récolter environ 400 mots et à en tirer des résultats assez précieux pour l'étude du français.

Une autre question ne manque pas d'intérêt. M. Epstein a essayé de montrer que dudit Gerschom il n'est rien resté, et que le commentaire que nous avons sous son nom serait d'un certain Heliakim, mort au plus tôt en 1101; cela n'est pas prouvé, et l'étude des gloses sera la meilleure base pour trancher la question. Quant au lieu où vivait Gerschom, on peut l'interpréter par Metz ou Mayence d'après l'hébreu מיין; il serait important de fixer encore ce point et de constater que, peut-être, au XIe siècle, il y avait à Mayence une colonie de Juifs qui parlaient français.

Je prie l'éminent sub-librarian de la Bibliothèque Bodléienne, M. Neubauer, de recevoir mes meilleurs remercîments pour l'obligeance avec laquelle il a mis à ma disposition sa grande science et son inépuisable érudition.

L. Brandin.

ENQUÊTE SUR LES PATOIS DU DOUBS,

PAR M. CHARLES ROUSSEY.

Pendant les mois d'août et septembre 1895, j'ai visité exactement 237 communes et pris le patois de 354 localités.

Depuis le mois d'octobre, j'ai pu avoir des renseignements sur 32 communes, ce qui me donne un total de 386 villages sur 638 que compte le département; restent donc à étudier 252. Quoique ce dernier chiffre soit assez élevé, il ne représente pas une grande somme de travail à achever, car ces villages, appartenant au pays bas, sont peu éloignés les uns des autres, et les chemins sont plus faciles à parcourir que dans la montagne, où il faut continuellement tourner, monter et descendre.

La connaissance aussi parfaite que possible du patois de Bournois a singulièrement facilité ma tâche.

J'ai surtout été frappé du nombre considérable des mots de vieux patois qui sont complètement ignorés des jeunes gens au-dessous de vingt ans. Une foule de jeux, d'objets, de coutumes ne sont plus en usage, et avec leur oubli les mots qui s'y rattachaient se sont évanouis.

Bournois est immédiatement entouré par six villages, dont le plus éloigné n'en est distant que d'une lieue. Ces villages sont Fallon, Grammont, Accolans, Mancenans, Soyes et Abbenans.

En sortant de Bournois, je constate de suite une chose qui m'a vivement surpris dès le début et jusqu'à la fin de mon voyage, c'est que partout les parents parlent français avec leurs enfants. La langue de la génération des vingt-cinq ou trente dernières années est le français. Ce n'est que par hasard que les jeunes gens retiennent quelques mots de patois, qu'ils n'emploient plus que pour en rire à l'occasion. Je pourrais citer plus de trente cas où des personnes de l'âge que je viens d'indiquer, et qui n'avaient jamais quitté leur village, ont été incapables de me renseigner.

Comment ai-je fait mon enquête?

En général j'ai eu partout assez de mal pour trouver des gens à même de me renseigner. Août et septembre sont spécialement

deux mois où l'on travaille beaucoup dans nos montagnes. Tous ceux qui sont valides sont aux champs; les vieillards eux-mêmes ne sont pas les moins occupés : ils ont à veiller aux soins de l'intérieur et au petit monde remuant qui y prend ses ébats. J'avais compté tirer beaucoup plus des vieillards que je n'ai pu le faire, pour les raisons que je viens d'indiquer d'abord, ensuite à cause de leurs infirmités. Trop souvent, hélas! la bouche fonctionne difficilement, l'ouïe est mauvaise, etc.

Cependant c'est des vieilles personnes que je tiens une grande partie des bons vieux mots que j'ai sauvés d'un oubli aussi certain que prochain. Ma cueillette peut compléter près de deux cents mots du dictionnaire de Godefroy, et marquer la vitalité d'au moins trois cents vocables qui ne sont signalés dans le même auteur que pour la langue du moyen âge.

C'est généralement à l'auberge que j'ai interrogé mon monde. Un verre de bière offert par une chaleur tropicale avait heureusement le don de retenir les plus pressés le temps nécessaire.

Toutes les fois que la chose a été possible, j'ai interrogé dans le même lieu un enfant et un vieillard. Cela m'a permis de constater que le temps qui s'écoule d'une génération à l'autre est suffisant pour voir s'opérer certains changements phonétiques.

Dans le département du Doubs, on rencontre quatre patois assez distincts les uns des autres, que nous désignerons par leurs principaux centres, c'est-à-dire ceux de Montbéliard, de Besançon, de Pontarlier et du Sauget. Les différences de ces patois sont telles qu'un habitant de Montbéliard ne peut comprendre que très peu du parler de Besançon, encore moins de celui de Pontarlier et rien du Sauget. Ce dernier patois mérite une étude spéciale à plusieurs points de vue. Il a conservé un reste de déclinaison :

ōn ŭmŭ (un homme), dèz ŭmè (des hommes);
nă fānă (une femme), dè fānè (des femmes).

Les *n* du français sont remplacés par des *r* :

mŏtră (matinée), vē̆ră (veine), bŭra (bonne).

Formes résultant de la gutturale appuyée (initiale ou précédée d'une consonne) devant *a* :

C latin dans *caballum* et *vacca* a donné *ch* en français, mais dans les patois du Doubs nous trouvons *tch*, *ts* et *ch*.

Tch s'étend sur presque la moitié du département, c'est-à-dire sur tout le pays qui se trouve au nord de la ligne partant de la frontière de la Haute-Saône, près de Montbozon, passant un peu au sud de Beaume-les-Dames et venant aboutir près des Gras, à la frontière suisse, un peu plus bas que Morteau. À l'ouest et au nord, *tch* franchit les limites du département, s'avance dans une bonne partie de la Haute-Saône jusqu'à une limite que je n'ai pas eu le temps de déterminer, puis plus loin que Belfort. Je l'ai suivi jusqu'à Giromagny, enfin en Suisse.

La forme *ts* se rencontre dans toute la partie sud-est du département, rigoureusement limitée au nord par la ligne qui part des Gras, contourne le Sauget, passe près de la Chaux-de-Gilley, laissant au nord Ouhan et venant aboutir au Jura près de Nan-sous-Sainte-Anne.

La limite de *ts* est rigoureuse au nord; elle ne s'étend pas au delà de la ligne que je viens d'indiquer, mais elle pénètre dans le Jura, puis dans l'Ain, où je l'ai trouvée réduite à *ṣ* (*th* dur anglais), comme en Savoie d'ailleurs.

Je dois signaler, en plein territoire du *tch*, un groupe de cinq communes où l'on trouve *ts*. Ce petit coin est à côté de mon village; je l'ai examiné de très près. Voici ce qui s'y passe. Dans tous les environs nous avons un *tch* très net, puis tout de suite *ts*. Enfin, à une lieue plus loin, trois villages donnent un, intermédiaire, entre *tch* et *ts*. Je n'ai pas rencontré ce cas ailleurs.

A l'ouest de Montbéliard on rencontre, formant comme une île, trois villages où *c* de *brancam* aboutit à *s*. J'ai essayé en vain de trouver d'autres exemples; c'est ce seul mot *branche* qui nous donne *s* au lieu de *tch*.

Ch occupe le territoire de Besançon, toute la partie sud-ouest du département, pénètre dans le Jura et la Haute-Saône.

Dans le domaine du *tch*, qui se conserve toujours devant *v*, par exemple *tchvâ*, il y a une évolution qui se fait jour devant les

nasales, et là où l'on dit *tchvā* on dit aussi *chmĩ* (chemin), *chney* (chenille).

Je signale, en passant, que les gens du Doubs s'occupent beaucoup de leurs patois. Chaque semaine les journaux de Montbéliard et de Pontarlier contiennent des articles en patois. Le poète cordonnier Verdel écrit ses contes et ses chansons en patois. M. Belay, juge de paix à Audincourt, met en patois les Fables de La Fontaine. M. Contejean refait en grand son vocabulaire de Montbéliard. Le directeur de l'école communale de Pontarlier, aidé par ses collègues, a réuni toute la flore du Doubs. Enfin M. Beauquier vient de commencer, dans le journal comtois *Les Gaudes*, une publication qui sera très volumineuse, ayant trait aux usages, croyances, dictons, cris de bergers, sobriquets, etc. Malheureusement, toutes ces choses ne présentent que peu d'intérêt au point de vue phonétique.

Ch. Roussey.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Par arrêté du 7 octobre 1895, ont été autorisés à prolonger leur séjour à l'École de Rome :

MM.

Segrestaa (Jean), élève des conférences de philologie [présenté par l'École des hautes études].

Yver (Georges-Octave-Théodore), agrégé d'histoire, ancien élève de l'École normale, élève des conférences d'antiquités grecques de 1892 à 1894 [présenté par l'École normale].

Mirot (Marie-Léon), archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire en 1891-1894 [présenté par l'École des chartes].

Coulon, archiviste paléographe, ancien élève de l'École des hautes études [présenté par l'École des chartes].

Ont été nommés membres de l'École de Rome :

MM.

Madelin (Émile-Marie Louis), agrégé d'histoire, ancien élève de l'École des hautes études [présenté par l'École des hautes études].

Dufourcq (Albert-Eleuthère), agrégé d'histoire, ancien élève de l'École normale et des conférences d'histoire de l'École des hautes études [présenté par l'École normale].

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES.

Par arrêté du 24 octobre 1895, ont été nommés membres de l'École d'Athènes :

MM.

Fournier (François-Paul), agrégé de grammaire, ancien élève de l'École normale, élève des conférences de philologie et antiquités grecques en 1894-1895.

Laurent (Joseph-François), agrégé d'histoire, élève des conférences de philologie et antiquités grecques en 1892-1895.

MISSION FRANÇAISE DU CAIRE.

A été nommé membre de cette mission :

M. Chassinat (Émile-Gaston), élève diplômé de l'École des hautes études.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(Paris. Librairie VIEWEG [BOUILLON, successeur], de 1869 à 1896.)

---

1. *La stratification du langage*, par Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 1869, in-8°.
2. *Études sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon, 1re partie : *l'Astenois, le Boulonnois et le Ternois*. Avec 2 cartes. 1869, in-8°.
3. *Notes critiques sur Colluthus*, par Ed. Tournier. 1870, in-8°.
4. *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, par Stanislas Guyard. 1870, in-8°.
5. *Anciens glossaires romans*, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 1870, in-8°.
6. *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte*, par G. Maspero. 1871, in-8°.
7. *La vie de saint Alexis*, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 1872, in-8°.
8. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1re partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et par les membres de la Conférence d'histoire. 1872, in-8°.
9. *Le Bhâmini-Vilâsa*, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 1872, in-8°.
10. *Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par E. Tournier. 1872-1875, in-8°.
11. *Étude sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon. 2e partie : *Les* Pagi *du diocèse de Reims*. Avec 4 cartes. 1872, in-8°.

12. *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique*, par G. Maspero. 1873, in-8°.

13. *La procédure de la* Lex Salica. *Étude sur le droit frank (la* fidejussio *dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glosse malbergique)*, travaux de R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin. 1873, in-8°.

14. *Itinéraire des Dix Mille.* Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1873, in-8°.

15. *Étude sur Pline le Jeune*, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel 1873, in-8°.

16. *Du* c *dans les langues romanes*, par Ch. Joret. 1874, in-8°.

17. *Cicéron. Epistolæ ad Familiares.* Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par Ch. Thurot, membre de l'Institut. 1874, in-8°.

18. *Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*, par R. de Lasteyrie. 1874, in-8°.

19. *De la formation des mots composés en français*, par A. Darmesteter. 1874, in-8°.

20. *Quintilien, Institution oratoire*, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre. 1875, in-8°.

21. *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, traduit et commenté par E. Grébaut. 1874, in-8°.

22. *Pleurs de Philippe le Solitaire*, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six manuscrits de la Bibliothèque nationale, par l'abbé E. Auvray. 1875, in-8°.

23. *Haurvatât et Ameretât.* Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 1875, in-8°.

24. *Précis de la déclinaison latine*, par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 1875, in-8°.

25. *Anis-el-'Ochchâq*, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart. 1875, in-8°.

26. *Les Tables Eugubines.* Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. 1875, in-8°. Accompagné d'un album in-fol. de 13 planches en héliogravure.

27. *Questions homériques*, par F. Robion. Avec 3 cartes. 1876, in-8°.

28. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 1re partie. 1876, in-8°.

29. *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*, par J. Darmesteter. 1877, in-8°.

30. *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend; avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 1877, in-4°.

31. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle*, par A. Giry. 1877, in-8°.

32. *Essai sur le règne de Trajan*, par C. de la Berge. 1877, in-8°.

33. *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle*, par G. Fagniez. 1877, in-8°.

34. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 2e partie. 1878, in-8°.

35. *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation.* Avec 10 planches gravées. 1878, in-8°.

36. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. Bergaigne, tome Ier. 1878, in-8°.

37. *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 1879, in-8°.

38. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (cabinet des médailles et antiques)*, par E. Ledrain, 1re livraison. 1879, in-4°.

39. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 1re partie. 1879, in-8°.

40. *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*, par J. Gilliéron. Avec une carte. 1880, in-8°.

41. *Le Querolus*, comédie latine anonyme, par L. Havet. 1880, in-8°.

42. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie, 1880, in-8°.

43. *De Saturnio Latinorum versu.* Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 1880, in-8°.

44. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau, t. Ier, 1re partie. Avec nombreuses gravures dans le texte. 1880. — 2e partie. Avec trois planches. 1895. — 3e partie. 1895, in-4°.

45. *Histoire des institutions municipales de Senlis*, par J. Flammermont. 1881, in-8°.

46. *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, par Ch. Graux. 1880, in-8°.

47. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, par E. Ledrain, 2e et 3e livraisons. 1881, in-4°.

48. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. Kohler. 1881, in-8°.

49. *Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh*, par J. Derenbourg. 1881, in-8°.

50. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378*, par A. Leroux. 1882, in-8°.

51. *Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, par W. B. Berend, 1re partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 1882, in-4°.

52. *Les lapidaires français du moyen âge des* XIIe, XIIIe *et* XIVe *siècles*, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 1882, in-8°.

53 et 54. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. Bergaigne. Vol. II et III. 1883, in-8°.

55. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. I. 1883. in-8°.

56. *La métrique naturelle du langage*, par P. Pierson. 1883, in-8°.

57. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain, connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses*, par J. Loth. 1883, in-8°.

58. *Hincmari de ordine palatii epistola.* Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 1885, in-8°.

59. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. II. 1885, in-8°.

60. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc*, par Marcel Fournier. 1885, in-8°.

61 et 62. *Li Romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens.* Poème de la fin du XIIe siècle. Édition critique accompagnée d'une intro-

duction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes, par A.-G. van Hamel. 1885, 2 vol. in-8°.

63. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne.* 2e partie. Compilation dite de Frédégaire, par G. Monod. 1885, in-8°.

64. *Études sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031,* par C. Pfister. 1885, in-8°.

65. *Nonius Marcellus.* Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan; suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 1886, in-8°.

66. *Le livre des parterres fleuris.* Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 1886, in-8°.

67. *Du parfait en grec et en latin,* par E. Ernault. 1886, in-8°.

68. *Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre,* publiées par A.-J. Gayet. Avec 60 planches. 1886. in-4°.

69. *Gujastak Abalish.* Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 1887, in-8°.

70. *Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep,* par Philippe Virey. 1887, in-8°.

71. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa,* par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches. 1887, in-8°.

72. *Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium.* Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg. 1887-1889, 2 fascicules in-8°.

73. *Mélanges Renier.* Recueil de travaux publiés par l'École (section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 1887, in-8°.

74. *La bibliothèque de Fulvio Orsini.* Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 1887, in-8°.

75. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle,* par A. Lefranc. 1888, in-8°.

76. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de*

France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican, par M. Prou. 1888, in-8°.

77. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières.* Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert. 1888, in-8°.

78. *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio.* Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique, par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 1889, in-8°.

79. *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu,* par A. Amiaud. 1889, in-8°.

80. *Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or,* par P. Lejay. 1889, in-8°.

81. *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah.* Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. Metzger. 1889, in-8°.

82. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise;* analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Löseth. 1890, in-8°.

83. *Le Théâtre indien,* par Sylvain Lévi. 1890, in-8°.

84. *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre,* publiés par J.-A. Brutails. 1890, in-8°.

85. *Commentaire sur le Séfer Yesira ou Livre de la création,* par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 1891, in-8°.

86. *Étude sur Geoffroi de Vendôme,* par L. Compain. 1891, in-8°.

87. *Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991,* par Ferdinand Lot. 1891, in-8°.

88. *La politique extérieure de Louise de Savoie,* par G. Jacqueton. 1892, in-8°.

89. *Aristote, Constitution d'Athènes,* traduite par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann. 1892, in-8°.

90. *Étude sur le poème de Gudrun,* par Albert Fécamp. 1894, in-8°.

91. *Pétrarque et l'humanisme,* d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. 1892, in-8°.

92. *Études de philologie néo-grecque.* Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean Psichari. 1892, in-8°.

93. *Chroniques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryâm.* Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon. 1892, in-8°.

94. *La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus,* par Louis Havet. 1892, in-8°.

95. *Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson.* Texte latin et anciennes versions en vers français, publ. par van Hamel. T. I, 1892, in-8°.

96. *Idem.* T. II. 1re livraison, 1894, in-8°.

97. *Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès.* Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave Jéquier. 1893, in-8°.

98. *Les Fabliaux.* Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph Bédier. 1893, in-8°.

99. *Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898),* par Édouard Favre. 1893, in-8°.

100. *L'École pratique des hautes études (1868-1893).* Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques pendant les vingt-cinq premières années de son existence. 1re livr. 1893, in-8°.

101. *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII,* par Ch. Petit-Dutaillis. 1894, in-8°.

102. *Plauti Amphitruo.* Edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliart, Vitry. 1895, in-8°.

103. *Saint Césaire, évêque d'Arles, 503-543,* par A. Malnory. 1894, in-8°.

104. *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie.* Texte éthiopien, traduit, annoté et précédé d'une introduction historique, par William-El. Conzelman. 1895, in-8°.

105. *Al-Fakhrî.* Histoire du Khalifat et du Vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat abbasside de Bagdâdh, par Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳâ. Nouvelle édition du texte arabe, par Hartwig Derenbourg. 1895, in-8°

106. *Jean Balue, cardinal d'Angers*, par Henri Forgeot. 1895, in-8°.

107. *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā*, par Godefroy de Blonay. 1895, in-8°.

108. *Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain*, par Félix Mourlot. 1895, in-8°.

109. *Tite Live*. Étude et collation du manuscrit 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu. 1895, in-8°.

110. *Philippe de Mézières* (1327-1405) *et la croisade au XIVe siècle*, par N. Jorga. 1896, in-8°

111. *Les lapidaires indiens*, par Louis Finot. 1896, in-8°.

112. *Chronique de Denys de Tell-Maḥré* (4e partie). Texte syriaque publié d'après le manuscrit 162 de la Bibliothèque vaticane, avec une traduction française, une introduction et des notes historiques et philologiques, par J.-B. Chabot. 1895, in-8°.

113. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau, in-4°. Tome II, Livr. 1-5 (1895) et 6-11 (1896).

(114.) *Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament. Rapports du verbe avec le sujet et le complément*, par l'abbé J. Viteau. (*Sous presse.*)

(115.) *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne. Vol. IV. *Index*, par M. Bloomfield. (*Sous presse.*)

[Les numéros de fascicules indiqués entre parenthèses ne sont que provisoires.]

ANNUAIRES.

1893. G. Paris, *L'altération romane du* c *latin.*

1894. Ed. Tournier, *Notes sur Démosthène.*

1895. G. Boissier, *Satura tota nostra est.* — M. Bréal, *James Darmesteter.*

1896. G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'empire carolingien.*

La Bibliothèque de l'École des hautes études, publiée au moyen d'une subvention annuelle de 8,000 francs allouée par le Ministère de l'instruction publique, ne contient naturellement qu'une

partie des travaux de la Section. Sans parler ici des publications des maîtres, nous devons mentionner les thèses d'élèves diplômés publiées en dehors de la collection [1] :

Eilhart d'Oberg et sa source française, par Ernest Muret. 1887. (Extrait de la *Romania*, t. XVI.)

Étude sur le Papyrus d'Orbiney, par William N. Groff. 1888, in-4° (autographié).

Oton de Granson et ses poésies, par A. Piaget. 1890. (Extrait de la *Romania*, t. XIX.)

Ajoutons que beaucoup de mémoires qui pourraient être publiés dans la *Bibliothèque* trouvent un asile dans les revues savantes telles que la *Romania*, la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, les *Mémoires de la Société de linguistique*, la *Revue archéologique*, la *Revue des études grecques*, la *Revue historique*, la *Revue celtique*, le *Moyen âge*, *Mélusine*, le *Journal asiatique*, les *Annales du Musée Guimet*, la *Revue sémitique*, la *Revue de l'histoire des Religions*, le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, les *Annales du Midi*, etc. Un certain nombre d'articles du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* dirigé par MM. Daremberg et Saglio et de la *Grande Encyclopédie* sont dus à d'anciens élèves de l'École.

[1] Les élèves pressés de publier leur thèse peuvent la faire imprimer en dehors de la *Bibliothèque*, à la condition d'en remettre quarante exemplaires à la Section.

CHRONIQUE
DE L'ANNÉE 1895-1896.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.

(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

3 NOVEMBRE 1895.

MM. Bréal, Lévi, Maspero, Morel-Fatio, Oppert sont élus membres d'une commission chargée de rechercher le meilleur emploi d'une somme disponible de 3,400 francs portée à 4,400 par la réduction que deux collègues proposent de leur propre traitement.

La Section s'associe à une demande présentée par M. Ferdinand Lot, élève diplômé, pour obtenir la dispense de l'examen de licence, conformément à l'article 6 du décret du 31 juillet 1868.

17 NOVEMBRE 1895.

Conformément au rapport de la Commission des bourses, la Section alloue à M. Millet une bourse de voyage, au moyen d'une bourse d'études devenue vacante par la nomination du titulaire au lycée de Tunis.

Rapport de la Commission nommée dans la séance précédente. Ses propositions sont adoptées, savoir : 1° une somme de 1,200 francs consacrée à relever le traitement de trois maîtres de conférences; 2° le rétablissement de la conférence d'assyriologie qui serait confiée au P. Scheil; 3° le rétablissement d'une conférence auxiliaire de sanscrit dont serait chargé M. Finot; 4° une conférence de latin vulgaire ou introduction à l'étude des langues romanes, que dirigeait M. Ambroise Thomas.

5 JANVIER 1896.

MM. HAVET, LONGNON, MASPERO sont élus membres de la Commission des bourses.

MM. CARRIÈRE, HAVET, GIRY sont élus membres de la Commission de publication.

MM. CARRIÈRE, MASPERO, PARIS sont élus membres d'une Commission chargée de préparer l'emploi d'une somme mise à la disposition de la Section par le Ministère.

2 FÉVRIER 1896.

Le dîner annuel des membres de l'École est reporté au troisième lundi de novembre.

La Commission nommée dans la séance précédente propose la création d'une conférence de géographie ancienne. M. BÉRARD est désigné pour diriger cette conférence par 17 voix contre 4 accordées à M. Armand RAINAUD et 4 bulletins blancs.

29 MARS 1896.

A l'occasion d'un rapport favorable sur la thèse de M. BROYDÉ. déposé par MM. CARRIÈRE et HALÉVY, une discussion s'engage sur les conditions dans lesquelles le diplôme doit être remis aux élèves. Quelques membres de la réunion demandent qu'on établisse des règles plus fixes pour la délivrance des diplômes.

MM. GIRY et MONOD déposent un rapport favorable sur la thèse de M. ECKEL.

Le Président communique la protestation qu'il a adressée au Ministre de l'instruction publique au sujet de la composition projetée du Conseil supérieur, dans lequel aucune place n'a été réservée à l'École des hautes études.

31 MAI 1896.

Le Président félicite M. Gaston PARIS, récemment élu membre de l'Académie française; puis il expose les titres de M. Rodolphe REUSS, ancien bibliothécaire de la ville de Strasbourg, auquel, dès 1872, une conférence d'histoire avait été offerte à notre École. Par 25 voix contre 1,

la réunion décide de demander au Ministre la création d'une nouvelle conférence d'histoire en faveur de M. Reuss.

La réunion repousse une demande de conférence libre de langue et littérature magyare que lui avait adressée M. Ignaz Kont.

Les propositions de la Commission des bourses sont adoptées.

Dépôt, de la part de M. Haussoullier, d'une thèse de M. Delamarre (*l'année d'Euclide*). Commissaires responsables, MM. Bérard et Jacob.

Dépôt, par M. Bémont, d'une thèse de M. Demetresco. Commissaires responsables, MM. Roy et Giry.

MM. Carrière, Giry, Paris sont élus membres d'une Commission chargée de régler toutes les questions relatives au diplôme.

28 JUIN 1896.

MM. G. de Manteyer et F. Nougaret sont désignés comme candidats à l'École française de Rome.

M. Derenbourg se plaint de ce que les salles de travail de la Section ne sont pas ouvertes aux élèves pendant les vacances.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1895-1896.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

Le *grand prix Gobert* a été décerné, en 1895, à M. Gustave Fagniez, élève diplômé de l'École, pour son ouvrage intitulé : *Le Père Joseph.*

En 1896, à M. Gabriel Hanotaux, ancien maître de conférences à l'École, pour son *Histoire du cardinal de Richelieu.*

En 1896, un *prix Saintour* a été accordé à M. Abel Lefranc, élève diplômé de l'École, pour son édition des *Poésies inédites de Marguerite de Navarre.*

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS.

(1896.)

Grand prix Gobert : M. Noël Valois, ancien élève des conférences d'histoire, pour *La France et le schisme d'Occident,* 2 vol. in-8°.

2ᵉ prix : M. Petit-Dutaillis, *Étude sur Louis VIII* (fasc. 101 de la *Bibl.*).

Prix La-Fons Mélicoq : M. Ferdinand Lot, pour son édition de Hariulf.

Prix Delalande-Guérineau : M. Louis Finot, pour ses *Lapidaires indiens* (fasc. 111 de la *Bibl.*).

Antiquités nationales : 3ᵉ médaille à M. H. Courteault, pour son *Gaston IV, comte de Foix.*

NÉCROLOGIE.

Les conférences de langues romanes ont fait une perte cruelle. M. César Boser, élève de l'École depuis plusieurs années, est décédé à Paris le 28 février 1896, à peine âgé de vingt-cinq ans. Il avait publié plusieurs articles dans la *Romania*, et préparait une nouvelle édition des *Coutumes de Beauvoisis* (cf. *Romania*, XXV, p. 338).

Un ancien élève des mêmes conférences, M. Alfred Odin, professeur à l'Université de Sofia, est décédé dans cette ville le 21 février 1896, à l'âge de trente-trois ans (cf. *ibid.*, p. 337).

M. Alfred Weber, de Frauenfeld (Suisse), qui avait pris part aussi aux conférences de notre École en 1876, est mort à l'âge de quarante-quatre ans, le 29 octobre 1895 (cf. *ibid.*, p. 152).

LISTE
DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS
PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1895-1896.

Le registre de l'École constate 406 inscriptions prises pour les deux semestres. On ne mentionne ici que les auditeurs reconnus par les directeurs d'études dans leurs rapports. — Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des *élèves titulaires* nommés par M. le Ministre de l'instruction publique, sur la présentation du Conseil de la Section, soit par l'arrêté du 15 juillet 1896, soit par des arrêtés antérieurs.

MM.

ADJARIAN (Hratchia), né à Constantinople le 8 mars 1870, él. L. O., *Arménien*. Rue des Carmes, 5. [Lévi, Finot, Meillet, Blochet, Scheil.]

AGUÉLI (Ivan-Gustave), né à Sala le 24 mai 1869, *Suédois*. Rue de Seine, 53. [Derenbourg.]

Alphandéry (Paul), né à Draguignan le 20 mai 1875. Rue de Miromesnil, 103. [Gilliéron, Thomas, Longnon.]

Anitchkof (Eugène), né à Borovitchi le 17 janvier 1866, priv. doc. à l'Univ. de Kiev, *Russe*. Rue Galilée, 41. [Paris.]

APOSTOLOFF (Sévastie), née à Bucarest en 1863, *Roumaine*. Rue de l'Arbalète, 35. [Bémont, Roy, Longnon.]

Appert (Georges), né à Épernay (Marne) le 1er sept. 1850, doct. dr., ancien prof. à l'Univ. de Tokio. Rue du Val-de-Grâce, 9. [Monod.]

Assier de Pompignan (Raoul-Henri), né à Maisons-sur-Seine le 2 juin 1862, lieutenant de vaisseau. [Lévi.]

AUDE (Édouard-Marie-Antoine), né à Toulon (Var) le 7 janv. 1868, doct. dr., pensionnaire de la fondation Thiers. Rond-point Bugeaud, 5. [Morel-Fatio, Paris, Thomas.]

BARBARIN (Charles), né à Saint-Amand-Monrond le 10 avril 1867, lic. dr., attaché à la Bibl. Sainte-Geneviève. Rue Gay-Lussac, 19. [Thévenin.]

BARRAU (Louis), né à Bordeaux le 28 avril 1876. Rue de Savoie, 7. [Monod, Giry, Thévenin, Longnon.]

Basmadjian (Karapet), né à Constantinople le 1er janvier 1863, *Arménien*. Boul. de l'Hôpital, 26. [Scheil.]

Baylac (Lucien), né à Paris le 3 mars 1875, él. Fac. l. Rue du Faub.-Saint-Denis, 140. [Chatelain.]

Beaulieux (Charles), né à Vic-sur-Nahon le 10 avril 1872, lic. l. Rue Vavin, 37. [Duvau, Thomas.]

Beaunier (Marie-André), né à Évreux le 22 sept. 1869, agr. l. Rond-point Bugeaud, 5. [Paris, Desrousseaux.]

Beguin-Billecocq (Jean), né à Paris le 8 févr. 1875, él. Éc. L. O. et Fac. dr. Rue de Boulainvilliers, 43. [Derenbourg.]

Bélart (Charles), né à Brügg le 1er mars 1873, *Suisse.* Rue Saint-Jacques, 151 *bis.* [Thomas, Longnon.]

Bérard (Victor), né à Morez du Jura le 10 août 1864, docteur ès lettres. Rue d'Ulm, 45 [Carrière, Derenbourg, Scheil.]

Bertrand (Georges), né à Ervy le 4 mai 1871, doct. phil. de l'Univ. romaine. Rue du Ranelagh, 74. [Roy.]

Biber (Léo), né à Berlad le 13 janvier 1872, él. L. O., *Roumain.* Rue Cujas, 19. [Derenbourg.]

Biggar (Henry-Percival), né à Belleville (Canada) le 9 août 1872, *Anglais.* Rue Corneille. [Monod.]

Blochet (Edgard), né à Bourges le 12 déc. 1870, él. dipl. L. O. Rue de l'Arbalète, 35. [Clermont-Ganneau, Derenbourg.]

Bode (Mabel Kate), née à Londres le 28 octobre 1864, *Anglaise.* Rue Dauphine, 24. [Lévi, Finot.]

Bodin (Louis-Marie-Jean), né à Blois le 10 juin 1869, agr. l. Rue de Vaugirard, 32. [Tournier, Desrousseaux, Haussoullier.]

Boser (César), né à Verrières le 26 janv. 1871, *Suisse.* Rue Dauphine, 61. [Paris, Morel-Fatio.]

Boulay (Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Rue Villeneuve, 1, à Clichy-la-Garenne [Finot.]

Bourde de la Rogerie (Henri), né à Erné le 8 avril 1873, archiviste paléogr. Rue Chomel, 5. [Longnon.]

Bouvat (Lucien), né à Grenoble le 2 juillet 1872, él. L. O. Boulevard Saint-Germain, 208. [Bérard, Derenbourg, Blochet.]

Brandin (Louis-Maurice), né à Paris le 18 mars 1874, él. Éc. Ch. Rue Jacques-Cœur, 4. [Paris, Morel-Fatio, Longnon.]

Brière (Gaston), né à Paris le 1er déc. 1871. Boulevard Beaumarchais, 113. [Roy.]

Brizemur (Daniel-Louis), né à Amboise (Indre-et-Loire) le 6 oct. 1869, lic. l. Rue Victor-Cousin, 6. [Meillet, Nolhac.]

Broydé (Jacques), né à Zéléa le 23 févr. 1863, él. Éc. L. O., *Russe.* Rue de l'Arbalète, 32. [Carrière.]

Brun (Charles-Pierre-Jean), né à Montpellier le 29 déc. 1870, agr. l. Rue Blainville, 9. [Paris.]

Brush (Murray-Peabody), né à Zanesville le 16 avril 1872, *Américain.* Rue Jean-Bart, 9. [Passy, Thomas.]

Buchenaud (Jean-Léonard), né à Fausse-la-Montagne le 15 fév. 1874, él. Éc. Norm. [Lebègue.]

Bury (Joseph), né à Belfort le 19 mars 1874, él. Éc. Norm., lic. l. [Lebègue.]

Cabaton (Antoine), né à Nérondes le 11 déc. 1865, pharmacien. Rue Marcadet, 170. [Finot.]

Cagnac (Moïse), né à Arthon le 30 août 1868. Rue de la Pompe, 31. [Havet].

Calmette (Joseph), né à Perpignan le 1er sept. 1873, lic. l. Avenue Bosquet, 23. [Giry, Roy.]

Candréa (Aurèle), né à Bucarest le 8 novembre 1872, *Roumain.* Rue Cujas, 19. [Paris.]

Caron (Pierre), né à Versailles le 19 juin 1875, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Lacépède, 17. [Roy.]

Cart (Théophile), né à Saint-Antoine (Dordogne) le 31 mars 1855, prof. au lyc. Henri-IV. Rue Soufflot, 12. [Duvau.]

Carter (Benjamin-Franklin), né à Brooklyn le 4 sept. 1873, *Américain.* Rue Léolpold-Robert, 2. [Passy, Thomas.]

Cersoy (Pierre), né à Saumur le 13 août 1869. Rue Ernest-Renan, 59 *bis*, à Issy [Scheil.]

Chabot (Jean-Baptiste), né à Vouvray le 16 février 1860, él. diplômé. Rue Claude-Bernard, 47. [Clermont Ganneau.]

Chabot (Henri-Hubert-Alexandre-Auguste), né à Allonville (Somme) le 23 nov. 1870, lic. l. Rue des Écoles, 39. [Nolhac.]

Chapot (Victor), né à Grenoble le 20 novembre 1873, lic. l. et droit. Rue Vauquelin, 15. [Chatelain, Villefosse.]

Charles (Paul), né à la Ferté-Bernard le 17 juillet 1864, lic. dr., sous-biblioth. à la Bibl. Sainte-Geneviève. Rue Richelieu, 28 [Guieysse.]

Chasseignac (Georges), né à Angoulême le 6 oct. 1868. Rue de Vaugirard, 4. [Nolhac.]

Chassériaud (Jacques-Henri), né à Royan (Charente-Inférieure) le 23 déc. 1873, él. Éc. des ch. Rue de Médicis, 13. [Roy.]

Chauvin (Jules), né à Toul le 7 juin 1842, lic. l. Rue d'Ulm, 11. [Havet, Chatelain.]

Chavanon (Camille-Albert), né à Paris le 14 novembre 1862, lic. l. Rue des Chantiers, 5 [Jacob.]

Chebli (Khalil), né à Beyrouth le 1er janvier 1871, *Ottoman.* Rue de Vaugirard, 74. [Halévy, Scheil, Clermont-Ganneau.]

Chilot (Pierre-Paul-Narcisse-Fernand), né à Paris le 7 sept. 1872, lic. l. Rue de Paris, 24, à Villeneuve-Saint-Georges. [Meillet.]

Cirot (Georges), né à Neuilly le 25 février 1870, agrégé de l'Univ. Rond-point Bugeaud, 5. [Morel-Fatio.]

Clotet (Louis-Joseph), né à Paris le 12 août 1851, agr. d'hist., doct. dr. Rue de Vaugirard, 28. [Monod, Thévenin, Bémont, Longnon.]

Colthurst (Émilie), née à Londres le 4 avril 1858, *Anglaise*. Rue Beaujeu, 48. [Maspero.]

Coulet (Jules), né à Montpellier le 16 juin 1870, él. Éc. normale. [Paris, Thomas.]

Courteault (Henri), né à Pau le 26 août 1869, archiviste aux Arch. nat. Boulevard Saint-Germain, 43. [Giry.]

Courty (Victor-Alfred), né à Paris le 22 mai 1874, él. Éc. L. O. Avenue Benoît-Lévy, 6, à Saint-Mandé (Seine). [Derenbourg, Blochet.]

Couture (Hyacinthe), né à Vitré le 12 août 1860, prof. au collège de Juilly [Gilliéron, Thomas.]

Dantin (Louis-Joseph), né à Auxerre le 7 juill. 1828. Rue de Poissy, 2. [Derenbourg, Longnon.]

Debains (Paul-René), né à Belgrade le 15 oct. 1875. Rue de Monceaux, 56. [Roy.]

Delamarre (Jules), né à Provins (Seine-et-Marne) le 29 avril 1867. Impasse Royer-Collard, 4. [Tournier, Haussoullier, Nolhac.]

Delarue (Emmanuel-Alexandre), né à Carcassonne le 30 mai 1861. Rue Rousselet, 21. [Bémont.]

Delaruelle (Louis-Edmond-Paul), né à Creil le 27 avril 1871, lic. l. Rue de Rivoli, 68. [Nolhac, Havet, Chatelain.]

Delatour (Henri-Robert-Victor), né à Wargnies (Somme) le 2 oct. 1870, él. Éc. ch. Avenue de Saxe, 37. [Roy.]

Delescluse (Alphonse), né à Mounron le 24 sept. 1869, doct. dr. et philos. *Belge*. Rue Féron, 11. [Monod, Giry, Roy.]

Demargue (Joseph-Marie), né à Brignoles (Var) le 8 août 1870, agr. l. Rue de Fleurus, 3. [Haussoullier.]

Demetresco (Marin), né à Zanoagoa le 9 juin 1865, doct. de l'Un. d'Iassy, *Roumain*. Rue Saint-Jacques, 34. [Bémont, Giry.]

Denny (Edward-Philip), né à Norwich le 11 févr. 1868, magister artium, *Anglais*. Boulevard Saint-Michel, 107. [Passy.]

Densusianu (Ovide), né à Jassy le 29 déc. 1873, lic. l., *Roumain*. Rue des Écoles, 41. [G. Paris, Morel-Fatio, Gaidoz.]

Déprez (Eugène), né à Caen le 29 mai 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Avenue de la République, 101. [Roy.]

Des Granges (Charles-Marc), né au Mans le 15 mai 1861, agr. l., prof. au coll. Stanislas. Chaussée de la Muette, 9. [Paris].

Deslandres (Paul), né à Paris le 21 mars 1874, él. Éc. Ch. Rue de Verneuil, 62. [Roy.]

Despréaux (Paul), né à Paris le 15 févr. 1859, docteur en médecine, él. Éc. L. O. Rue Littré, 11. [Derenbourg.]

Draganitch (Constantin), né à Brod, Slavonie, le 21 mai 1873, doct. l., *Serbe*. Rue Christiani, 11. [Morel-Fatio, Passy.]

Dubosq (André), né à Paris le 23 févr. 1876, él. L. O. Rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 36. [Nolhac.]

DUCHESNE (Edmond), né à Cœuvres le 22 septembre 1861, agrégé de l'Univ., prof. au lycée de Saint-Quentin. [Haussoullier, Chatelain, Nolhac.]

Dumon (Raoul), né à Douai le 22 mars 1856, lic. dr. Rue de la Chaise, 10. [Scheil.]

DURAND (Henry), né à Gennevilliers (Seine) le 14 août 1873. Rue Saint-Jacques, 330. [Carrière.]

DUSART (Joseph), né à Arras le 8 mars 1872, lic. l. Rue Claude-Bernard, 65. [Havet, Chatelain, Nolhac, Villefosse.]

DUSSAUD (René), né à Neuilly-sur-Seine le 24 décembre 1868, él. Éc. L. O. Rue Blanche, 42. [Carrière, Clermont-Ganneau, Derenbourg, Bérard, Scheil.]

DUVAL (Frédéric), né à Magny-le-Désert le 25 août 1876, él. Éc. Ch. Boulevard de Vaugirard, 82. [Roy.]

DUVAL (Gaston), né à Saint-Cloud le 23 juil. 1871, él. Éc. Ch., lic. dr. Rue de Lisbonne, 24. [Roy, Nolhac.]

Emmanuel (Maurice), né à Bar-sur-Aube le 2 mai 1892, doct. ès lettres. Rue de Vaugirard, 48. [Desrousseaux.]

FORNARESE (Joseph), né à Santa Vittoria d'Alba le 5 août 1868, doct. l. *Italien*. Rue des Francs-Bourgeois, 46. [Giry.]

FAULQUIER (Bernard), né à Avallon le 14 mars 1875, él. Éc. Ch. Rue de Rennes, 79 [Roy.]

FOUCART (George), né à Paris le 11 déc. 1866, lic. l. et dr., ancien conservateur des musées d'Égypte. Rue Jacob, 19. [Guieysse.]

FOURNOL (Étienne-Maurice), né à Saint-Affrique le 16 juin 1871, lic. dr. Rue de Bourgogne, 29. [Nolhac.]

GARDINER (Alan-Henderson), né à Eltham le 29 mars 1879, *Anglais*. Avenue Henri-Martin, 30. [Maspero, Guieysse.]

GAVRILOVITCH (Michel), né à Aleximatz le 17 mars 1869, lic. l., *Serbe*. Rue Monge, 43. [Bémont.]

Gillot (André), né à Autun le 17 août 1872, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue Saint-Sulpice, 20. [Roy.]

GOURDET (Georges-Émile), né à Blois le 7 nov. 1869, él. Fac. l. Rue Berthollet, 14. [Psichari, Lebègue.]

GRAND (Roger), né à Châtellerault le 3 sept. 1874, él. Éc. Ch. Rue Claude-Bernard, 65. [Roy, Thévenin.]

GRAUR (Stefan), né à Străoanii-de-Sus le 23 avril 1866, lic. l., él. Fac. dr., *Roumain*. Rue des Écoles, 3. [Roy.]

GRÉGOIRE (Antoine), né à Louvain le 13 juin 1871, doct. philos. *Belge*. Rue des Carmes, 5. [Duvau, Meillet.]

GUERLIN DE GUER (Charles), né à Caen le 26 juin 1871, lic. l. Rond-point Bugeaud, 5. [Gilliéron.]

Guernier (Gabrielle), née à Saint-Malo le 17 nov. 1872, avenue du Maine, 13. [Passy.]

Guy (Jean-Arthur), né à Besançon le 10 avril 1874, él. dipl. L. O. Rue Saint-Jacques, 342. [Derenbourg.]

Halévy (Daniel-Pol), né à Paris le 12 déc. 1872, él. L. O. Rue de Douai, 22. [Derenbourg.]

Halkin (Joseph), né à Liège le 17 mai 1870, doct. philos., *Belge*. Rue Jacob, 50. [Monod, Giry, Longnon, Havet.]

Halkin (Léon), né à Liège le 28 décembre 1872, doct. phil., *Belge*. Rue Jacob, 50. [Villefosse.]

Halter (Anna), née à Paris le 13 janvier 1878, brevetée. Rue des Parisiens, 4, à Asnières. [Passy.]

Haskins (Charles), né à Meadville le 21 décembre 1870, doct. philos., *Américain*. Rue des Saints-Pères, 67. [Monod, Giry, Bémont, Thévenin.]

Hembert (Alponse), né à Paris le 1er mars 1873, lic. l. Rue d'Ulm, 40. [Tournier.]

Hensel (Clara), née à Slavienwerder le 28 décembre 1866, institutrice. Rue des Abbesses, 4. [Passy.]

Herbert (Joseph), né à Flavy-le-Martel le 9 janvier 1839. Avenue La Bourdonnais, 9. [Carrière, Scheil.]

Hincker (Ephrem), né à Strasbourg le 25 mai 1861. Rue d'Assas, 130. [Duvau.]

Hornkohl (Rudolf), né à Göslar le 26 décembre 1856, *Allemand*. Rue Corneille, 5. [Gaidoz, Longnon.]

Huszar (Guillaume), né à Munkacs le 15 novembre 1872, agr. l., *Hongrois*. Boulevard Saint-Michel, 43. [Lévi.]

Jacob (Omer), né à la Rochelle le 11 sept. 1870, lic. l. Rue des Écoles, 1 [Roy, Longnon.]

Jörgensen (Kaja), née en Danemark le 24 avril 1856, *Danoise*. Avenue du Trocadéro, 15. [Passy.]

Karl (Louis), né à Cservenka le 4 août 1875, *Hongrois*. Rue des Carmes, 5. [Duvau.]

Kugel (Alexandre), né à Bittse le 8 sept. 1876, *Hongrois*. Boulevard Saint-Michel, 43. [Lévi, Finot, Duvau.]

Laborde (Raymond), né à Brive le 21 mars 1862, lic. l. Au lycée Henri IV. [Passy, Thomas.]

Lacôte (Félix), né à Moulins le 3 sept. 1873, lic. l. Rue Monge, 100. [Havet, Desrousseaux.]

La Martinière (Jules de), né à Gizay le 12 avril 1875, él. Éc. Ch. Rue Madame, 32. [Roy.]

Lameere (Eugène), né à Ixelles-les-Bruxelles le 25 avril 1872, doct. philos., *Belge*. Rue des Écoles, 39. [Monod, Roy, Giry, Bémont.]
Lanore (Maurice), né à Libourne le 11 oct. 1871, lic. l., él. Éc. Ch. Rue des Archives, 5. [Longnon.]
Lanusse (Maxime), né à Bernac-Debat le 24 oct. 1853, doct. l., prof. au lycée Charlemagne. Quai Saint-Michel, 9. [Morel-Fatio.]
Laronde (Félix-André), né à Trouville (Calvados) le 13 févr. 1871, bach. l. et sc. Rue Rollin, 6. [Meillet.]
Lauer (Philippe), né à Thorigny le 2 déc. 1874, él. Éc. Ch. Rue Ancelle, 21, à Neuilly. [Monod, Roy, Giry.]
Lebel (Louis), né à la Rivière le 28 juillet 1859, lic. l. Rue Notre-Dame-des-Champs, 59. [Monod.]
Le Breton (Paul), né à Paris le 3 novembre 1875. Rue Violet, 24. [Havet, Jacob.]
Lecomte (Georges-Eugène), né à Paris le 7 août 1871, él. Fac. l. Rue de Lancry, 17. [Longnon, Specht.]
Lederer (Ignace), né à Komlos le 13 avril 1868, lic. l., *Hongrois*. Boulevard Saint-Michel, 43. [Lévi, Finot.]
Leger (Joseph-Augustin), né à Paris le 20 avril 1874, él. Éc. norm. [Nolhac.]
Lelong (Eugène-Philippe), né à Angers le 10 juil. 1847, archiviste aux Arch. nat. Rue Monge, 59. [Paris, Morel-Fatio, Longnon.]
Le Mancel (Velléda), née à Paris le 22 mars 1880. Rue de Fleurus, 42. [Passy.]
Lemesle (François-Paul), né à Chanteusse le 11 mars 1871, lic. dr. Boulevard Saint-Germain, 132. [Longnon.]
Le More (Louis), né à Nantes le 6 août 1845, lic. dr. Avenue de Tourville, 24. [Longnon.]
Le Nestour (Paul), né à Perpignan le 29 déc. 1869, lic. l. Rue du Sommerard, 9. [Duvau, Gaidoz, Thomas.]
Léon (Paul), né à Rueil le 2 octobre 1874, lic. l., él. Éc. norm. [Bérard.]
Le Vayer (Paul-Marie-Victor), né à Vaugirard le 14 janv. 1845. Rue Bargue, 25. [Longnon.]
Levillain (Léon), né à Deauville le 12 sept. 1870, agr. hist., él. Éc. Ch. Rue Monge, 32. [Monod, Giry, Roy.]
Lévy (Isidore), né à Rixheim le 10 juillet 1871, agr. d'hist., Rond-point Bugeaud, 5. [Maspero, Clermont-Ganneau, Derenbourg, Carrière.]
Litzica (Contantin), né à Berlad le 31 mai 1873, lic. l. *Roumain*. Rue Monge, 9. [Tournier, Jacob, Psichari.]
Locustéanu (Nicodème), né à Craïova le 9 sept. 1868, lic. l., *Roumain*. Rue de la Sorbonne, 18. [Havet, Chatelain, Duvau.]
Lœwe (Paul), né à Francfort-sur-le-Mein le 31 octobre 1875, *Allemand*. Boulevard Haussmann, 40. [Passy, Thomas.]
Lur-Saluces (Alexandre de), né à Sauternes le 31 juillet 1850. Rue Dumont-D'Urville, 10. [Bérard.]

Madec (Charles), né à Carhaix le 6 oct. 1876. Rue de Chevreuse, 1 *bis*. [Lévi, Finot.]

Malet (Eugène), né à Rochefort-sur-Mer le 3 déc. 1849. Boulevard Raspail, 209. [Finot.]

Mann (Wilhelm), né à Bielefeld le 18 mai 1874, *Allemand*. Rue Cujas, 18. [Passy, Thomas.]

Manning (Eugène-W.), né à New-Market le 26 juillet 1853, *Américain*. Rue Léopold-Robert, 6. [Thomas.]

Manteyer (Georges de), né à Gap le 16 mai 1867, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue de Fleurus, 3. [Monod, Longnon, Giry.]

Manthé (René de), né à Sainte-Croix-de-Monestier (Dordogne) le 10 août 1873. Rue Lagrange, 9. [Thévenin.]

Marçais (William-Ambroise), né à Rennes le 6 nov. 1872, lic. dr., él. L. O., Rue de Charonne, 5. [Derenbourg, Halévy.]

Martine (Raoul), né à Saint-Péterbourg le 28 octobre 1872. él. L. O., Fac. l. Rue Pisaneto, 1, à Asnières. [Derenbourg.]

Matthey (Édouard), né à Ingouville (Seine-Inférieure) le 4 avril 1846, lic. dr. Rue Saint-Georges, 58. [Longnon.]

Mauss (Marcel), né à Épinal le 10 mai 1872, agr. philos. Avenue des Gobelins, 22. [Lévi, Finot.]

Mauzaize (René), né à Marcoussis le 20 juillet 1847, lic. dr., dipl. Éc. sc. pol. Rue d'Ulm, 23. [Bémont.]

Mercier de Lacombe (Bernard), né à Orléans le 25 janvier 1875, él. Éc. Ch. Rue Chomel, 6. [Roy.]

Michaelis (Hermann), né à Dessau le 3 avril 1867, prof. à Bernburg, *Allemand*. Rue du Marché, 17, à Neuilly. [Passy.]

Michel (Victor), né à Paris le 6 avril 1877. Passage Puébla, 10. [Jacob.]

Millet (Gabriel), né à Saint-Louis (Sénégal) le 17 avril 1867, ancien membre de l'Éc. d'Athènes. Rue de l'Abbé-Grégoire, 22. [Psichari, Lebègue, Meillet.]

Milwitzky (William), né à Janishki le 24 déc. 1873, *Russe*. Avenue Reille, 33. [Paris, Thomas.]

Morawiecki-Moreau (Gaston-Victor-Félix), né à Janina (Épire) le 16 avril 1876, él. Éc. L. O., Fac. dr. Rue de Verneuil, 6. [Derenbourg.]

Moret (Alexandre), né à Aix-les-Bains le 19 sept. 1868, agr. hist. Rue de la Harpe, 1. [Maspero, Guieysse.]

Moureau (Henri), né à Oran le 1er octobre 1849, él. L. O. Rue de la Harpe, 19. [Derenbourg, Finot].

Müller (Daniel), né à Montbéliard le 29 déc. 1873, lic. l. Rue Cujas, 2. [Chatelain.]

Nadaud (Gustave), né à Angoulème le 16 juillet 1873, lic. l., él. Éc. normale. [Desrousseaux.]

Nahoum (Haïm), né à Magnésie (Turquie d'Asie) le 5 avril 1874, él. Éc. L. O., *Ottoman*. Rue Vauquelin, 9. [Derenbourg.]

Nau (François-Nicolas), né à Thil le 13 mai 1864, lic. sc. Rue de Vaugirard, 74. [Carrière.]

Negroponte (Jean), né à Bucarest le 10 octobre 1871, lic. l. et dr., *Grec*. Quai d'Orsay, 13. [Tournier, Haussoullier, Psichari, Lebègue, Monod.]

Negulesco (Paul), né à Bucarest le 12 janvier 1873, lic. l. *Roumain*. Au collège Sainte-Barbe. [Villefosse.]

Newcomb (Harriet-Christina), née à Londres le 20 mai 1854, *Anglaise*. Rue de Tocqueville, 44. [Passy.]

Nicod (Paul), né à Paris le 28 janvier 1819. Rue de Rennes, 90. [Longnon.]

Nicolle (Paul), né à Chaumont le 5 décembre 1873, él. Éc. Ch. Place du Panthéon, 9. [Roy.]

Olive (Paul-Charles), né à Aix le 11 février 1872. Rue Philippe-de-Girard, 34. [Finot, Lévi.]

Oussof (Nicolas), né à Saint-Pétersbourg le 7 juin 1870, *Russe*. Rue Valette, 21. [Duvau, Meillet, Passy.]

Ouverleaux (Émile), né à Ath le 12 janvier 1846, ancien conservateur de la Bibl. de Bruxelles, *Belge*. Rue de l'Université, 50. [Clermont-Ganneau. Longnon.]

Pagel (René), né à Batna le 9 janv. 1875, él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 31. [Roy].

Paul (Georgine), née à Versailles le 11 juin 1876, brevetée. Rue du Marché, 17, à Neuilly. [Passy.]

Pernot (Hubert), né à Froideconche-lez-Luxeuil le 7 août 1870, lic. l. répétiteur à l'Éc. L. O. Rue Saint-Jacques, 151 *bis*. [Psichari.]

Pérouse (François-Marie-Gabriel), né à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône) le 10 août 1874, él. Éc. Ch. Rue Madame, 60. [Roy, Longnon.]

Philipot (Emmanuel-Marie), né à Lambézellec le 18 nov. 1872, agr. gr. Rond-point Bugeaud, 5. [Gaidoz, Paris.]

Piren (Antoine), né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 26 mai 1871, lic. l., él. Fac. l. Rue Cujas, 2. [Nolhac, Havet, Chatelain.]

Pisan (André-Paul), né à Cogolin (Var) le 12 avril 1873, lic. l. Rue Saint-Sulpice, 2. [Haussoullier.]

Polain (Marie-Louis), né à Liège le 28 oct. 1866, *Belge*. Rue de Vaugirard, 54. [Halévy.]

Pomié (Justin), né à Saint-Juéry-de-Saint-Sernin le 27 nov. 1864, lic. l., Quai des Célestins, 2. [Havet.]

Potthoff (Werner), né à Bielefeld le 28 nov. 1868, doct. l., *Allemand*. Boulevard Montparnasse, 60. [Passy.]

Poupardin (René), né au Havre le 27 février 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Legoff, 1. [Giry.]

Poute de Puybaudet (Guy), né à Poitiers le 10 mai 1870, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue de Miromesnil, 101. [Longnon, Giry, Villefosse.]

Poux (Joseph), né à Carcassonne le 11 avril 1873, él. Éc. Ch. Place du Panthéon, 9. [Roy.]

Praja (Constantin), né à Jassy le 12 août 1864, lic. l., *Roumain*. Rue d'Assas, 130. [Monod, Bémont.]

Prinet (Maxime), né à Langres le 12 janv. 1867, arch. pal. Rue de Rennes, 126. [Giry, Longnon.]

Privat (Édouard), né à Toulouse le 8 janv. 1876, él. Éc. Ch. Quai de Gesvres, 2. [Roy.]

Quignon (Hector), né à Daours le 26 août 1864, lic. l., prof. au collège de Beauvais. [Longnon.]

Raulet (Lucien-Michel), né à Paris le 11 oct. 1843. Rue des Dames, 9. [Longnon.]

Raymond (Fortuné), né à Sérignan (Vaucluse) le 24 mars 1854, lic. l. Rue des Écoles. [Havet, Desrousseaux.]

Riat (Georges-Henri-Marie), né à Saint-Hippolyte-sur-le-Doubs le 18 mai 1869, él. Éc. Ch. Rue Colbert, 5, à Versailles. [Roy.]

Roques (Mario), né à Callao (Pérou) le 1er juillet 1875, él. Éc. normale. Rue Vauquelin, 19. [Lebègue, Paris, Thomas.]

Roussey (Charles), né à Bournois le 11 juin 1858, instituteur. Rue Cujas, 23. [Gilliéron, Thomas.]

Ruths (Rudolf), né à Hamburg le 26 avril 1875, *Allemand*. Rue Racine, 23. [Paris, Passy.]

Salmon (Amédée), né à Lescherolles le 21 sept. 1857. Avenue des Gobelins, 12. [Paris.]

Salmon (Georges-Hector), né à Paris le 22 mars 1876, él. L. O. Avenue de Laumière, 20. [Derenbourg.]

Sarkis (David-Béguiantz), né à Arabkir le 17 avril 1872, lic. l., *Arménien*. Avenue de l'Observatoire, 3. [Meillet, Blochet.]

Saroïhandy (Jean-Joseph), né à Saint-Maurice-sur-Moselle le 13 sept. 1867, chargé du cours d'espagnol au lycée Buffon. Rue Montbrun, 21. [Morel-Fatio, Passy.]

Schirmacher (Kaethe), née à Danzig le 6 août 1865, doct. phil. de l'Univ. de Zurich, *Allemande*. Boulevard Raspail, 207. [Paris, Gilliéron.]

Schmidt (Charles), né à Saint-Dié (Vosges) le 21 octobre 1872, él. Éc. Ch., Rue Blomet, 103. [Roy.]

Schofield (William-Henry), né à Pakenham (Ontario) le 6 avril 1870, *Canadien*. Rue Valet, 21. [Paris, Passy.]

Schönbeck (Martha), née à Könisberg le 5 sept. 1867, institutrice, *Allemande*. Rue des Ursulines, 5. [Passy.]

Schwartz (Louis-Ernest), né au Havre le 22 déc. 1877. Rue des Dames, 69. [Monod.]

Sedouy (Jean de), né à Beuvrigny le 6 août 1874, él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 73. [Roy.]

Seligsohn (Max), né à Minsk (Russie) le 3 avril 1866, él. Éc. L. O., *Américain.* Rue de Fourcy, 6. [Derenbourg, Blochet, Lévi, Finot, Halévy, Carrière.]

Seure (Georges), né à Paris le 2 novembre 1873, lic. l., él. Éc. normale [Bérard.]

Sigg (Émilie), née à Marseille le 21 décembre 1845, diplômée de l'Univ. de S. Andrew. Cité des Bains. [Passy.]

Silbermann (Samuel), né à Ozorkow le 2 août 1857, él. L. O., *Russe.* Rue Cujas, 16. [Halévy, Carrière.].

Simonnet (Georges), né à Warmeriville le 24 févr. 1875, lic. l. Boulevard Saint-Michel, 141. [Chatelain, Havet.]

Skaaden (Johannes), né à Stavanger le 16 mai 1857, prof. au lycée de Skiew, *Norvégien.* Rue de la Sorbonne, 6. [Passy.]

Soldi (Émile), né à Paris en mai 1846, artiste statuaire. Rue Chalgrin, 5 *bis.* [Maspero, Guieysse.]

Stickney (Joseph), né à Genève le 20 juin 1874, *Américain.* Avenue d'Iéna, 60. [Lévi.]

Stora (Sauveur), né à Ain-Best (Constantine) le 25 nov. 1868, él. L. O. Rue Cujas, 2. [Derenbourg.]

Strauss (René), né à Neuilly-sur-Seine le 21 juillet 1874, él. L. O. Faubourg Poissonnière, 175. [Derenbourg.]

Sucher (L'abbé Charles), né à Colligis le 27 nov. 1868. Rue Stanislas, 14. [Tournier, Jacob, Desrousseaux, Haussoullier.]

Sullivan (James), né à Baltimore le 13 février 1872, mag. art., *Américain.* Rue de l'Université, 9. [Monod, Roy, Giry, Bémont, Longnon.]

Tchernitsky (Antoinette de), née à Swiridowka (gouvern. de Poltava) le 7 juin 1855, prof. de langue russe à l'Assoc. polytechn., *Russe.* Rue Le Goff, 9. [Lévi, Meillet, Duvau.]

Teodoru (Demètre), né à Houchy le 20 oct. 1866, lic. l., *Roumain.* Rue du Val-de-Grâce, 21. [Psichari, Monod, Giry, Bémont, Roy.]

Theillet (Paul-Théophile, né à Pérignac le 1er août 1876, él. L. O. Rue Serpente, 24. [Carrière, Derenbourg, Scheil.]

Thibault (Marie-Louis-Marcel), né à Paris le 14 nov. 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Saint-Placide, 31. [Roy.]

Thibault (Pierre-Arsène), né au Havre le 19 janv. 1856, doct. dr. Rue Monge, 2. [Thévenin.]

Thillier (Joseph), né à Vendôme le 17 juillet 1836, lic. dr., notaire honoraire. Avenue Bosquet, 20. [Longnon.]

Touzard (Jules), né à Meautis le 9 mars 1867. Place Saint-Sulpice. [Scheil.]

Twemlow (Jesse-Alfred), né à Liverpool le 8 août 1867. *Anglais.* Rue de l'Estrapade, 15. [Giry, Bémont, Thomas.]

Uhl (Aloïse), né à Dornach le 3 juillet 1875, él. Fac. l., *Alsacien.* Rue d'Assas, 60. [Havet, Desrousseaux, Jacob, Villefosse.]

Valaori (Jules-D.), né à Moskopolis (Macédoine), le 20 juillet 1868, lic. l., *Roumain.* Rue Gay-Lussac, 66. [Tournier, Jacob, Psichari.]

Vallée (Martin), né à Neuilly-sur-Seine le 29 janvier 1877. Rue Perronnet, 43, à Neuilly. [Desrousseaux.]

Vendryès (Joseph-Jean-Baptiste), né à Paris le 13 janv. 1875, lic. l. Rue de Vaugirard, 90. [Meillet, Duvau, Desrousseaux.]

Vernet (Charles-Eugène-Gustave), né à Colmar le 3 mars 1868, lic. dr. Rue Boschet, 28, à Fontenay-sous-Bois. [Villefosse.]

Verwey (Anna-Jacoba), née à Sneek (Frise), le 8 sept. 1848, *Hollandaise.* Rue Michelet, 13. [Havet, Bémont, Duvau.]

Vidier (Alexandre), né à Paris le 6 janv. 1874, él. Éc. ch. Avenue de la République, 67. [Roy, Giry.]

Villeneuve (François-Jean-Joseph), né à Perpignan le 28 juin 1875, lic. l., él. Éc. norm. [Bérard.]

Vitry (Eugène-Paul), né à Paris le 11 nov. 1872, lic. l. Boulevard Saint-Germain, 7. [Nolhac.]

Weill (Louis), né à Paris le 23 août 1866, agr. l. vivantes, prof. lycée Voltaire. Rue de Turenne, 68. [Duvau.]

White (Élisa Canavan), née à Haverfordwest (Pembrokeshire) le 20 févr. 1859, *Galloise.* Rue Poncelet, 19. [Gaidoz.]

Wilkens (Adolphe), né à Bremerhaven le 18 août 1872. Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Lévi, Finot.]

Wilmart (Henri), né à Orléans le 28 janvier 1876, lic. l. Rue Madame, 61. [Havet, Desrousseaux.]

Witkowsky (Esther), né à Chicago le 26 mars 1865, fellow de l'Univ. de Chicago, *Américain.* Rue de la Sorbonne, 6. [Thomas.]

Yvon (Henri), né à Paris le 10 juin 1873, lic. l., él. Éc. norm. [Paris, Thomas.]

Zollinger (Oscar), né à Zurich le 2 mars 1860, *Suisse.* Rue de la Sorbonne, 14. [Paris, Gilliéron, Morel-Fatio, Passy.]

Zünd (Adolphe), né à Altstätten le 11 avril 1870, *Suisse.* Rue du Sommerard, 9. [Paris, Gilliéron, Thomas.]

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1896-1897.

Les conférences reprennent leurs travaux à partir du 3 novembre.

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Tournier : *Explication critique du texte de Théocrite* (idylle VI et suiv.), les lundis, à une heure un quart.

Directeur adjoint, M. Alfred Jacob : *Étude des formes de la conjugaison thématique en dialecte attique et dans les autres dialectes littéraires*, les mardis, à dix heures. — *Étude de l'écriture des papyrus grecs postérieurs à l'ère chrétienne*, les jeudis, à deux heures et demie. — *Questions de syntaxe dialectale*, les samedis, à dix heures. — *Éléments de paléographie grecque*, les jeudis, à une heure. (Cette conférence sera faite par M. Lebègue.)

M. A.-M. Desrousseaux, maître de conférences : *Recherches sur les manuscrits de saint Basile*, les mardis, à cinq heures. — *Étude de la composition rythmique chez les lyriques grecs*, les mercredis, à deux heures et demie.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur adjoint, M. Jean Psichari : *Étude des documents grecs relatifs à l'histoire de la Roumanie*, les lundis, à deux heures et demie. — *Étude sur Théodore Prodrome, sa vie et son œuvre*, les jeudis, à trois heures et demie.

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur adjoint, M. B. Haussoullier : Histoire et institutions grecques : *Études sur les institutions grecques*, les jeudis, à neuf heures. — Epigraphie : *Explication d'inscriptions grecques découvertes en Asie Mineure*, les lundis, à neuf heures et à dix heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Exercices de critique verbale*, les vendredis, à dix heures un quart.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain : *Paléographie latine*, les jeudis, à dix heures. — *Étude des sources manuscrites de la littérature latine*, les samedis, à neuf heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Explication de textes épigraphiques*, les mardis et les samedis, à deux heures et demie.

HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE.

Directeur adjoint, M. P. de Nolhac : 1° *Histoire de l'humanisme italien ;* 2° *Premières recherches sur l'humanisme français*, les jeudis, à dix heures trois quarts.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Monod : *Études critiques sur le règne et la législation de Pépin* (741-768) les lundis, à huit heures et demie du matin.

Directeur adjoint, M. Thévenin : *Histoire du droit privé, des institutions politiques et administratives de la France au moyen âge* (d'après le *Recueil* de M. Thévenin), les mercredis, à dix heures et demie. — *Correction de travaux et préparation de thèses*, les mercredis, à deux heures.

Directeur adjoint, M. Roy : *Bibliographie des actes et documents relatifs à l'histoire de France au XIII[e] et au XIV[e] siècle*, les lundis, à quatre heures et demie. — *Études sur les principales règles monastiques du moyen âge*, les vendredis, à quatre heures et demie.

Directeur adjoint, M. Giry : *Étude critique des sources diplomatiques et narratives de l'histoire de France pendant la période carolingienne : Annales de Saint-Bertin*, les mercredis, à quatre heures. — *Étude des Actes des souverains de la France de 840 à 987, province ecclésiastique de Tours*, les mercredis, à cinq heures.

M. Bémont, maître de conférences : *Études critiques sur les sources de*

l'histoire d'Angleterre du XIIe *au* XVIe *siècle,* les mardis, à quatre heures et demie. — *Étude des textes relatifs à l'histoire du Parlement d'Angleterre du* XIVe *au* XVIe *siècle,* les mardis, à cinq heures et demie.

M. Rod. Reuss, maître de conférences : *Études sur les rapports de la France et de l'Allemagne depuis les traités de Westphalie jusqu'au traité de Ryswick,* les vendredis à neuf heures. — *Lecture et explication du traité de Münster,* les samedis, à dix heures et demie.

ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES.

Directeur d'études, M. l'abbé L. Duchesne, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'École française de Rome.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études, M. Longnon, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations* (noms de l'époque gauloise et de l'époque romaine), les jeudis, à quatre heures et demie. — *Les noms des communes du département de la Meuse,* les samedis, à quatre heures et demie.

M. Victor Bérard, maître de conférences : *Géographie de l'Attique,* les mercredis, à huit heures et quart. — *Géographie de l'Asie Mineure,* les jeudis, à huit heures et quart.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

M. Louis Duvau, maître de conférences : *Grammaire historique du haut allemand,* les lundis, à cinq heures. — *Les mots invariables en latin,* les vendredis, à cinq heures.

M. A. Meillet, maître de conférences : *Grammaire comparée du vieux slave,* les mardis, à quatre heures. — *Formation des thèmes verbaux en grec,* les lundis, à trois heures trois quarts.

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

M. Paul Passy, maître de conférences : *Étude des changements phonétiques combinatifs*, les mardis, à une heure et demie. — *Exercices pratiques*, les mardis, à trois heures.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Explication de textes gallois*, les mardis, à huit heures et demie. — *Explication de textes irlandais*, les samedis, à neuf heures.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Gaston Paris, membre de l'Institut, Académie française et Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Études de lexicographie romane*, les vendredis, à cinq heures un quart. — *Études critiques sur les publications récentes de philologie romane*, les dimanches, à dix heures (chez M. G. Paris, au Collège de France).

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio : *Exercices critiques de philologie espagnole et italienne*, les mercredis à quatre heures trois quarts.

M. Antoine Thomas, maître de conférences : *Morphologie et syntaxe du latin vulgaire*, les jeudis, à quatre heures et demie.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Étude phonétique de divers patois de la France*, les jeudis, à deux heures. — *Lecture de textes patois*, les jeudis, à trois heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur adjoint, M. Sylvain Lévi : *Explication de textes faciles*, les mardis, à huit heures et demie. — *Explication des lois de Manou*, les jeudis, à cinq heures. — M. Specht, membre de la conférence, examinera les versions chinoises du *Milinda-praçna*, les lundis, à trois heures et demie.

M. Louis Finot, chargé de conférences : *Éléments de grammaire et exercices pratiques*, les samedis, à cinq heures un quart.

LANGUE ZENDE.

M. A. Meillet, maître de conférences : *Explication de textes tirés de l'Avesta,* les mardis, à cinq heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études, M. A. Carrière : *Hébreu.* Première année : *Exposition des principes de la langue hébraïque et traduction de textes faciles,* les mardis et vendredis, à huit heures. — Deuxième et troisième années : *Explication du Livre des* douze Petis Prophètes, les mardis, à neuf heures, et les jeudis, à huit heures. — *Syriaque.* Première année : *Grammaire et textes faciles,* les vendredis, à huit heures. — Deuxième et troisième années : *Lecture de textes empruntés aux* Anecdota syriaca *de Land,* les jeudis, à neuf heures.

LANGUE ARABE.

Directeur adjoint, M. Hartwig Derenbourg : *Explication des* Séances de Hariri, *avec le Commentaire de Silvestre de Sacy,* les lundis, à cinq heures. — *Morceaux choisis du* Livre des Deux Jardins, *par Aboû Schâma, avec l'examen critique des sources orientales et occidentales sur l'histoire de Saladin,* les mercredis, à cinq heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur adjoint : M. Halévy : *Exposé de la grammaire éthiopienne. Explication de morceaux choisis dans la Chrestomathie éthiopienne de Dillmann. Explication des inscriptions himyarites,* les mardis, à midi, et les samedis, à dix heures. — *Grammaire comparée des langues touraniennes,* les samedis, à onze heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Jules Oppert, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

Le R. P. Scheil, maître de conférences : *Étude de la nouvelle inscription de Nabonide,* les lundis, à neuf heures. — *Textes juridiques et religieux inédits de Abou-Habba et de Tellah,* les vendredis, à dix heures.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie,* les mardis, à trois heures et demie. — (Quelques conférences sur les *Inscriptions de Palmyre* seront faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéologie hébraïque,* les samedis, à trois heures et demie.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Traduction et commentaire de l'Histoire du Paysan* (texte hiératique de la XIIe dynastie), les mardis, à deux heures. — *Étude de textes ptolémaïques,* les samedis, à deux heures.

Directeur adjoint, M. Guieysse : Première année : *Éléments de grammaire égyptienne et explication de textes hiéroglyphiques,* les mardis, à neuf heures. — Seconde année : *Éléments de lecture hiératique,* les mardis, à dix heures.

M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiques [1], se tiendra à la disposition des élèves les lundis, mardis, mercredis, vendredis, de une heure à quatre heures, et les samedis, de dix heures à onze heures et demie. — Les jeudis, à une heure, dans une salle de l'École, il exercera les élèves à la lecture des manuscrits grecs.

[1] *Extrait du Règlement adopté pour le service des travaux paléographiques de l'École :*

« Les collations de manuscrits revêtues du timbre de l'École des hautes études sont et restent sa propriété. Les savants de tous pays qui désirent obtenir communication de collations faites ou à faire doivent adresser leur demande au secrétaire de la Section d'histoire et de philologie (à la Sorbonne, Paris) pour être transmise au président, qui décidera, après information, s'il est possible d'y donner satisfaction.

« La communication est absolument et rigoureusement gratuite. Les collations communiquées devront être renvoyées au secrétaire, au plus tard lors de la publication du travail pour lequel elles auront été utilisées, avec un exemplaire de ce travail destiné à la bibliothèque de l'École, et un autre pour la personne qui aura fait la collation. »

SALLES DE TRAVAIL.

Excepté les dimanches et les jours de vacances indiqués dans le calendrier, les salles de travail de la Section (à la Vieille Sorbonne, escalier n° 1, au 3ᵉ étage) sont ouvertes, pour les élèves, de 3 heures à 10 heures du soir.

La *Bibliothèque de l'Université* est également ouverte pour les élèves réguliers de l'École, munis de leur carte d'inscription, tous les jours non fériés, de 11 heures à 5 heures et de 7 heures à 10 heures du soir.

M. G. MONOD, président de la Section, reçoit à l'École, les lundis, de 10 heures à 11 heures et demie du matin.

M. Émile CHATELAIN, secrétaire de la Section, reçoit au Secrétariat de l'École, les samedis, de 10 à 11 heures du matin.

TABLE DES MATIÈRES.

MISSIONS.

PUBLICATIONS.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

ÉLÈVES.